N° 293

PREMIER TRIMESTRE 1968

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON

●

"C'était au printemps... le règne de la rose commençait."
(Saadi)

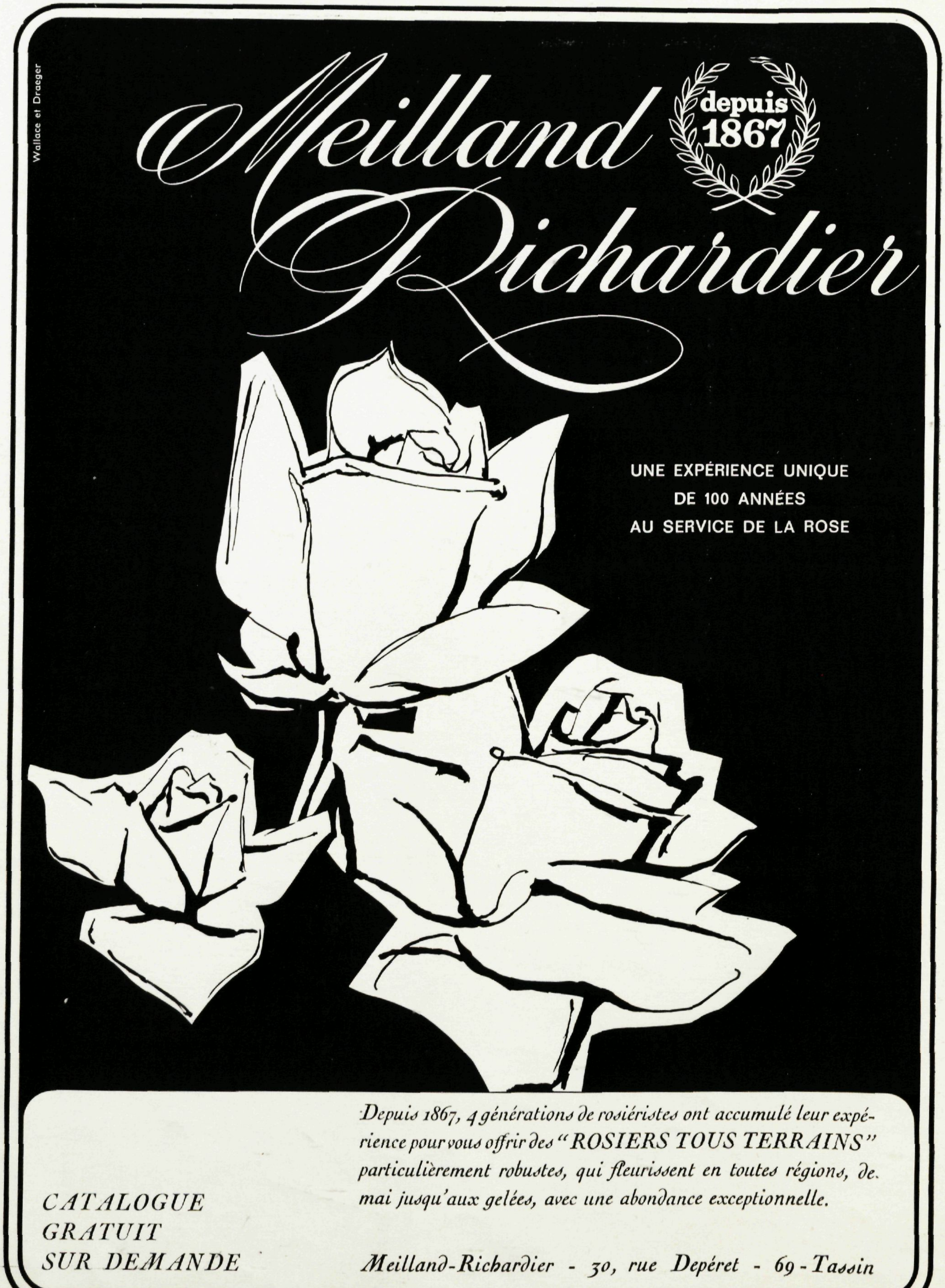
(Miniature Persane)



Lire en page 6
SAADI, LES ROSES ET LES FRUITS

PRIX : F. 3,00

PUBLICATION TRIMESTRIELLE


Wallace et Draeger
Meilland Richardier
depuis 1867
UNE EXPÉRIENCE UNIQUE
DE 100 ANNÉES
AU SERVICE DE LA ROSE
Depuis 1867, 4 générations de rosiéristes ont accumulé leur expérience pour vous offrir des "ROSIERS TOUS TERRAINS" particulièrement robustes, qui fleurissent en toutes régions, de mai jusqu'aux gelées, avec une abondance exceptionnelle.
CATALOGUE
GRATUIT
SUR DEMANDE
Meilland-Richardier - 30, rue Depéret - 69 - Tassin

le courrier des lecteurs



Question de M. P.M. à Valence

— EST-IL POSSIBLE DE PLANTER DES ROSIERS SUR UN BALCON ?

— En principe, le rosier n'est pas un arbuste qui pousse sur les balcons et dans les pots. Le rosier est un arbuste qui pousse en pleine terre et généralement en terre profonde.

Il faudrait donc prévoir des bacs en bois d'au moins 50 cm de profondeur et pouvoir les arroser souvent par irrigation. D'autre part, beaucoup de balcons sont au courant d'air et les rosiers n'aiment pas ce genre d'exposition, de plus il n'est pas question de planter les rosiers dans des pots de fleuristes ordinaires.

Sauf des cas très exceptionnels, nous ne conseillons pas de planter des roses sur des balcons. Il faut un grand bac en premier lieu et un endroit très abrité et ensoleillé.

Question de M. J.A. dans le Jura

— EST-CE QUE JE PEUX PLANTER DES ROSIERS DANS DES BACS EN BOIS, DANS MA COUR ?

— Dans votre région du Jura, vous pourriez peut-être avoir de bons résultats avec des rosiers plantés dans des bacs en bois à condition que ceux-ci aient 50 cm de profondeur et 40 cm de côté.

Vous pourrez les planter dans votre cour mais le résultat ne sera bon que si la cour est très ensoleillée. Il n'est pas question de planter des rosiers dans une cour entourée de murs et sans soleil il est bien entendu que la cour sera abritée du vent sinon les résultats seront mauvais.

Question de M. A.E. à Paris

— QUELLE EST L'ORIGINE DE LA ROSE Mme HERRIOT, EST-IL EXACT QUE CETTE ROSE A ETE DEDIEE A VIRGINIE HERRIOT QUI ETAIT UNE FERVENTE DES SPORTS NAUTIQUES ?

— La rose Mme E. HERRIOT a été dédiée à l'épouse du Maire de LYON, Monsieur Edouard HERRIOT. Elle a été créée en 1913 par le rosiériste Lyonnais PERNET-DUCHER dont Monsieur GAUJARD a pris la suite, elle n'a jamais été dédiée à Madame Virginie HERRIOT.

Cette variété avait obtenue la Médaille d'Or à Londres en 1913. Elle est toujours cultivée, un peu en nains mais surtout en grimpants qui est la variété la plus précoce.

Question de M. T.O. à Moulins

— ON NOUS RECOMMANDE SOUVENT DE TAILLER LES ROSIERS AU MOIS DE NOVEMBRE, EST-CE LA BONNE EPOQUE ?

— D'une façon générale et pratiquement dans votre région, il faut tailler les rosiers au mois de Mars. La meilleure époque pour tailler les rosiers, est lorsque les bourgeons commencent à grossir, au début du Printemps.

A cette époque, il faut supprimer toutes les branches qui ont souffert de l'hiver et tailler les rosiers entre 15 et 20 cm suivant les variétés. Les variétés à grande végétation peuvent se tailler plus longues, comme QUEEN ELISABETH, ROSE GAUJARD etc..

A l'Automne, vous pouvez juste épointer les branches qui sont trop longues et il faut couvrir les rosiers avec de la paille ou des feuilles mortes ou des aiguilles de pins, etc...

(Vous reporter dans cette revue à l'article « Taille des rosiers » de A CHABERT).

Question de M. R.V. à La Rochelle

— LES ROSIERS AU MOIS DE SEPTEMBRE, ONT PRIS DES TACHES SUR LES FEUILLES ET BEAUCOUP DE CES FEUILLES SONT TOMBEES TRES RAPIDEMENT. QUELLE EST L'ORIGINE DE CETTE MALADIE ?

— Très souvent il y a des maladies cryptogamiques sur les feuilles au mois de Septembre. L'apparition de cette maladie est provoquée par les nuits très fraiches, souvent froides et par des brouillards matinaux suivis d'une journée chaude.

A partir du 1er Septembre, ces maladies sur les feuilles sont très fréquentes. Il serait bon de faire des traitements préventifs à partir du 15 août, sur les rosiers une fois tous les 10 jours pour maintenir les feuilles en bon état jusqu'aux gelées.

Parmi les nombreux produits du commerce, choisir, pour emploi en septembre, les produits à pulvériser et entre autre : KB TOTAL, le MANESAN, etc...

Cher ami des Roses qui allez lire cette Revue, pensez à ceux de vos amis qu'elle pourrait intéresser.

Invitez-les à se joindre à nous. Comme vous, ils nous aideront à fleurir chaque jour davantage nos villes, nos villages, nos maisons, et l'intérêt qu'ils porteront aux Roses encouragera les Obtenteurs à faire mieux encore pour notre bonheur à tous.

La Société Française des Roses accélère son essor. La Revue en bénéficiera en tout premier lieu, et, dans un avenir que nous espérons prochain, ce sera avec une impatience chaque fois renouvelée que vous attendrez sa parution. Tout nouvel adhérent contribue à hâter ce moment.

Cher Ami des Roses, faites ce nouvel adhérent ... et pourquoi pas plusieurs !..

Merci.

A REMPLIR TRES LISIBLEMENT

BULLETIN D'ADHESION

A REMPLIR TRES LISIBLEMENT

SOCIETE FRANCAISE DES ROSES

PARC DE LA TETE-D'OR - 69 LYON 6e — Tél. (78) 52-07-26 — C.C.P. LYON 67-61

Je soussigné (nom et prénom) ....

Adresse : .... Département ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

ACTIF .... 10,00 F

BIENFAITEURS .... 20,00 F

RESIDANT A L'ETRANGER ...... 20,00 F

Le ....

Signature :

Versement ci-joint
— Chèque bancaire
— Virement postal — Mandat postal
(rayer les mentions non conformes)

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Société Française des Roses

PARC DE LA TETE-D'OR - 69 LYON 6e — Téléphone (78) 52-07-26 — C.C.P. LYON 67-61

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

PRESIDENT D'HONNEUR : MONSIEUR LE MAIRE DE LYON

Président : M. Armand SOUZY
Vice-Présidents : Mme Antoine ROUGIER
M. Francis RICHARDIER
Me MERCIER
Secrétaire : M. André CHABERT
Trésorier : M. Joseph ORARD

SOMMAIRE

Le Mot du Président

Cédant à l'affectueuse pression de mes amis, j'ai accepté, avec l'émotion que vous devinez, la présidence de cette Société à laquelle je suis attaché depuis si longtemps.

Je vous assure que tout sera mis en œuvre pour que s'accélère son essor.

Notre effort se portera d'abord sur la Revue que nous voulons utile, vivante, enrichissante... et souriante.

D'importants sujets seront longuement traités et dans une forme qui permettra de les rassembler et d'en faire par spécialité de véritables recueils.

Des conseils pratiques et saisonniers seront régulièrement donnés et nous nous efforcerons d'établir un équilibre raisonnable entre les articles purement littéraires, concernant de près ou de loin l'histoire de la Rose, et ceux ayant un caractère technique.

Tout cela se fera rapidement, mais pas sans vous.

Devenez les fervents propagandistes d'une cause dont on peut bien dire qu'elle est facile à défendre.

Communiquez notre Revue à vos amis et invitez-les à remplir le bulletin d'adhésion qu'elle contient.

Chaque numéro devrait vous permettre de faire un nouvel adhérent, et comme nous vous le disons ci-contre... pourquoi pas plusieurs ?

J'attends de vous tous cet effort et, bientôt, je vous le promets, vous serez encore plus fiers de votre Société et de votre Revue.

Par avance je vous remercie. **Armand SOUZY**

Je fais appel à vous pour que vous ayiez l'obligeance d'acquitter sans retard votre cotisation 1968 et pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, celle de 1967. Ils sont rares heureusement.

Noyés par les soucis quotidiens je sais que ce sont là des choses que l'on oublie facilement.

Mais le meilleur moyen d'y penser, croyez-moi, est de le faire aujourd'hui même.

SAADI,
les roses, et les fruits

> JE SONGE A VOUS CE SOIR, SAADI HABITANT DES JARDINS... J'AI TANT AIME L'AZUR QU'IL A PENETRE MON ETRE ET M'A FAIT UN CŒUR DE TURQUOISE... ILS EMBAUMENT A JAMAIS L'IMAGINATION LES BLANCS ŒILLETS DE PERSE FLEURISSANT DANS DES POTS BLEUATRES STRIES DE NOIRS DESSINS SUR UN PETIT BALCON D'UNE MAISON D'ISPAHAN !
>
> COMTESSE DE NOAILLES

A TRIPOLI, devant la citadelle médiévale qui continue sans doute à servir de prison, s'étend un de ces cimetières musulmans qui sont de paisibles lieux de promenade. Entre deux blocs roux s'élève un vieux rosier que les habitants nomment « le rosier de Saadi ». Celui-ci le planta, dit-on, à l'époque où, ayant été capturé par les Croisés, il dut travailler à la construction de la forteresse. Une cascade de maisons blanches, une fraîche toison de mimosas et d'orangers séparent de la mer éblouissante et chaude ce coin de terre où l'un des plus grands poètes de la Perse connut l'humiliation de la servitude, humiliation dont le souvenir devait le poursuivre et lui faire écrire : « Les Francs ne méritent pas le nom d'hommes. »

Ceci se passait, sans doute, vers la fin de la cinquième croisade et c'est une de ces conjonctures qui font rêver : les Croisés d'Occident en Syrie, au berceau du christianisme, et, peinant sous leurs ordres, un jeune homme de vingt ans, le futur chantre du **Jardin des Roses.**

Aujourd'hui ces terres et ces rivages sont l'enjeu d'autres luttes dont on ne peut pas assurer qu'elles seront les dernières dans la monotone et cruelle histoire des hommes.

❋

SAADI naquit en 1184, au cœur de la Perse, à Chiraz, alors en proie aux luttes intestines. Plusieurs passages de ses œuvres touchent à son enfance dont le souvenir n'appelle pas en lui la joie. Son père Moslih-ed-Din était au service du prince Saad ; cette circonstance fit donner à Mouscherif-ed-Din, fils de Moslih, le nom de Saadi : client de Saad. Il perdit sans doute ses parents de bonne heure et l'écho de son chagrin semble vibrer encore dans ces vers : « **Quand tu vois un orphelin baisser tristement la tête, ne mets pas un baiser sur le front de ton enfant...** Ne laisse pas couler ses larmes, ce sont des larmes qui font trembler le trône de Dieu... »

Grâce à la sollicitude du prince qu'avait servi son père, Saadi put aller étudier à l'Université de Bagdad, alors la gloire de l'Islam. Il s'y lia avec plusieurs maîtres célèbres, et surtout avec Souhrawardi, esprit mystique, vaste et passionné, dont il parle avec vénération et qui lui enseigna ces deux préceptes : « **Ne vis pas dans la société des méchants ; ne sois pas indulgent envers toi-même.** » C'est ce Souhrawardi que la pensée de l'enfer avait tenu éveillé pendant une nuit entière et qui le jour venu, murmurait : « **Que ne m'est-il permis d'occuper à moi seul tout l'enfer, afin qu'il n'y ait plus de place pour d'autres damnés que moi ! ».**

Saadi pensa toujours avec émotion à Badgad, ville de sa studieuse jeunesse et de ses premières poésies. Il la quitta pour une série de voyages qui le conduisirent sur les grandes routes de l'Asie, le mêlèrent à la vie hasardeuse, diverse, colorée des caravanes, lui firent connaître des cités lointaines à une époque violente et troublée où les petits princes d'Orient s'entredéchiraient sous les yeux des Mongols. « **Promène-toi dans le monde avant ce jour où tu quitteras le monde... Car les voyages réjouissent l'esprit, font voir des merveilles, entendre des choses singulières, converser avec des amis.** » Les êtres et les choses qu'il a observés avec un bon sens narquois, une curiosité indulgente se retrouvent dans les anecdotes morales dont se composent essentiellement ses deux œuvres capitales : GULISTAN (le **Jardin des Roses)** et BOUSTAN (le **Verger** ou **Jardin des Fruits).**

« **Ne te propose pour but aucun pays, aucun ami ; la terre et la mer sont grandes... Pose-toi comme le** *rossignol* **sur un arbre et sur l'autre... Fréquente beaucoup d'hommes afin de rire beaucoup...** » Nous trouvons donc Saadi en Syrie, peu souriant sans doute « dans les liens des Francs, le carcan au cou ». Un riche habitant d'Alep le rachète pour dix pièces d'or et lui donne en mariage sa fille, fort acariâtre. Un retour à Chiraz précède la période de ses longs voyages. Pendant trente ans, il erre en Asie Centrale, dans l'Inde, la Syrie de nouveau, l'Egypte, l'Arabie, l'Abyssinie, le Maghreb.

« Suivez mon exemple, dit-il, parcourez le monde en renonçant à toute chose ». Il fut, en effet, ânier à Stamboul, porteur d'eau à Jérusalem qu'il a vue « pleine au dedans de sanctuaires, au dehors de remparts ruinés ». Une historiette du **Boustan** donne à supposer qu'il ne payait pas de mine et n'attachait aucune importance à son vêtement. Affilié à la secte des Soufis, qui sont en quelque sorte les mystiques de l'Islam, et se contentant de peu, il trouvait gîte et couvert suffisants chez quelque compagnon ou dans quelque monastère.

Un souvenir permet de croire qu'il se remaria en Arabie et qu'il perdit un enfant en bas âge à Sanaa, le plus beau site de la fertile région du Yémen. Ce deuil lui inspira des vers d'une émotion contenue : « **Comment décrire ma douleur ?... Le cyprès ne s'élève dans les jardins du monde que pour être déraciné par le vent de la mort. Il faut bien que la terre produise des roses, puisqu'elle recèle dans son sein tant de corps, délicats comme la rose...** »

❋

CEPENDANT l'horizon s'était éclairci dans sa patrie, grâce à la sage politique d'Abou-Bekr. Saadi, sur qui l'âge venait, se sentit touché par la nostalgie du pays natal ; il prit le chemin du retour. « J'ai vécu parmi les peuples les plus divers ; chaque moisson m'a livré quelques gerbes ; nulle part je n'ai rencontré des cœurs purs et sincères comme à Chiraz. » Dès sa jeunesse, il était déjà réputé comme poète et sa célébrité ne fit sans doute que croître avec le temps. Mais il est impossible d'établir la chronologie de ses œuvres qui comprennent plusieurs recueils poétiques et une série d'opuscules en prose. Il est certain toutefois que le GULISTAN et le BOUSTAN ne furent composés qu'après son retour à Chiraz. C'est sans doute sur la route qui l'y ramenait, par une nuit limpide et bleue de printemps, qu'il projeta de fondre dans cette admirable forme littéraire les ébauches que lui avait fournies la vie.

Une douce tiédeur se répandait dans l'air, et le règne de la rose commençait... Je veillais par hasard avec un de mes amis dans un jardin. On ne saurait rêver lieu plus délicieux ! On aurait dit qu'une poussière de diamants avait été répandue sur son sol et que le collier des Pléiades était suspendu aux pampres de sa vigne.

Je m'aperçus que mon ami avait rempli le pan de sa robe de roses, d'herbes odorantes, de nard et de basilic, pour les porter à la ville. Je lui dis :

— Comme tu le sais, la rose de jardin dure peu. Tout ce qui passe ne peut remplir le cœur.

Il répondit :

— Que dois-je donc faire ?

Je repris :

— J'ai l'intention de composer pour l'agrément des esprits le livre du Jardin des Roses ; **le vent d'automne n'en arrachera pas les feuilles, et des ouragans imprévus n'y détruiront pas l'ordre des plaisirs que nous apporte le printemps.**

Le BOUSTAN fut achevé à Chiraz à la fin de 1257, le GULISTAN l'année suivante. Saadi avait près de soixante-quinze ans et il devait vivre encore un quart de siècle. En terminant son œuvre, comme tant d'autres, il se promit l'immortalité :

Ce poème demeurera tel dans les années à venir, après que chaque parcelle de moi-même sera tombée en poussière. J'ai voulu tracer une peinture qui me survive parce que je sais que cette vie dure peu. Et peut-être qu'un jour un sage, par compassion, murmurera une prière pour mon bonheur éternel.

❋

A CHIRAZ, Saadi s'était établi en dehors de la ville, dans un petit ermitage entouré d'un jardin. Il n'en sortait guère, mettant son conseil en action : « Ce n'est pas un défaut d'être exposé à la vue des hommes : mais il ne faut pas l'être si longtemps qu'ils disent : **C'est assez** ». Il vivait paisiblement, priant, écrivant, n'oubliant pas les pauvres, visité par de grands personnages et critiqué comme il convient par quelques envieux. Le bonheur semblait fixé sur la ville : partout se bâtissaient des monuments superbes, des mosquées et des hôpitaux ; de nombreux caravansérails s'échelonnaient sur les routes de-



« PORTRAIT D'UN JEUNE PRINCE »
(miniature persane du XVIe siècle)

venues sûres, et dans les jardins, parmi les cyprès et les roses, auprès des kiosques de faïence verte et bleue, se tenaient ces petites cours de poésie dont de vieilles miniatures persanes nous ont transmis l'image avec un art précis et naïf... Pourtant, les mauvais jours approchaient de nouveau avec la marche en avant des Mongols et le Fars perdit son indépendance après des luttes sanglantes.

Quant à Saadi, il mourut en pleine gloire à une date qu'aucun document ne permet de préciser mais sans doute entre 1280 et 1283. Il fut inhumé non loin de son ermitage et son tombeau, auprès duquel fut creusé un siècle plus tard celui du *grand lyrique Hafiz, devint rapidement un but de* pélerinage. Pierre Loti a évoqué dans **Vers Ispahan** ce beau lieu de recueillement. « ce grand enclos exquis » où se trouvent des allées d'orangers, des plates-bandes de roses, des bassins, de frais jets d'eau, des kiosques à *coupoles pour* prier ou rêver.

Entre les flèches sombres des cyprès d'alentour, et au-delà des champs de pavots blancs, des champs de pavots violets qui mêlent leurs teintes aux marbrures douces, dans le clair lointain, la ville de boue séchée déploie ses grisailles molles et roses, fait luire au soleil ses mosquées de faïence, ses dômes renflés comme des turbans et drapés de bleus incomparables. Tout ce que l'on voit est idéalement oriental... On est comme dans le cadre d'une ancienne miniature persane agrandie jusqu'à l'immense et devenue à peu près réelle. L'heure a je ne sais quoi d'arrêté et d'immobile ; le temps n'a plus l'air de fuir... Oh ! être venu là, avoir vu cela par un pareil matin !

C'est dans une historiette du GULISTAN que se trouve la source de la fable de La Fontaine : **le Songe d'un paysan du Mogol,** et dans une autre celle de l'**Astrologue qui se laisse tomber dans un puits.** Et c'est un autre passage du même recueil qui a inspiré **les Roses de Saadi,** ces vers délicieux de Marceline Desbordes-Valmore :

J'ai voulu ce matin te rapporter des roses
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir...
Respires-en sur moi l'odorant souvenir...

Parmi les poètes de l'Orient, c'est du reste Saadi qui semble le plus proche de nous. Son bon sens, le charme de son esprit, l'indulgente ironie avec laquelle il dénonce les travers de l'homme, toutes ces qualités de mesure le distinguent de ses émules dont les œuvres sont souvent presque intraduisibles et contraires à notre goût, malgré d'admirables qualités, en raison de leur boursouflure et de leurs hyperboles.

A l'humour de Saadi répond souvent une mélancolie pénétrante. Peu de mots lui suffisent pour dire la fuite du temps, la fragilité de l'effort humain, l'instabilité des choses ! « **N'espère pas la fidélité de la part des rossignols, car à chaque moment ils chantent sur une rose différente. »**



P TOP Tantau 1964

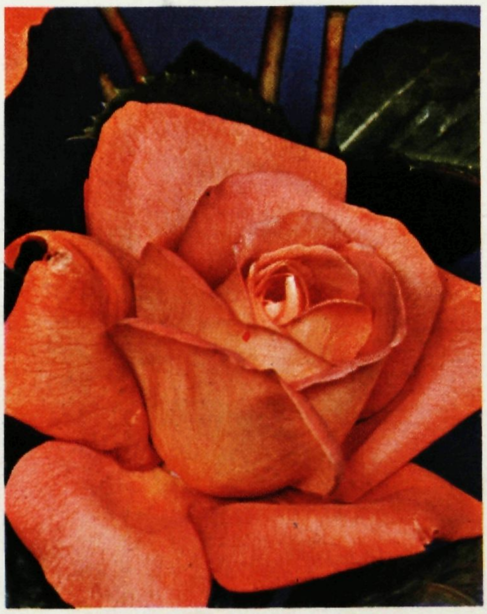


MANX QUEEN DICma 355 EIRL

I DES JARDINS KORam 375 F.D.



ATTRACTION MD 81.387



SOLEIL D'OR Kordès'S 1957



SUPER STAR
TANgo 381 F.D.





ONCLE WALTER
MACon 332 F. IRL

AS DE CŒUR
TANas
326 F.D.





Boudeuse elle vient de s'asseoir et pour te donner le change elle effeuille avec intérêt une rose en fredonnant une chanson. Prends une autre rose et respire dans son calice le parfum de cet instant, car bientôt, ardente et désolée, ton amie se jettera dans tes bras.

(Saadi « Le Jardin des Roses »)

« Garde-toi de t'attacher à ce monde ; c'est un étranger, un musicien, qui va chaque jour vers de nouveaux convives. » Et quel accent dans cette notation de celui qui fut orphelin : **« Des années s'écouleront sur toi sans que tu passes à côté du tombeau de ton père ».**

« Si l'homme connaissait le prix de la vie, il se lamenterait de l'avoir gaspillée » dit-il. Et il s'interpelle lui-même : **« O toi dont la cinquantaine est passée et qui dors encore, sauras-tu faire un noble emploi des jours qui te restent à vivre ? Honte à celui qui part et qui a vécu en vain !... Le chef de la caravane a heurté les cymbales et le voyageur n'avait pas roulé sa tente !... La vie est une neige exposée au soleil de juillet. »** Amour, tourments de l'absence, tendresse compatissante pour tout ce qui souffre, sont d'autres grands thèmes poétiques qu'il exprime. Et il fait siennes les belles paroles de Firdouzi : **« Ne tourmente pas la fourmi qui charrie son grain de blé, car elle vit, et la vie est une chose admirable. »**

CET amour pour les humbles, il l'a appris au cours de ses longs voyages. Par mille traits de mœurs, finement notés, il suggère la vie populaire. En les groupant, on obtient un pittoresque tableau des villes et des routes d'Orient au XIIIème siècle, on rassemble une foule d'observations fines, graves ou narquoises sur les enfants, les pauvres, les riches, les artisans, les derviches, les soldats, les savants, les princes. Sur les routes les pillards abondent. Au cours des voyages, qui peut payer trouve à se loger confortablement ; qui ne le peut dort au caravansérail, enveloppé dans un tapis grossier, en compagnie de cent autres pauvres. L'esclave se reconnaît à l'anneau qu'il porte à l'oreille, le derviche à son manteau de laine rapiécé et à son bonnet de peau d'agneau. Les arracheurs de dents et les prestidigitateurs se coudoient dans les rues animées. Et quel agrément c'est de contempler cette agitation des vivants d'un coin de café, assis sur un divan bas, en savourant du vin cuit et en écoutant « la clameur aiguë ou grave des instruments à cordes ».

A l'égard des puissants, Saadi montre un esprit d'indépendance assez rare et il dément Montesquieu d'après lequel on ne voit guère en Orient que « l'héroïsme de la servitude ». C'est que sa condition de « soufi » lui permettait bien des hardiesses. **« Un roi** — raconte-t-il — **demanda à un religieux : « Te souviens-tu jamais de nous » Il répondit : Oui, certes, toutes les fois que j'oublie Dieu ! ».** Ailleurs, il fait dire à un prince par un derviche. **« Nous sommes tes égaux au moment de la mort et nous vaudrons mieux que toi à la résurrection ! »** En quoi le derviche montre quelque présomption...

La clarté, la simplicité, la forme cursive et savoureuse du style de Saadi ne vont cependant pas sans maintes images, comparaisons, métaphores, emphases qui choquent un Occidental. Par exemple, en parlant d'une danseuse : « La flamme d'une bougie, que dis-je ? la flamme des cœurs qui l'environnaient, mit le feu à sa robe. » Ou bien : « Ses pieds s'enfonçaient dans la boue formée par les larmes qu'elle répandait. » Ou encore : « Je perçais la pierre de la cellule de mon cœur avec le diamant de mes larmes ». Et : « Jadis, ma bouche laissait voir deux rangées de perles solides comme un mur de briques argentées ».

QUOI QU'IL en soit, Saadi reste parmi les écrivains orientaux, celui qui a su traiter la morale, celle de son temps et de son pays, sur

le mode poétique avec le plus de charme, d'alacrité, de couleur et souvent de délicatesse.

Lisez cet apologue qu'aimait Marceline Desbordes-Valmore pour la radieuse leçon de charité qui s'y exprime :

Un pauvre oiseau, jeté à terre et roulé dans le vent d'orage, fut relevé par une créature charitable et puissante, qui lui remit son aile malade, comme eût fait Dieu lui-même ; après quoi l'oiseau retourna où vont les oiseaux au ciel et aux orages.

Le guérisseur n'entendit plus parler de lui et dit : « La reconnaissance, où est-elle ? »

Un jour, il entendit frapper vivement à la fenêtre et l'ouvrit. Dieu lui répondait. L'oiseau lui en ramenait un autre, blessé, traînant son vol et mourant.

Sur quel cœur l'image de la créature qui relève était-elle mieux gravée que sur ce cœur qui semblait absent ?

Comme l'a dit Barbier de Meynard, on rencontre en Saadi « plus d'un trait qui rappelle la finesse d'Horace, la facilité élégante d'Ovide, la verve railleuse de Rabelais, la bonhomie de La Fontaine ». Il a paré d'une grâce vibrante et comme d'une vapeur d'or les sujets parfois sans prestige auxquels il a touché. Et sans doute pensait-il à lui-même, à la magie de la poésie, lorsqu'il écrivait :

Un jour, au bain, je ramassai un morceau d'argile parfumée...

— Es-tu muse ou ambre gris ? lui dis-je. Ton odeur me fait défaillir...

— Je n'étais, répondit-elle, qu'une argile sans valeur, mais j'ai vécu pendant quelque temps avec les roses et j'ai été embaumée de leur parfum. Sans elles, je serais toujours de l'humble argile.

PROPOS EN L'AIR *pour une enquête sur* LA ROSE DANS le MONDE

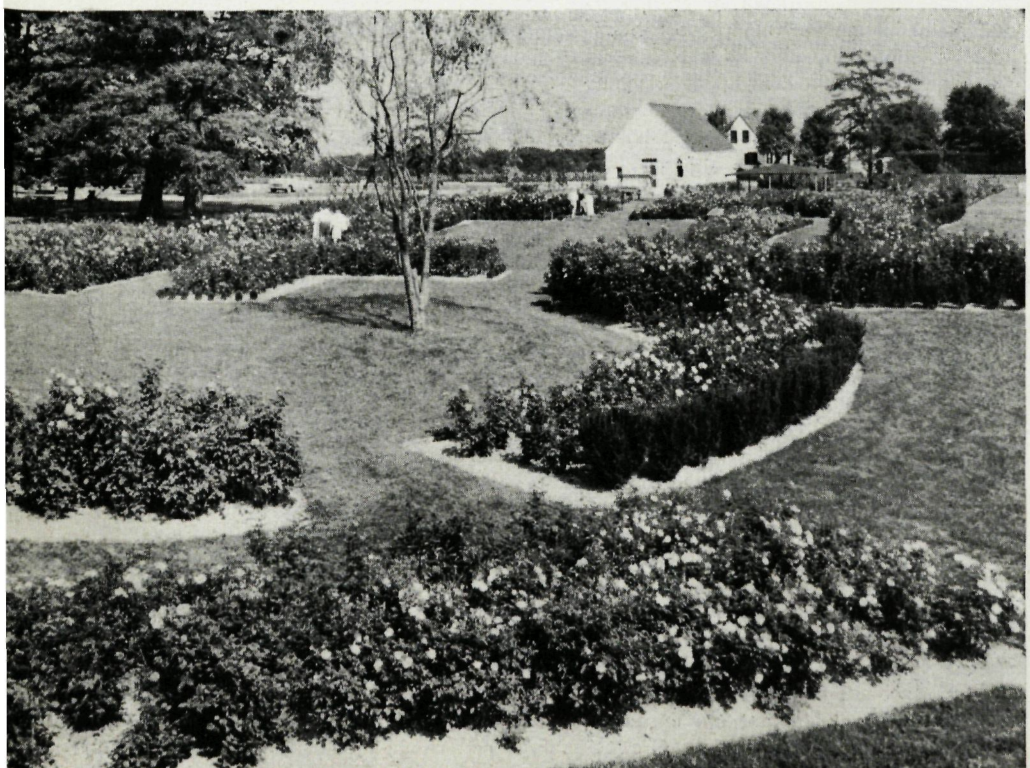
par ANDRE LEROY

Grand lecteur de revues horticoles françaises je m'étonne de n'y voir que si peu d'articles traitant de la Rose hors de France. Pourtant il serait intéressant d'en connaître les aspects, le comportement et l'emploi en Orient au Proche-Orient, outre-Manche, outre-Atlantique et ailleurs. J'imagine que ma curiosité est partagée. Combien de fois ne m'a-t-on pas demandé ce qu'étaient les roses de Sâadi.

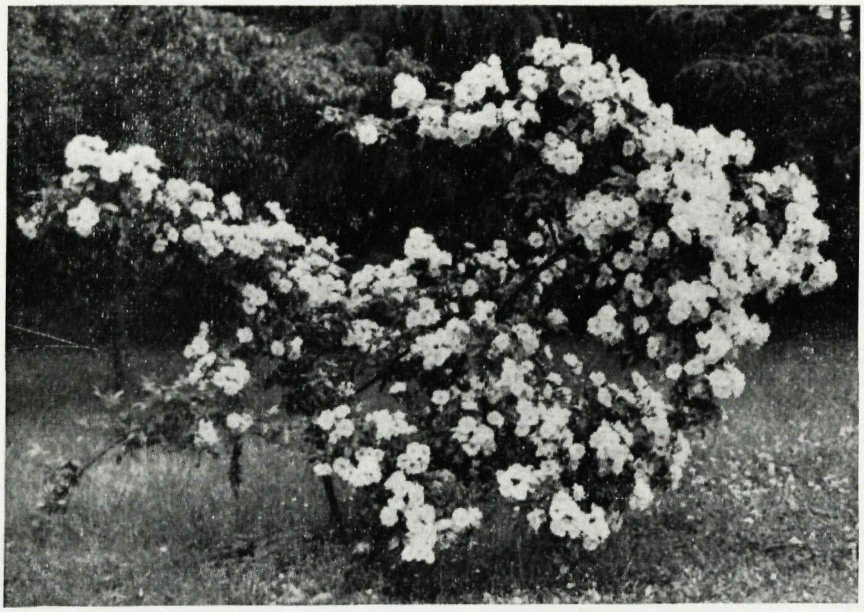
La Rose est devenue universelle. Et s'il est vrai que la nature l'a exclue de l'hémisphère sud, les hommes y ont remédié ; ils sont allés planter des rosiers dans tous les pays d'Afrique et d'Australasie. (Mais souvent seuls les porte-greffes ont survécu). Cependant, en de nombreux pays de l'hémisphère sud la Rose a pris une grande importance pour la décoration des jardins et elle fait l'objet de cultures, de recherches et d'hybridations fructueuses. Nous pourrions tirer d'utiles enseignements des travaux d'hybrideurs d'Australie, d'Afrique du Sud et du Japon.

En Nouvelle-Galles du Sud, Patrick GRANT a fait de nombreuses hybridations qui nous ont donné entre autres GOLDEN DAWN et SALMON SPRAY. Alester CLARCK a obtenu plus de cinquante variétés dont SCORCHER, un climbing aux fleurs rouge sang et LORRAINE LEE, un hybride de Gigantea largement utilisé sur la Côte d'Azur. En Afrique du Sud il existe d'excellents hybrideurs. Dernièrement en 1965, il nous est venu de Rhodésie un floribunda mauve, AFRICA STAR, obtenu par MM. Olga WEST. Le Japon qui est à la pointe du progrès en matière industrielle ne reste pas en arrière en ce qui concerne la Rose. KANICHI-TAKEDA vient présenter ses variétés au concours de Bagatelle mais il y a d'autres obtenteurs dont nous aimerions connaître les travaux. Le Japon est le pays des fleurs par excellence. Il a fourni aux jardins de l'univers plus d'arbres et de plantes ornementales qu'aucune autre contrée. L'amour des fleurs y est une sorte de culte. L'art floral, là-bas, est plus qu'un art ; c'est une morale et une philosophie. Et cependant nos renseignements sur les roseraies japonaises sont pratiquement nuls. La roseraie de Yatou est célèbre dans le monde, pas en France. C'est pourtant là que Paul CLAUDEL écrivit l'une des plus jolies « PHRASES POUR EVENTAIL » : « Tu m'appelles Rose, dit la Rose, mais si tu savais mon vrai nom je m'effeuillerais aussitôt ». N'aimeriez-vous pas avoir un reportage sur la roseraie de Yatou ?

Je sais par expérience que pour un particulier obtenir des documents est chose difficile. Une Société comme la nôtre, mondialement connue, devrait en obtenir facilement grâce aux relations



Star Rose Nursery
West Grove, Pa, U.S.A.



Une espèce chinoise prometteuse pour de futures hybridations : ROSA LUCENS ERECTA — Ph. Leroy

internationales de quelques uns de ses membres.

Je n'ai rien dit des U.S.A. et de la Grande-Bretagne mais dans ces pays il y aurait beaucoup à apprendre, ne serait-ce que leur manière de juger les roses nouvelles. Aux U.S.A. les jardins de roses abondent, depuis celui d'Herhay City créé par un riche chocolatier à celui de l'American Rose Society à Columbus dans l'Ohio. Aux U.S.A. les documents ne manquent pas et on les obtient facilement car là au moins on ne met pas les informateurs en prison.

Entreprendre une vaste enquête sur la Rose dans le monde serait un tâche féconde mais il faudrait je pense en faire un travail d'équipe surtout pour fournir au secrétariat des indications sur les sources de documentation possibles.

Il ne faut jamais perdre de vue que les rosiers appartienent au genre Rosa, genre fort mal connu, et même pas connu du tout de nombreux amateurs de roses. Cela vient probablement de ce que les botanistes baptisent leur roses en latin. Quoiqu'il en soit on aimerait qu'une enquête sur la Rose dans le monde nous fasse connaître ce que sont exactement les espèces décrites jadis par les botanistes voyageurs. On prétend qu'il y a des migrations de roses et que dans leurs voyages, généralement du nord vers le sud leurs cellules doublent ou triplent leurs chromosomes, gagnant ou perdant des gènes et acquérant du même coup des caractères nouveaux. Cette phylogénie des roses en migration soulève d'intéressants problèmes. Pour les résoudre il serait nécessaire de s'informer dans tout l'hémisphère nord de la répartition présente des espèces du genre Rosa dans la nature. Ce serait le recensement d'une population en vue de mariages dont dépend en fin de compte l'avenir de la Rose.

Un inventaire des bonnes variétés étrangères peu ou pas connues en France présenterait également un intérêt certain. Sans doute les rosiéristes multiplicateurs sont-ils de plus en plus ouverts aux introductions de nouveautés venus d'outre-frontières mais il suffit de consulter un catalogue américain ou un catalogue allemand pour voir de nombreuses variétés qu'on ne trouve pas en France et dont plusieurs mériteraient certainement d'y être propagées. La prospection dans ce grand fonds de variétés méconnues devrait être menée parallèlement avec une étude à la Plutarque de la vie des rosiéristes, illustres et moins illustres. Je pense qu'il serait extrêmement intéressant d'interviewer les obtenteurs, surtout ceux des pays étrangers lointains pour recueillir des avis non conformistes relativement à l'évolution de la Rose, pour connaître l'originalité de leurs obtentions et leur opinion sur les variétés courantes en France. Ce serait aussi l'occasion de voir comment hors d'Europe les professionnels de la Rose testent et apprécient la valeur des nouveautés. Cet hiver près d'une centaine de nouveautés ou prétendues telles ont été mises au commerce. L'acheteur voudrait être assuré qu'elles dureront et il aimerait connaître autrement que par des affirmations gratuites sur quel ban d'essai elles ont été éprouvées. L'expérience ne montre-t-elle pas que jamais plus d'une dizaine de variétés par an résistent à l'épreuve du temps ? Que vont devenir les 90 autres ?

Un examen des catalogues mondiaux amènerait à des constatations intéressantes. Il est bien certain que certains catalogues étrangers pourraient suggérer d'utiles améliorations aux catalogues français. A quoi servent les admirables photos en couleurs qui illustrent ces derniers si, dessous, on définit leur coloris avec des mots, d'ailleurs sans y parvenir complètement et en utilisant des noms de teintes qui ne disent rien au plus grand nombre. (rouge turc, rose Nilsson, bleu argent ?). Ne vaudrait-il pas mieux faire suivre le nom de la variété, avant le classique plaidoyer pro domo sua, et au besoin en code, des renseignements réellement signalétiques: hauteur du rosier, port, nombre de pétales dans une fleur. Encore faudrait-il que ces renseignements et d'autres comme le parfum et la résistance aux maladies soient définis par un organisme plus ou moins officiel et non par l'obtenteur lui-même. Est-on jamais bon juge de ses propres enfants ?

Dans son « LIVRE DES ROSES » le grand rosiériste allemand Wilhelm KORDES, à ma connaissance le seul rosiériste au monde à faire des hybridations interspécifiques, écrit avec pessimisme: « Nos catalogues actuels présentent les variétés qu'ils offrent d'une façon toujours plus ou moins fantaisiste. C'est déjà bien si le futur acheteur peut se faire une idée de la couleur des différentes variétés proposées. Et pourtant il y a fort peu de chances pour que ce regrettable état de chose s'améliore un jour. Les catalogues sont destinés à vanter une marchandise et la plupart du temps ils sont rédigés par des gens qui ne voient dans un rosier que l'amélioration d'une variété antérieure même pas donnée. Les descriptions sont donc des énigmes pour le profane». Enfin dans ce panorama de la Rose dans le monde il conviendrait d'arrêter le projecteur sur les grandes et les petites roseraies où s'expriment les enthousiasmes collectifs et les obscurs amours pour la reine des fleurs. Par les fenêtres largement ouvertes sur le monde parviendraient de larges bouffées d'air qui revigoreraient les roses de France. Mais cela est sans doute une utopie, une simple vue de l'esprit. Et puis, me direz-vous, pourquoi vouloir tant de choses ? Une seule rose ne suffit-elle pas au bonheur d'un sage ?

LE COIN DU JARDINIER

PLANTATIONS DE PRINTEMPS

"Suivez le guide"

Voici le printemps, et les plantations de rosiers vont reprendre activement.

Bien des Amateurs de Roses, comme moi-même, attendent les mois de Mars et Avril pour effectuer les travaux dans leurs jardins et remplacer les rosiers manquants. Et bien des Propriétaires n'hésitent pas à attendre le printemps pour créer une Roseraie.

« Chacun son idée », dit-on souvent, et je ne vais pas créer ici une discussion sur les avantages ou les désavantages des plantations de printemps.

Pourtant, il faut bien reconnaitre que si le rosier mis en place en fin de saison donne, souvent, d'excellents résultats, la plantation demande des soins plus précis, plus méticuleux que celle de l'automne et de l'hiver.

Les jeunes plants, les jeunes rosiers, ont besoin, pendant les premières semaines qui suivent leur mise en place, d'un minimum d'humidité. L'eau est nécessaire pour plusieurs raisons. D'abord, elle maintient la plante en état de végétation, et puis, les eaux en s'infiltrant dans la terre, entraînent les particules de sable et d'argile entre les racines nouvellement plantées, et comblent les espaces vides entre les radicelles. En mettant celles-ci en contact intime avec la terre, elles facilitent leur reprise avec la vie, et empêchent leur déssèchement.

Pour les plantations de printemps, il y a aussi cet ennemi terrible : le Soleil ! Bien des amateurs se souviennent de ce néfaste printemps de 1963 qui nous gratifia de 50° au soleil. Ce fut une catasprophe dans un grand nombre de plantations de rosiers, arbres fruitiers et autres plantes. Toutes les jeunes plantes non serrées au pied, et insuffisamment arrosées, furent condamnées sans pitié par le méchant soleil qui fit sècher sur place la plupart de celles qui n'avaient pas eu les soins désirés.

Amateurs, mes frères, reconnaissons franchement que peu d'entre-nous songèrent à faire leur « mea-culpa », et avouer leur imprudence ou leur négligence ! Ce furent, dans la plupart des cas, les pépiniéristes, rosiéristes, marchands-grainiers, et autres baudets qui supportèrent le poids de notre malédiction.

Soyons sport et reconnaissons que bien des amateurs veulent profiter des Vacances de Pâques pour planter dans leurs jardins (pendant les vacances, c'est plus commode), et puis, ils reviennent rapidement à leurs occupations, le Bureau, la Faculté, etc... et, comme Candide, ils repartent pour les Vacances de Pentecôte, se réjouissant à l'avance à la pensée de voir leurs rosiers en pleines fleurs !

Las ! à peine arrivés, la plupart d'entre-nous voient les rosiers ou arbres fruitiers secs et sans vie !

Premier moment de mauvaise humeur ! et les plants ne valaient rien... la prochaine fois, j'irai ailleurs... etc... si bien que les clients de Dupont vont chez Durand, et vice-versa... et l'année suivante... on recommence !

De tout cela, il faut faire un retour sur soi-même, et faire le point. Les plantations de printemps réussissent très bien, et j'en ai fait personnellement l'expérience, mais il faut s'en occuper.

Songez à l'ennemi n° 1 : le Soleil et évitez ses sournoises et brûlantes attaques en prenant les soins élémentaires :

Bien tasser les plantes avec le talon, et arroser copieusement sur le pied ; les tailler tout de suite assez court, et les butter jusqu'en haut des branches. Ensuite, maintenir la terre humide en arrosant tous les 2 ou 3 jours, et vous aurez la joie, comme cela m'est arrivé, de voir les pousses de vos rosiers percer la terre au bout de 3 semaines, environ.

Croyez-en ma faible expérience ! vous n'en manquerez pas un.

Si vous quittez votre propriété jusqu'à la Pentecôte, demandez au Jardinier ou à un voisin de faire ce petit travail. C'est si simple, avec un peu de bonne volonté.

Pour les tiges, plantez-les à l'automne. C'est plus sûr mais quelle que soit l'époque de plantations, il est nécessaire d'entourer la tige avec de la paille jusqu'aux greffes, et maintenir humide pendant les premières semaines de chaleurs.

Il faut toujours attendre la fin des gelées pour tailler les nains et les tiges.

Bien entendu, pas de fumier sur les racines, ni d'engrais. Vous savez tout cela, je le sais, mais il faut malgré tout vous en souvenir.

Donc, amateurs, de roses, mes frères, plantez au printemps, mais plantez bien.

Donnez des soins amoureux à vos rosiers. Ils m'ont procuré, personnellement, des heures bien agréables ; ils en valent la peine, croyez-moi.

Professeur E. PINEUX

les rosiers dans nos jardins

CLAUDE ROUGIS

Sans aucun dessein de flatter, c'est par un hommage à tous nos rosiéristes que je voudrais ouvrir cette série d'entretiens dont l'objet sera l'utilisation des rosiers dans nos jardins. Nous leur devons d'avoir fait avancer « la Science de la Rose » plus que celle d'aucun autre végétal d'ornement. Jamais l'amateur de roses et le paysagiste n'ont disposé sur leur palette d'une gamme aussi étendue de variétés de roses pour brosser le tableau de leurs jardins. Nous avons aujourd'hui dans notre main des couleurs, des formes, des volumes à profusion, que n'avaient pas nos jardiniers aînés. Nous sommes éblouis par tant de richesses découvertes par nos obtenteurs, c'est pourquoi, avant tout autre chose, nous voulons leur dire un grand merci.

C'est à nous maintenant de savoir nous en servir et de les placer dans nos jardins pour que soient mises en valeur toutes leurs qualités et leur beauté. A vrai dire ce n'est pas aussi facile qu'on le suppose. Il y a tant et tant de très bonnes variétés nées partout, qu'on est tenté de dire : c'est trop ! On les voudrait toutes, et notre petit jardin ne pourrait jamais les contenir, ne fût-ce qu'un pied seulement de chacune d'elles. Alors il faudra choisir, se résoudre à éliminer... hélas ! Et puis, il faudra leur trouver l'endroit, là, où elles seront bien à l'aise, et bien à notre vue. Il faudra encore n'en introduire qu'autant qu'il faut pour conserver proportion et harmonie avec les autres éléments - gazon, arbustes, plantes vivaces et autres - qui ont bien droit eux aussi à leur place. Enfin, il faudra savoir les associer avec les autres végétaux et trouver des compositions personnelles originales : les possibilités sont tellement variées. Eh bien, c'est là notre propos dans cette série d'articles : vous aider à tirer le meilleur parti des merveilles que nos amis rosiéristes obtenteurs ont découvertes pour nous. Lorsque nous avons réalisé la Roseraie du Parc de la Tête d'Or à Lyon, l'un de nos objectifs fut précisément de proposer aux visiteurs diverses manières d'employer les rosiers. Nous n'avons pas la prétention de penser que nous avons épuisé le sujet : le champ reste encore largement ouvert aux jardiniers, aux poètes et aux amateurs fervents.

Dans ces pages nous nous efforcerons de vous montrer comment employer les rosiers, tous les rosiers : ceux d'aujourd'hui sans oublier ceux du temps passé qui conservent tant de charmes pour nous ; les grands comme les nains et les tout petits ; en masse et en isolé ; en ordre ou en apparent désordre ; seuls ou en harmonieuse association avec les autres plantes.

LES GROUPEMENTS DE ROSIERS

Il faut dire que la floribondité et la remontance inégalées de nos nouveaux rosiers nous incitent irrésistiblement à les choisir de préférence à d'autres plantes pour constituer l'élément fleuri et coloré de nos jardins. Avec le rosier, il n'y a plus de problème d'hivernage difficile pour lequel on n'est pas équipé - avez-vous réussi, entre nous, à faire passer l'hiver sans histoires à vos géraniums ? - on fait la dépense une seule fois et l'on a un massif planté pour dix, douze ou quinze ans. Le paysagiste et l'amateur, délaissant les garnitures annuelles de leurs massifs, y ont introduit à leur place les rosiers qui s'y comportent très bien.

Parmi les innombrables variétés dont nous disposons, les unes - spécialement les hybrides de Thé - nous offrent des fleurs parfaites dans leurs formes ; que l'on admire de près, une à une ; que l'on respire - quand elles sont parfumées - Leur contemplation est un ravissement pour qui sait s'arrêter, regarder et sentir. Malgré cela, les hybrides de Thé, ou buissons à grosses fleurs, ne constituent pas le matériau idéal pour la plantation en grands massifs car, ce que l'on attend d'un massif, c'est une masse de couleur. L'œil n'y cherche plus la fleur individuelle, pour sa beauté intrinsèque, mais la vision d'ensemble d'une surface colorée et vivante. Les hybrides de Thé en général ne donnent pas cet effet de masse parce que leurs inflorescences ne portent qu'une à trois ou quatre fleurs, tandis que chez les polyanthas et les floribundas la même tige peut porter jusqu'à trente et cinquante fleurs. Rendons tout de même justice à certaines variétés d'Hybrides de Thé qui se comportent admirablement en massifs tout l'été. Parmi celles que nous avons remarquées citons : Cléôpâtre, Dame de Cœur, Michèle Meilland, Montezuma, Rose Gaujard, Tiffany, etc...

Notre choix pour la présentation en massifs devra donc se porter de préférence sur les polyanthas et floribundas si généreux et dont la floraison est si spectaculaire. Ce sont eux qui seront placés au centre s'intérêt su jardin et qui auront la charge de maintenir tout au long de la belle saison la tache colorée qui égaye le regard. Nous ne consentons pas pourtant à exclure les hybrides de Thé des massifs. Nous les placerons près de l'allée ou du sentier dallé pour les voir et les sentir de plus près.

Choisir les variétés de rosiers à planter dans nos massifs est un acte important qui demande réflexion. Le choix sur catalogues se fait quand on est pressé de planter, mais on regrette parfois d'avoir été trop vite. Dans tous les cas il sera préférable de perdre une saison pour aller se documenter chez les amis, dans les jardins de roses et les roseraies ou chez les rosiéristes eux-mêmes. Là, tout à loisir, en tenant compte des critères que je vais vous indiquer, vous pourrez repérer les variétés les plus convenables qui vous plaisent le mieux. En juin, vous les trouverez toutes belles, mais comme vous attendez une floraison soutenue de vos massifs, n'hésitez pas à les revoir en août et en septembre : c'est à ce moment là que votre sélection pourra se faire véritablement.

Voici donc les critères qui vous guideront dans le choix de vos rosiers à massifs :

— **Le coloris.** — C'est d'abord votre goût personnel qui interviendra et comme des goûts et des couleurs, il n'en faut point discuter, disons que la couleur de la rose choisie par vous sera la plus belle. Il faut tenir compte tout de même que les roses de teintes sombres doivent être utilisées en petit nombre car elles éteignent la lumière et rendent le jardin mélancolique. Les teintes claires sont plus lumineuses et plus gaies et devront donc être utilitées en larges taches. D'autre part, si vos massifs doivent être placés sur des plans différents, pour ne pas contrarier les lois de la perspective, il sera utile de placer les roses les plus foncées au premier plan, en dégradant les teintes de plan en plan pour disposer les plus claires au fond du jardin. Ceci donnera de la pro-

fondeur à votre jardin et il paraîtra plus grand. C'est un fait d'observation dans la nature : plus les lointains sont clairs et les premiers plans foncés, plus la vue paraît profonde.

— **La hauteur.** — Les rosiéristes indiquent souvent un chiffre approximatif pour leurs rosiers. En général il est juste pour la première floraison. A ce moment-là tous les rosiers nains courants mesurent de 50 à 80 centimètres ; c'est la taille requise en France pour un bon rosier. Mais ce qu'il faut considérer, c'est que, de juin à octobre, le rosier va encore grandir, malgré le rabattage qu'il subira après la première floraison. L'idéal serait qu'il se maintienne à la hauteur indiquée : certaines variétés restent trapues et ne s'élèvent guère plus. Ce sont celles-là qu'il faut sélectionner. Par ailleurs, en règle générale, les variétés les plus basses sont à disposer au premier plan, mais au plus profond du jardin nous disposons les plus élevées. Là c'est une nécessité d'avoir de grands et vigoureux rosiers pouvant atteindre 1,50 m. Il y a place pour tous nos rosiers dans le jardin, mais il faut qu'ils soient à leur place. Ainsi, c'est donc en septembre que vous jugerez la hauteur d'un rosier à massif.

— **La beauté et la persistance du feuillage.** — Celui-ci a sa grande importance, et c'est quand il est absent ou insuffisant qu'on remarque combien il est nécessaire. Un bon rosier doit être pourvu d'un beau feuillage, abondant, couvrant le sol du massif, persistant toute la saison, et résistant aux maladies qui tentent de le détruire. Nous pourrions citer comme modèle de feuillage des variétés telles que Frensham, Lilli Marlène, Paprika entre autres. Ce point est essentiel et si vous voulez en juger, imaginez ou allez voir en septembre la refloraison de certaines variétés dont je tairais les noms : des fleurs maigres et souffreteuses, emmanchées sur de longues tiges grêles et épineuses où pendent encore quelques débris de feuilles : non cela ne peut s'appeler un beau massif. Il faut éliminer sans pitié un rosier dont le feuillage n'est pas abondant et solide.

— **La résistance naturelle aux maladies.** — Il n'y a pas de rosiers qui puissent se dispenser des traitements, mais il y a des variétés qui en dépit des traitements que l'on peut leur faire restent vulnérables, certaines à l'oïdium, d'autres au Marsonia, d'autres à la Rouille ou au Mildiou. Cette sensibilité aux diverses maladies prédispose la variété à la chute des feuilles ce qui fait que ce critère est lié au précédent. Ce qu'il faut attendre d'un rosier à massif c'est qu'il soit résistant sous un programme normal de traitement. Sachons cependant qu'en septembre et octobre la quasi totalité des rosiers sont inévitablement atteints par l'oïdium en dépit du programme de traitement le plus strictement appliqué. Aucun rosier pratiquement n'y résiste à cette époque de l'année. Mais en été, aux jours chauds, les rosiers doivent être indemnes de ce « blanc ». S'il est possible, il est intéressant de choisir des variétés qui résistent naturellement aux attaques de l'araignée rouge, ce fléau du feuillage qui est capable de déshabiller complètement un massif en quelques jours. Par temps très chaud et très sec il cause des ravages à un très grand nombre de variétés, peut-être toutes si elles sont placées dans les conditions favorables à son développement.

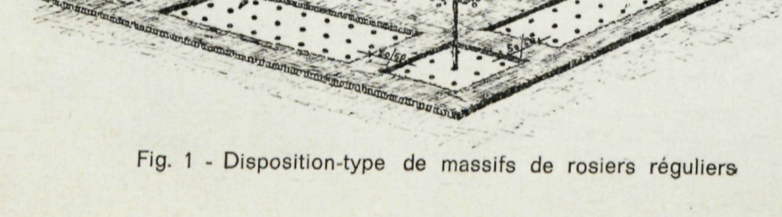


Fig. 1 - Disposition-type de massifs de rosiers réguliers

— **La floribondité et la remontance.** — Vous voulez, bien entendu, des rosiers qui fleurissent beaucoup et tout le temps. Nos rosiers d'aujourd'hui présentent en majeure partie ce double avantage, mais encore faudra-t-il choisir les meilleurs. Notons que la floraison ininterrompue de juin aux gelées n'existe pas. La première floraison, la plus belle, au début de juin à Lyon est souvent massive, puis après la première opération de fleurs fanées, il y a le trou, inévitable, en juillet généralement, pendant lequel de nouveaux rameaux florifères « remontent » et vont à leur tour assurer la relève. En général d'août aux gelées le massif sera fleuri peu ou beaucoup. Vous choisirez les variétés qui refleurissent beaucoup.

Lorsque vous aurez fait passer toutes les variétés connues au travers des mailles de chacun de ces critères, vous constaterez que le choix sera bien restreint Il vous restera les très bonnes. Heureusement il y en aura encore suffisamment pour planter votre jardin.

LES MASSIFS REGULIERS DE FORMES GEOMETRIQUES

Depuis la fin du XIXème siècle presque jusqu'à nos jours, on a rassemblé les rosiers dans les roseraies de style régulier. Là, les massifs carrés, rectangulaires, triangulaires ou ronds, toujours trop petits, étaient plantés exclusivement de rosiers. On s'ingéniait à y faire entrer le plus grand nombre possible de variétés dans un espace donné. C'était de la collection à laquelle on sacrifiait le côté décoratif naturel. Souvent chaque variété était représentée par 5 pieds seulement, quand il n'en n'avait pas péri deux ou trois dans l'année. Au moment de la floraison tous ces petits massifs serrés les uns contre les autres se confondaient. L'ensemble prenait un aspect de pointillisme uniforme. Disons tout de suite que si nous décidons de créer des massifs réguliers ou irréguliers dans notre jardin nous les éloignerons suffisamment les uns des autres pour que le regard ne les confonde pas, et qu'il y ait « de l'air » autour de chacun d'eux. De préférence à la collection et à l'échantillonnage nous ferons choix de quelques variétés seulement que nous présenterons en massifs plus ou moins grands, à l'échelle du jardin.

Si vous aimez les massifs géométriques, insérez-les toujours dans le gazon. Nous parlerons plus loin des fonds, mais dès à présent il faut savoir que les roses aux coloris si divers sont plus vives et plus belles quand on les regarde sur un fond vert, plutôt que sur un fond de terre ou d'enrobé rouge. Le vert si répandu dans la nature fait vibrer les rouges, les roses et les saumon. C'est pourquoi il ne faut pas craindre d'entourer les rosiers par beaucoup de gazon. S'il n'y a qu'une bande gazon entre le massif et l'allée elle sera d'autant plus large que le massif sera plus grand. Elle peut avoir de 0,50 m jusqu'à 2 et 3 mètres. Lorsqu'il ne sera pas possible de réserver au moins une bande de gazon autour du massif on aura recours à la classique bordure de buis (Buxus suffruticosa) ou de fusain (Evonymus Pulchellus) dont le rôle sera de limiter le massif. L'aspect de ces bordures vert sombre est bien agréable, mais elles ne constituent pas en elles-mêmes le fond désirable. Les dimensions de vos massifs seront commandées par la distance de plantation, soit 0,40 m pour un rosier moyen de 0,60 à 0,80 m de hauteur (type Sarabande), jusqu'à 0,60 m pour un rosier très vigoureux atteignant 1,20 m de hauteur (type Mme A. Meilland). On pourra la réduire à 0,35 m pour les rosiers très nains (type Sprint). La longueur et la largeur seront un multiple de l'écartement choisi. La figure ci-contre donne un exemple de disposition de massifs réguliers et les distances s'y rapportant.

(A suivre)

COURS D'HORTICULTURE SUR LA ROSE

Monsieur CHABERT, Ingénieur Horticole, Directeur du Service des Cultures de la Ville de Lyon, a bien voulu changer le plan prévu de son exposé sur la culture de la rose et traiter dès à présent de « la végétation et la taille du rosier ». Ce chapitre n'ayant sa place que beaucoup plus tard - Ceci pour vous permettre d'utiliser immédiatement les renseignements qu'il vous donne ici. Nous l'en remercions.

VEGETATION et TAILLE du ROSIER

AVANT-PROPOS

Si j'ai intitulé ce chapitre « Végétation » et « taille » du rosier, c'est parce que je pense que ces deux mots, et ce qu'ils représentent dans le cas précis sont intimement liés et ne peuvent être dissociés.

Il est à mon avis impensable de parler de la taille sans avoir au préalable quelques notions sur la végétation.

La taille est en effet fonction de la végétation au même titre que la végétation est, pour une très large part, le résultat de la taille.

Il y a eu de très nombreuses controverses sur la taille des rosiers. Ce sujet a fait l'objet de conférences, de discussions âpres et suivies au cours de congrès nationaux et internationaux. Il n'est pas encore épuisé.

Les uns parlent de taille courte, les autres de taille longue, chacun a la certitude d'être dans le vrai et reste sur ses positions. Je vais exposer ici mon point de vue qui, me semble-t-il, pourrait peut-être concilier celui des uns et des autres.

Peut-être enfin, et je le souhaite, cela entraînera-t-il une discussion ouverte dans cette même revue. Vous en seriez les premiers bénéficiaires.

LA VEGETATION DU ROSIER

Gilbert BECAUD a chanté « l'Important c'est la Rose ». Il aurait pu, s'il avait été technicien rosiériste, chanter « l'Important c'est le bourgeon ». La Rose n'est-elle pas issue du bourgeon, et n'est-ce pas le bourgeon qui est à l'origine du rameau qui la porte ?

Si l'on veut avoir beaucoup de roses, il faut avoir beaucoup de rameaux, et pour avoir beaucoup de rameaux il faut beaucoup de bourgeons pour produire ces rameaux, mais ceci dans la mesure où la plante peut les nourrir.

Tous les secrets de la floraison, donc de la taille, tiennent dans ces lignes.

Dans un article précédent, traitant des procédés de multiplication du rosier, je vous parlais des « branches » et j'écrivais :

Les branches du rosier sont apelées « rameaux », ce sont elles qui portent les feuilles, les fleurs et les fruits, elles forment l'ensemble de la partie aérienne...

Les rameaux portent à chaque nœud où s'insèrent les feuilles des « yeux » ou « bourgeons » dits « latents » qui doivent pourvoir au remplacement du rameau après cassure de celui-ci ou après la taille notamment... et enfin « Il est à remarquer, et ceci est très important pour la taille du rosier, que si l'on coupe un rameau à une certaine hauteur ce sont les deux ou trois yeux latents immédiatement au-dessous de la coupe qui se développent, ceux qui sont les plus bas ayant tendance à s'annuler ».

Ce sont là les grands principes de la taille.

Que se passe-t-il dans un rameau de rosier, au printemps?

A cette saison, nous sommes en présence d'un rameau de l'année précédente, aoûté, ayant fleuri. Regardons ce rameau (Fig. 1). Il mesure 0,80 m, peut-être plus, peut-être moins, sa dimension n'a aucune importance. A son extrémité se trouve le reste d'une hampe florale, avec peut-être quelques fruits. Il est pourvu d'un certain nombre d'yeux ou bourgeons répartis tout au long de son bois, à intervalles réguliers appelé « entrenœuds » (Le point d'insertion d'un œil se faisant sur un nœud du bois). Nous remarquons immédiatement que les bourgeons du sommet sont plus développés (quelques-uns même ont poussé et ont gelé) que ceux de la base qui deviennent pratiquement invisibles (aux non avertis) au fur et à mesure qu'ils se rapprochent précisément de cette base.

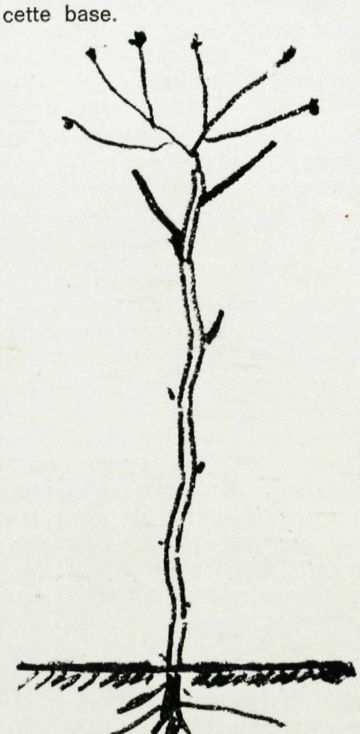


Fig. 1

Ces observations nous amènent aux conclusions suivantes:

Dans une plante, la sève se porte toujours aux extrémités, et si rien ne la gêne, elle a tendance à ignorer les bourgeons qui se trouvent sur son passage. Ce n'est que lorsqu'elle est arrêtée par un obstacle qu'elle fait preuve de ses facultés nourricières. Le premier bourgeon se trouvant près de l'obstacle étant le mieux placé, est le mieux servi. Les autres le sont ensuite, en quantité décroissante au fur et à mesure que leur position se trouve éloignée de cet obstacle. Aussi, si l'on ne taille pas ce rameau, que se passera-t-il (Fig. 2).

Il y aura tout d'abord un dessèchement, très lent de la hampe florale. Cette hampe disparaîtra à la longue. Ensuite, nous verrons automatiquement une annulation des départs

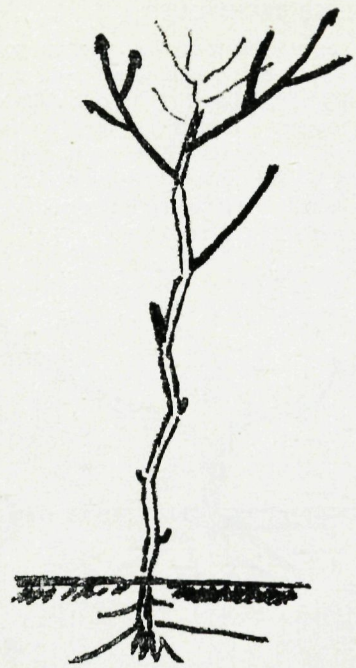


Fig. 2

des bourgeons le long du rameau jusqu'à une certaine hauteur à partir de la base. Puis un mouvement très timide de quelques bourgeons dans la situation moyenne (ce mouvement pouvant n'être qu'un simple gonflement) et enfin un départ vigoureux du premier bourgeon, le mieux placé, et peut-être aussi du second, voire du troisième.

Première conclusion : la sève s'arrête lorsqu'elle rencontre un obstacle, elle a tendance à monter, elle ne descend que par obligation. Cet obstacle peut être aussi un coude (on utilise ce principe dans l'arcure) ou une taille.

Deuxième conclusion : *Si l'on ne taille pas un rameau, il se dégarnit à la base, et de ce fait la végétation du pied a tendance à s'élever. Il faudra donc plus tard avoir recours à une taille sévère de rajeunissement, ce qui n'est pas souhaitable, à moins que l'on ne veuille obtenir des rosiers à isoler sur pelouse en choisissant des variétés susceptibles, par leur vigueur, d'atteindre un grand développement.* Nous verrons cette question plus loin.

Nous venons de traiter le cas de la taille du rosier sur un seul rameau. Dans tous les cas, au printemps, un rosier à tailler se présente avec plusieurs rameaux, le plus souvent un minimum de trois à quatre rameaux valables, plus des brindilles. Que faut-il faire ?

LA VIGUEUR DE LA PLANTE ET SA FACULTE DE RAMIFICATION

C'est là qu'intervient la notion de « vigueur de la plante », cette notion étant définie par les aptitudes de la plante à fabriquer du bois. Plus la plante est vigoureuse, plus le bois sera fort, en qualité et quantité, les rameaux épais en diamètre, élevés en taille. Le feuillage sera lui-même mieux fourni.

Cela n'est pas une condition absolue de floraison, car très souvent des plantes très vigoureuses ont moins d'aptitudes à la floribondité que certaines autres qui le sont moins. Car, à cette notion de « vigueur », j'ajouterai celle de « faculté de ramification ».

En effet, dans les controverses on s'est arrêté à la première notion. Or, des observations que j'ai pu faire sur de très nombreux pieds, j'ai pu constater que de très nombreuses variétés, dites vigoureuses, n'avaient qu'une très faible faculté de ramification, c'est-à-dire qu'après la taille seul un bourgeon, le plus près de la taille, donnait naissance à un rameau, très vigoureux certes, et que les autres bourgeons avaient tendance à s'annuler ou à donner des rameaux avortés. Pourquoi, dans ce cas, tailler à 4 ou 5 yeux comme le voudrait une taille basée sur la vigueur.

A cette constatation, j'en ai ajouté une autre : « Le Port de la Plante ».

Le Port de la plante, c'est-à-dire la manière dont poussent les branches, intervient dans ce que j'appelle la « faculté de ramification ».

Il est en effet bien connu que, pour presque tous les végétaux, dans un rameau vertical, la sève circule très vite vers le sommet, ignorant les yeux sur son passage. Par contre, au fur et à mesure que ce rameau s'incline vers l'horizontale, la répartition se fait mieux, si bien que :

— A la verticale : *on a une mauvaise répartition* (fig. 3)

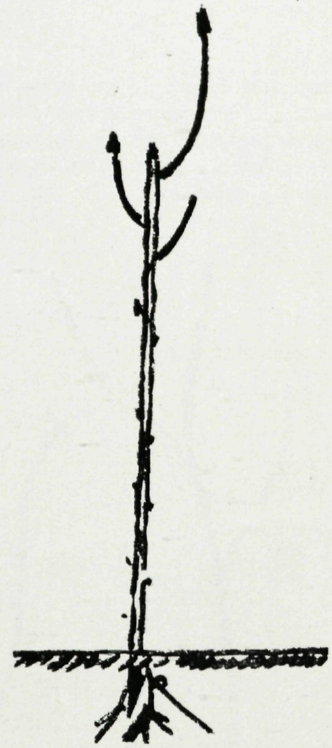


Fig. 3

— A 45° : la sève a une répartition excellente. La presque totalité des bourgeons sont nourris (fig. 4).

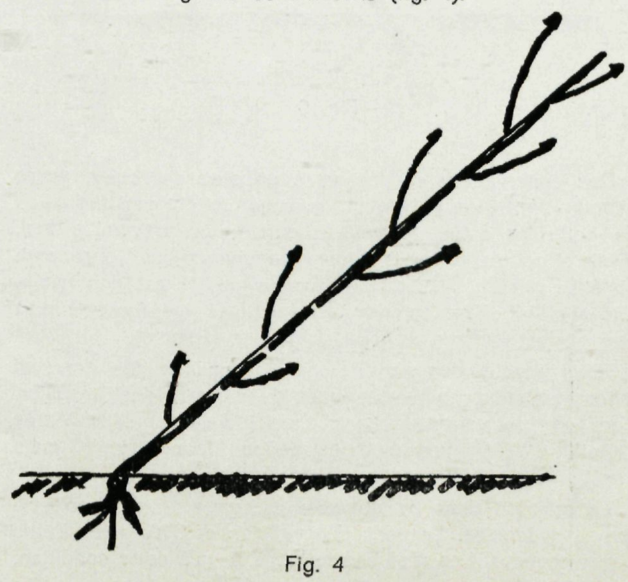


Fig. 4

— A 180° : Soit à l'horizontale, la répartition commence à ignorer les bourgeons de l'extrémité (fig. 5).

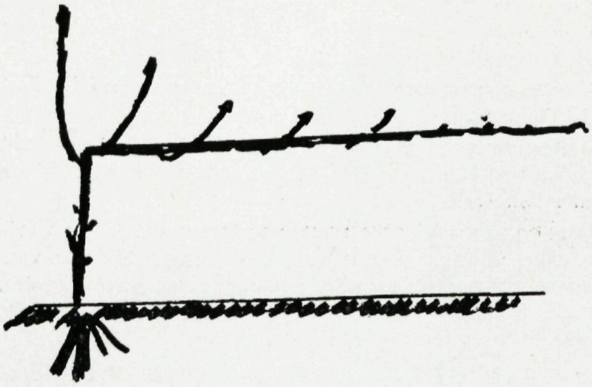


Fig. 5

— A l'inclinaison vers le sol : Par une arcure trop prononcée notamment, les bourgeons situés à l'extrémité du rameau s'annulent au profit de ceux qui se trouvent au point même de l'arcure, et l'on a à ce point un départ de rameaux très vigoureux, voire « gourmands » (fig. 6).

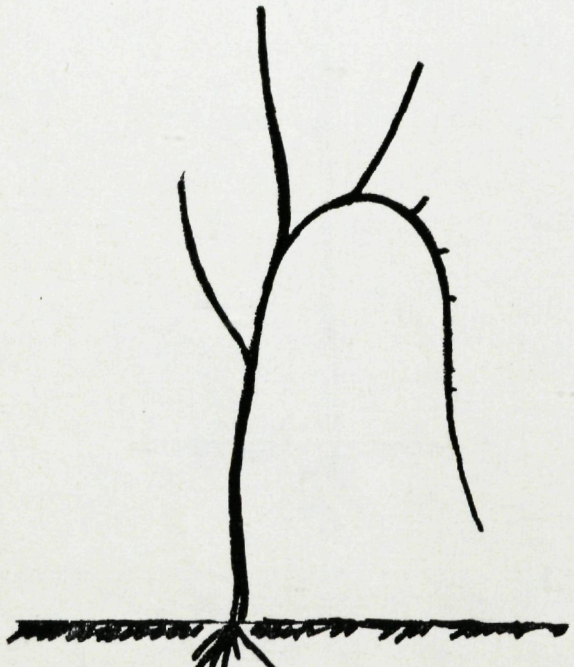


Fig. 6

Ces observations rapportées à un pied de rosier, genre hybride de thé ou polyantha, nous permettent par déduction de contrôler qu'une variété à port érigé se ramifie mal, même si cette variété est vigoureuse, une variété à port semi-étalé se ramifie bien, même si cette variété est dite faible. L'idéal étant, bien entendu, une variété vigoureuse à port semi-étalé (Madame A. MEILLAND par exemple).

Nous voyons donc, ayant connaissance de ces données morphologiques et physiologiques du végétal qu'est le rosier, données qui varient avec chaque individu, qu'il est très difficile d'établir une méthode définie pour la taille, mais que l'on ne peut dégager que des principes.

La maîtrise dans ce domaine est un art au même titre que la médecine. Le sens du praticien doit s'ajouter à ses connaissances. Les résultats ne sont là qu'à cette condition.

AUTRES PRINCIPES TECHNIQUES

1) Lorsqu'un rameau se présente avec un port incliné : taillez sur un œil extérieur, c'est-à-dire sur un œil ayant tendance à élargir le pied, à l'ouvrir. Cet œil, situé en dessous du rameau par rapport à la verticale aura un départ moins vigoureux que celui (le deuxième) qui se trouvera en-dessus du rameau. Mais la sève se répartira mieux, et vous aurez quelques chances de faire démarrer beaucoup plus de bourgeons sur le rameau (Fig. 7 et 7 bis).

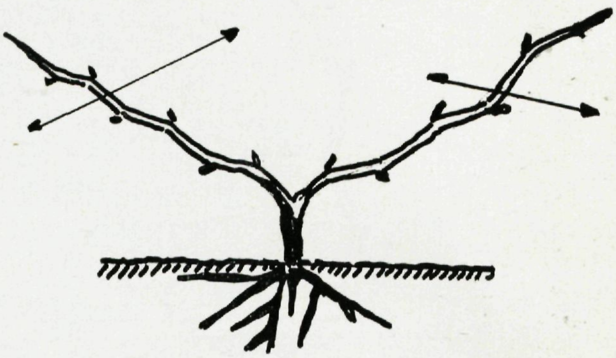


Fig. 7

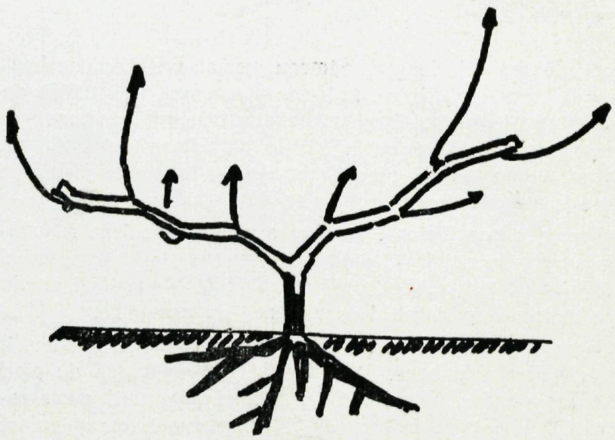


Fig. 7 — Evolution

2) Lorsque la plante a un port érigé, taillez toujours sur un œil extérieur pour « ouvrir » votre plante (Fig. 8, 8 bis). Si vous taillez sur un œil intérieur, vous accentuerez encore ce port érigé et diminuerez toutes chances de ramification.

3) Eliminez les brindilles qui n'ont pas de vigueur (1 à 2 mm) Elles ne vous serviront à rien car cette brindille, rameau très faible n'arrivera pas à nourrir ses bourgeons, compte tenu du fait que la sève passe par priorité dans les rameaux les plus larges.

4) Eliminez d'office tout le bois mort, et tous les rameaux qui se trouvent à l'intérieur du pied, à moins que vous n'en ayez pas assez. Un rosier taillé doit présenter au moins trois ramification à sa base.

5) Supprimez tous les rameaux blessés. Ils n'arriveront jamais à se développer correctement.

6) Ne laissez jamais votre rosier « s'emballer ». Equilibrez-le. Il arrive parfois en effet que certains rosiers émettent par déséquilibre, ou pour tout autre raison, un rameau très vigoureux. Ce rameau très vigoureux appelé « gourmand » risque d'accaparer toute la sève au détriment des autres plus faibles.

Avec ces gourmands, il y a 3 formules :

a) Soit en profiter pour refaire un pied de rosier, si ce rosier est vieillissant, et surtout si ce rameau est bien placé, et notamment s'il n'est pas déporté par rapport aux autres rameaux.

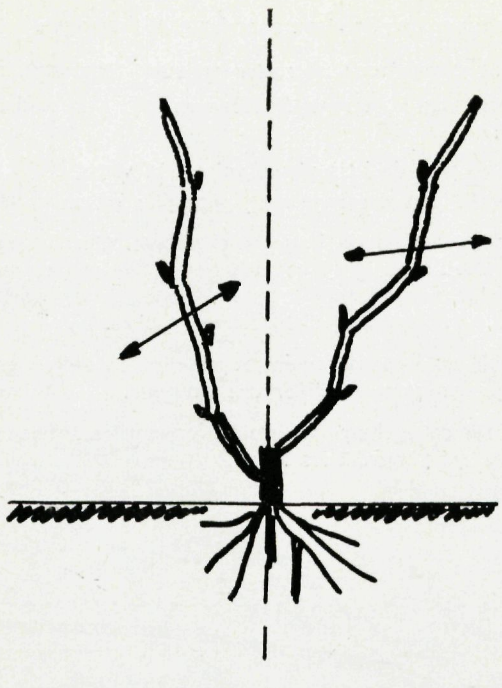


Fig. 8

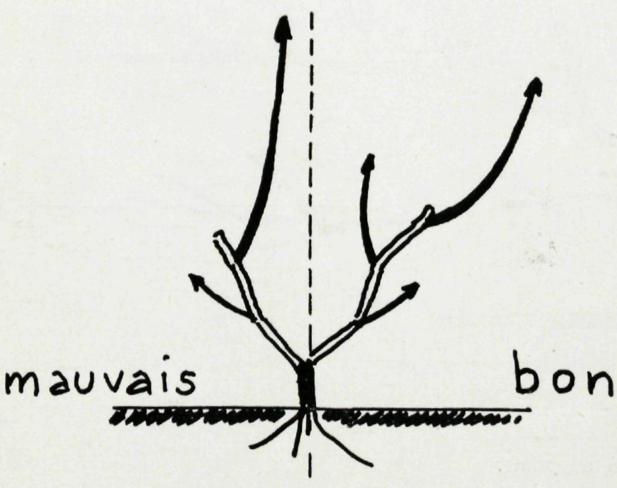


Fig. 8 — Evolution

b) Soit le supprimer purement et simplement sur son empâtement si le rosier est déjà bien fourni.

c) Soit l'utiliser en l'équilibrant avec les autres rameaux : pour ce faire, taillez le gourmand plus court, les autres rameaux légèrement plus long, et surveillez dès le départ de la végétation qu'il n'accapare pas toute la sève. Si le cas se produisait, vous pouvez diminuer sa vigueur par des incisions annulaires, ou par des pincements successifs.

EPOQUE DE LA TAILLE

Les grands principes que nous venons d'énumérer, et par voie de conséquence physiologiques d'une part, et climatique d'autre part, nous amènent à parler de l'époque de la taille.

Le danger météorologique le plus grand pour le rosier est sans aucun doute le gel.

Il y a deux sortes de gel ou gelée :

1) La gelée noire, qui, par suite de températures excessivement basses entraîne la destruction des rameaux. Contre celle-ci nous ne pouvons rien, sinon protéger les rosiers par le buttage ou tout autre moyen dont nous aurons l'occasion de reparler.

2) La gelée blanche, ou froid à partir de 0° et légèrement au dessous gelée qui est d'autant plus dangereuse qu'elle se produit tard dans la saison (c'est-à-dire courant mars ou début avril) lorsque les bourgeons sont déjà en végétation et que le dégel est plus rapide.

Il y a également un autre facteur climatique dangereux, les températures douces, avant la saison normale. Ces températures douces, printemps prématuré, qui entraînent le débourrement, voire la pousse des bourgeons et qui si elles sont suivies d'une période de froid, entraîne presque immédiatement le gel et la destruction de ces bourgeons qui ont poussé.

Il est donc conseillé de tailler le plus tard possible. Nous avons vu en effet que la physiologie du rosier nous montrait que seus les bourgeons situés aux extrémités se développaient.

Si nous avons taillé avant que les accidents climatiques ne se produisent, nous avons forcé les bourgeons de la base à entrer en végétation. En cas de départ précoce, et ensuite de gelée, ces bourgeons seront détruits et il n'y en aura pas d'autres pour les remplacer.

Si nous n'avons pas taillé avant que les accidents climatiques ne se produisent, seuls les bourgeons du sommet du rameau, qui ne nous intéressent pas, seront gelés, les autres n'étant pas entrés en végétation pourront, après la taille, développer leurs ramifications normalement.

Si vous n'avez pas trop de rosiers, taillez donc le plus tard possible, ou tout au moins dès que vous serez assuré de ne plus risquer de gelées dangereuses.

LA TAILLE DES ROSIERS SELON LEUR GENRE

1) **Rosiers à grosses fleurs**

a) **Hybrides de Thé - Hybrides de pernetiana, etc...**

Appliquez les principes que nous venons d'énumérer. Observez vos pieds de rosiers et suivez les résultats ou conséquences des tailles que vous avez faites l'année précédente. Il est indispensable de chercher à organiser la plante. Le but essentiel est, nous l'avons vu, de ne laisser à chaque rosier qu'un nombre de bourgeons proportionné à sa vigueur. Pour ne pas vous tromper, et si vous êtes débutant, taillez à trois yeux chaque rameau, ne conservez que les rameaux vraiment bien formés et dont la vigueur est en rapport avec celle de la plante. Les rameaux faibles ne seront conservés que pour rééquilibrer la plante, lorsque la vigueur s'est portée d'un même côté. Dans ces conditions, taillez plus long que les autres le rameau faible conservé. Il attirera une partie de la sève vers lui, et vous donnera des rameaux que vous pourrez utiliser les années suivantes. La taille doit toujours s'effectuer à environ 5 mm au-dessus de l'œil conservé, cet œil devant être pris de préférence vers l'extérieur du rameau.

b) **Polyanthas - Floribundas**

La taille est identique à celle décrite ci-dessus. Tenez toujours compte de la vigueur de la plante et de ses possibilités de ramification.

Rosiers tiges et demi-tiges

Elle est absolument identique à celle des rosiers nains dont nous venons de parler, un rosier tige ou demi-tige n'étant qu'un rosier buisson surélevé par un support qui lui sert de tronc. Ici, et davantage, il faut tenir compte de l'équilibre de la plante. Taillez sur des yeux extérieurs pour ouvrir la plante et lui donner ce port arrondi nécessaire à une présentation agréable.

Rosiers à isoler sur pelouse

Ce sont en principe des rosiers vigoureux, ou des rosiers d'origine botanique. Il n'est pas nécessaire de faire une taille de floraison. Il s'agit plutôt là d'une taille tout d'abord de formation, et ensuite d'entretien et de rajeunissement. Ne coursonnez vos rameaux que lorsque cela est indispensable. Faites plutôt, tous les deux ou trois ans, une taille de rajeunissement, en éliminant le vieux bois et en utilisant des rameaux (les meilleurs) de remplacement qui ont poussé soit l'année précédant la taille s'ils sont assez vigoureux soit même l'année avant.

Les Rosiers grimpants

Nous nous trouvons ici en présence de deux cas très distincts :

1) Les rosiers grimpants remontants à grosses fleurs, dits « Climbing »,

2) D'assurer une floraison abondante et prolongée.

Si nous considérons un rosier grimpant remontant, nous remarquons que nous nous trouvons en face d'un pied comportant :

— d'une part du bois vieux, voire très vieux,

— d'autre part des rameaux jeunes plus ou moins longs.

Le bois vieux est le bois de charpente. Chaque année, dans la mesure où elle n'est pas trop vieille et dégarnie, il est possible de prolonger cette charpente par des rameaux de l'année précédente judicieusement choisis.

Lorsque cette charpente est trop vieille, on utilise les rameaux jeunes pour en créer une nouvelle.

C'est sur cette charpente que se forment les rameaux secondaires qui porteront les fleurs.

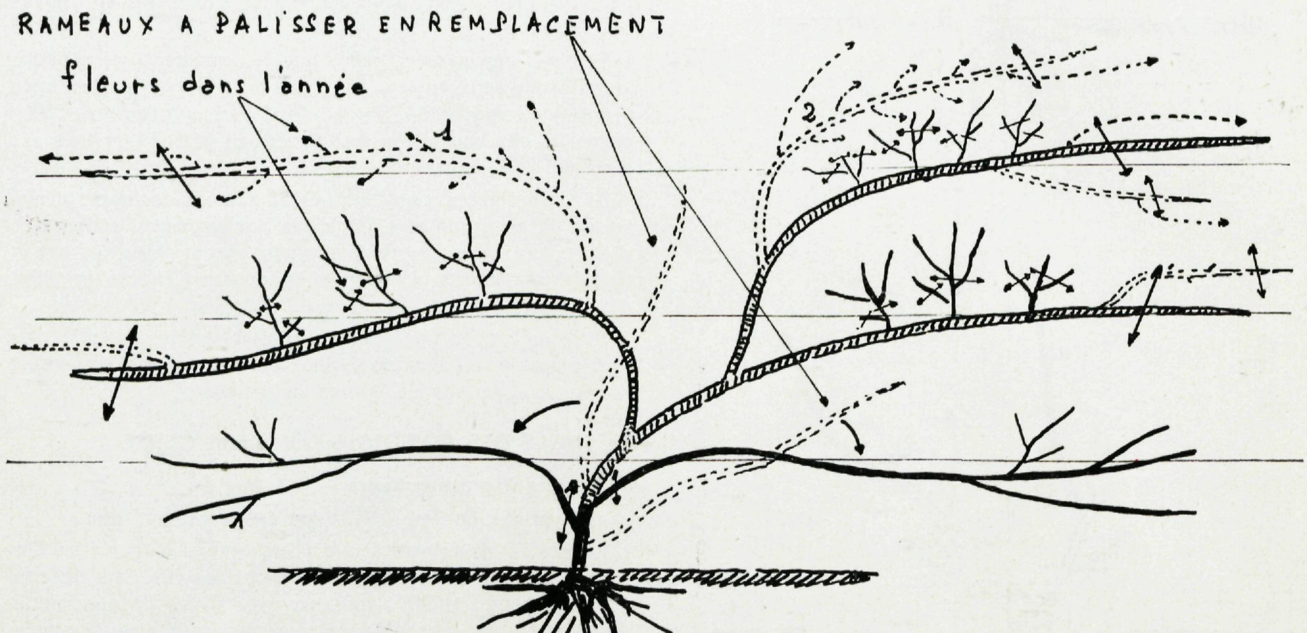


Fig. 9

.... Vieille charpente à supprimer

.... Bonne charpente à coursonner

.... Bois de l'année précédente à utiliser ou supprimer

.... Evolution dans l'année taille.

2) Les rosiers grimpants non remontants à petites fleurs (Multiflora - Hybrides de Wichuraiana).

Il y a une part commune à ces types de rosiers, c'est qu'ils doivent l'un et l'autre être palissés.

Or, pour la floraison le palissage est très important. Il s'agit de placer les rameaux de telle sorte que la sève se répartisse parfaitement. Mais nous avons déjà vu ce problème. Sachez et retenez bien que si vous laissez vos rameaux verticaux, vous n'aurez qu'une floraison très faible à l'extrémité des rameaux conservés.

Rosiers grimpants remontants

Les principaux buts sont :

1) D'assurer une couverture parfaite de la surface à garnir,

Chaque rameau secondaire, appelé coursonne peut être traité comme un rosier nain, taillé à deux ou trois yeux voire même au bout de la deuxième année ramifié. Nous retombons donc dans le type de taille des rosiers nains à grosses fleurs ou des polyanthas.

Si les coursonnes sont trop longues, vous avez intérêt à les considérer comme des rameaux et à les traiter comme tels, soit par le palissage soit, par la taille. N'oubliez pas que si vous rabattez sévèrement un rameau, coursonne vigoureux, il repartira très vigoureusement, ceci au détriment de la floraison.

Les rameaux jeunes, poussés l'année précédent la taille, ont en eux une puissance de floraison ; si vous les arquez correctement, non seulement ils serviront à refaire une

charpente, mais ils vous donneront la même année une floraison abondante à chaque nœud.

Les rameaux jeunes sont en général taillés à leur extrémité à une longueur plus ou moins grande selon qu'ils sont plus ou moins vigoureux ou aoûtés.

TAILLE DES ROSIERS GRIMPANTS NON REMONTANTS A PETITES FLEURS (fig. 10)

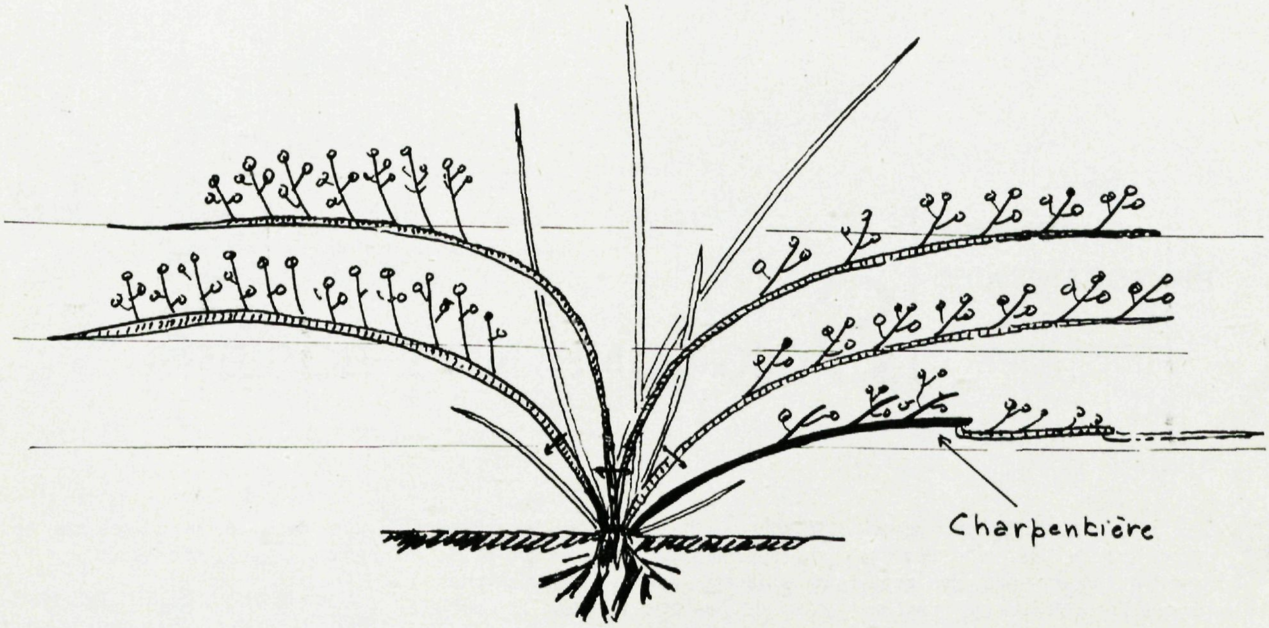


Fig. 10

.... Charpente (peut être prolongée)

.... Rameaux de l'année précédente (fleurissent) — à supprimer après floraison

.... Rameaux de l'année en cours à conserver et palisser — fleuriront l'année suivante.

Il y a une certaine, et très importante différence, entre ces rosiers et les rosiers remontants ; les rosiers non remontants ne refleurissent pas. C'est donc dire que ces rosiers fleurissent uniquement sur le bois ayant poussé l'année précédent la taille.

Conclusion immédiate : les rameaux ayant fleuri, à moins que l'on ne veuille les utiliser pour former une charpente, n'ont plus de chance de fleurir, ils peuvent donc être supprimés dès la fin de la floraison.

L'objectif essentiel dans cette taille est de rajeunir chaque année l'arbuste. Ceci est d'autant plus facile que ce genre de rosier émet régulièrement de nombreux rameaux, à partir de la base, rameaux plus ou moins vigoureux mais dont certains, les plus forts, peuvent atteindre quatre mètres (parfois plus pour une variété vigoureuse) dans l'année.

La taille consiste donc, dès la fin de la floraison (juin-juillet) à supprimer les rameaux ayant fleuri, soit en les rabattant sur le pied, si la plante est vigoureuse, soit en les rabattant sur le point d'insertion à la charpente, ou juste du nouveau rameau qui peut se développer à cet endroit et que l'on veut conserver.

NOTE TRES IMPORTANTE

Pour permettre une remontée, c'est-à-dire une refloraison, il est indispensable après la première floraison de rabattre (assez sérieusement) les rameaux ayant fleuri, c'est-à-dire à environ 10 ou 15 centimètres de leur point d'attache.

Cette taille en période de végétation permettra aux rameaux à venir de mieux se développer en leur réservant toute la sève qui aurait nourri inutilement le bois ayant fleuri.

Nous avons vu que de jeunes rameaux poussent directement sur le pied du rosier. Ces rameaux sont parfois très nombreux. Il est indispensable alors de les éclaircir, en ne conservant que les plus vigoureux et ceci en rapport, d'une part de la vigueur constatée de la plante et, d'autre part, du nombre dont on a besoin pour couvrir la surface envisagée avec ce plant de rosier.

Si l'on est obligé de conserver une charpente (le rosier étant trop faible pour couvrir par ses rameaux de un an la surface que l'on s'est fixée) on conserve des branches qui viennent de fleurir et qui ont une année d'âge.

Dans ce cas, on supprime toutes les inflorescences fanées et on coursonne les nouvelles à 3 ou 5 yeux.

Taille des Rosiers pleureurs

Les Rosiers pleureurs sont constitués en principe par des rosiers de type grimpants non remontants. La taille est identique à celle pratiquée ci-dessus.

Conseils pratiques

Brûlez les bois de taille, vous détruirez ainsi de nombreux parasites qui risquent de nuire à vos plants.

— Avant la taille, et dans le courant de l'hiver vous pouvez commencer à rabattre vos rosiers à 50 cm du sol (plus ou moins(selon leur vigueur). Cela vous fera gagner du temps, facilitera vos labours d'hiver et vous permettra déjà de constater l'évolution de vos plants de rosiers.

A. CHABERT

CHRONIQUE PHYTOSANITAIRE

SOIGNONS NOS ROSIERS

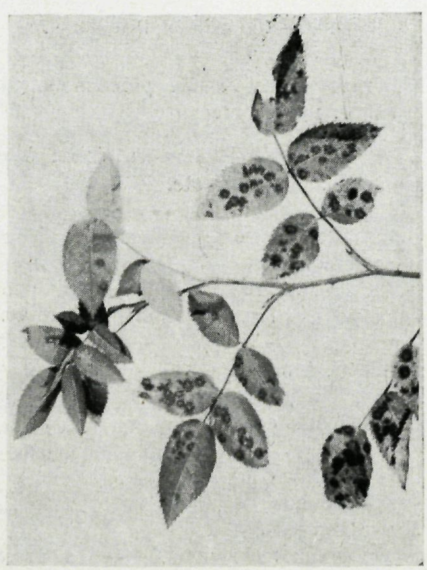
POUR la décoration des jardins, petits ou grands, des parcs, des agglomérations urbaines, des espaces verts que l'on voit heureusement se développer même autour des usines, le rosier est certainement le végétal réunissant le maximum de qualités. Ceci est bien connu et justifie pleinement le large emploi qui en est fait.

Mais comme la perfection rare en ce monde, peut-être atteinte pourtant par la rose, le rosier lui-même est encore loin d'être sans défaut. Par exemple, de ses ancêtres il conserve les épines redoutables tout en ayant perdu leur résistance aux parasites et aux maladies.

Cette sensibilité varie d'ailleurs considérablement d'une variété à une autre et il est vrai que beaucoup d'entre elles même parmi les plus belles, résistent relativement bien aux agents pathogènes. D'autres, nombreuses hélas, ne sauraient survivre sans notre aide ou, du moins, perdraient toute valeur ornementale sous les attaques du « blanc », de la « rouille », des « pucerons » et autres ennemis du rosier.

Pour rester objectifs, reconnaissons que même les rosiers sauvages, églantiers de nos haies, de nos montagnes ou ceux introduits des pays lointains, sont rarement épargnés par les parasites. Ils souffrent seulement moins de leurs attaques que les rosiers améliorés par la culture.

De toute façon, un rosier, comme tout autre plant, doit être en parfaite santé pour avoir son entière valeur ornementale. Or. même les variétés résistantes ne sont pas belles lorsque les parasites ont déformé leurs tiges, cloqué et taché leurs feuilles, même si leur végétation n'en est pas trop affectée. Et quel est



Marsonia du rosier : rameau attaqué

l'ami des roses qui supporterait de voir ses chers rosiers malades pendant une grande partie de l'année ?

Donc, en attendant que les rosiéristes obtenteurs nous créent des rosiers totalement réfractaires aux parasites - il est possible qu'ils y parviennent - tout cultivateur de roses doit veiller sur la santé de ses précieux arbustes et les protéger contre leurs parasites et leurs maladies par tous les moyens mis, heureusement, à sa disposition.

Sous le titre « SOIGNONS NOS ROSIERS » nous allons traiter ce sujet important en une série d'articles qui paraîtront sur plusieurs numéros de notre revue. Notre but est d'aider principalement les amateurs à reconnaître les parasites de leurs rosiers, à faire eux-mêmes un diagnostic précis de leurs maladies et à choisir, en connaissance de cause, le remède approprié parmi les innombrables produits phytosanitaires proposés dans le commerce.

Sur plusieurs numéros, avons-nous écrit. Alors, le lecteur devra-t-il attendre la fin de ces cours, donc plus d'un an puisque notre revue n'est que trimestrielle, avant de savoir défendre ses rosiers ? Nous allons de suite le rassurer à ce sujet.

Pour protéger rationnellement les rosiers, il est nécessaire de bien connaitre leurs ennemis et les produits utilisables pour les combattre - Cependant nous pouvons déjà, en peu de lignes, donner quelques conseils élémentaires suffisant pour permettre à l'amateur le moins averti d'éviter les dégâts des parasites les plus redoutables.

CE QU'IL FAUT **AU MOINS CONNAITRE**

1) Au sujet des parasites

Comme presque tous les végétaux cultivés, les rosiers ont leurs organes aériens, leur feuillages principalement, menacés par des parasites pouvant être répartis en deux grands groupes :

— les insectes, auxquels peuvent être rattachés les acariens

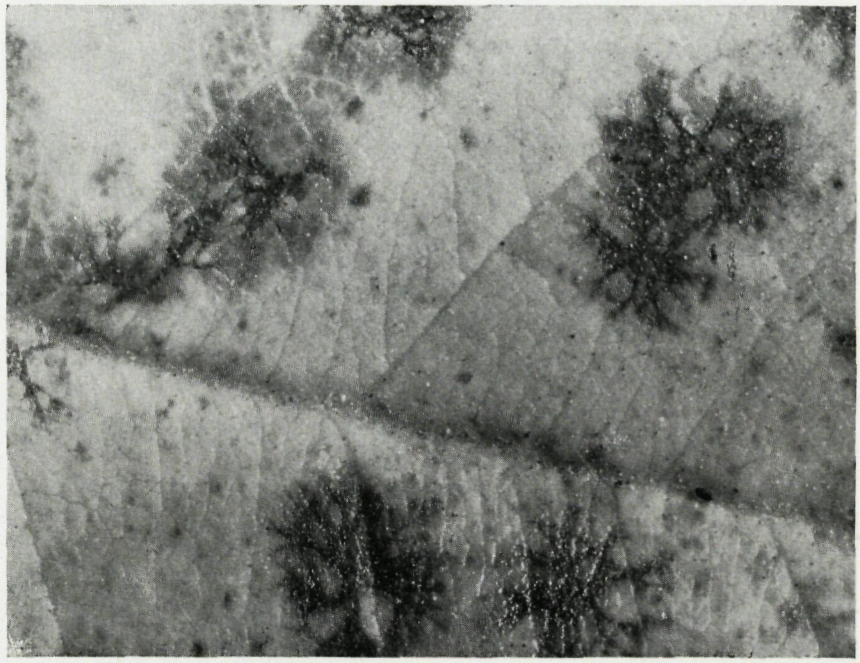
— les champignons parasites.

Les insectes et acariens comprennent de nombreuses espèces. Certains, tels que les tenthrèdes, rongent les feuilles. D'autres, comme les pucerons, épuisent les plantes en suçant la sève. Un temps chaud et sec favorise le développement de ces parasites. Ils apparaissent donc particulièrement pendant les périodes de beau temps du printemps et de l'été.

Les champignons parasites sont les responsables des affections appelées maladies cryptogamiques. Leurs attaques insidieuses passent inaperçues pendant que leurs filaments microscopiques envahissent les tissus des feuilles, des tiges, des fleurs aussi, parfois. C'est la période d'incubation, comparable à celle que l'on observe dans le cas des maladies infectieuses humaines. Ensuite apparaissent les premiers symptômes, puis les dégâts, sous des aspects variés. Voici les plus courants sur feuilles : taches noirâtres, pustules orangées ou brunes, duvet blanchâtre d'aspect farineux, déformations, chute prématurée. Les fructifications du champignon, de taille microscopique elles aussi mais toujours réunies en grand nombre, constituent les taches colorées. Elles sont entourées d'une plage plus ou moins étendue de tissus détruits par le parasite, de teinte jaunâtre ou brunâtre.

La couleur des taches a d'ailleurs valu à ces maladies les noms par lesquels elles sont désignées depuis longtemps par les horticulteurs : la « rouille », le « blanc », la « maladie des taches noires », etc...

Ces parasites, comme la plupart des champignons, se développent à la faveur de l'humidité. Plusieurs espèces exigent même la présence de gouttes d'eau sur les feuilles, pendant un certain nombre d'heures, pour pouvoir les envahir. C'est donc pendant les périodes pluvieuses du printemps, de l'été et du début de l'automne, que les maladies cryptogamiques sont à craindre.



Marsonia du rosier :
taches avec fructifications (vue en gros plan)

2) **au sujet des produits antiparasitaires**

L'amateur de roses dispose actuellement de nombreux remèdes - trop nombreux disent certains - constitués principalement par des produits chimiques.

Contre les insectes, les produits modernes sont d'une efficacité totale, qu'ils soient appliqués avant ou après leur apparition. Il est donc toujours possible d'arrêter un début d'attaque si, par manque de vigilance, on a laissé envahir ses rosiers par un de ces ravageurs.

Pour combattre les maladies cryptogamiques, par contre, il n'existe encore aucun traitement curatif vraiment efficace. Tous les produits anticryptogamiques utilisables sur les plantes cultivées possèdent essentiellement une action préventive. Ils tuent les spores des champignons au moment où celles-ci germent sur les feuilles à la faveur de l'humidité apportée par une pluie ou par un arrosage. A ce titre, ils peuvent opposer une barrière très efficace aux champignons parasites, à condition d'être appliqués préventivement, avant la période d'incubation, donc bien avant qu'apparaissent les symptômes de la maladie.

La barrière de produit actif doit exister sur l'ensemble du feuillage, chaque fois que les conditions atmosphériques permettent la germination des spores que le vent et d'autres agents disséminent partout. C'est avant la pluie contaminatrice qu'il faut traiter et non pas après alors que la période d'incubation est déjà commencée et que rien ne peut plus arrêter l'évolution du parasite.

Etant donné que de nouvelles feuilles se développent chaque semaine, que les produits déposés par un traitement ne restent actifs qu'un temps limité, il est indispensable de renouveler très



Marsonia du rosier : feuilles attaquées

souvent les applications, au moins tout les 10 jours pendant les périodes favorables aux maladies cryptogamiques.

Autre point important : le remède universel n'existe pas plus dans ce domaine que dans les autres. Le produit doit être choisi en fonction du parasite à combattre et deux substances anticryptogamiques au moins doivent être associées pour lutter contre les maladies les plus courantes.

CE QUE L'ON PEUT **TOUJOURS AU MOINS FAIRE**

En attendant d'en savoir davantage, l'amateur de roses peut déjà, sur ces données protéger efficacement ses rosiers. Il peut, en effet :

1) **Choisir un produit polyvalent**

Le commerce offre actuellement un grand choix de produits mixtes insecticides et anticryptogamiques, associant un nombre suffisant de substances actives pour être efficaces sur la plupart des parasites courants. Nous conseillons vivement leur emploi à tous ceux pour qui des noms de parasites ou de substances chimiques tels que marsonia, zinèbe ou dinocap n'évoquent rien de précis. Les produits sont fabriqués par de grandes firmes spécialisées dans la défense des cultures. Ils sont parfaitement étudiés, mis au point et agréés par les Services du Ministère de l'Agriculture. Leur présentation, souvent en boites poudreuses ou même parfois en bombe-aérosol, permet un emploi très facile (1)

2) **Appliquer régulièrement le produit** sur tout le feuillage des rosiers dès l'apparition des premières feuilles et jusqu'en fin de végétation.

Nous avons dit que 10 jours est le maximum de temps que l'on peut laisser s'écouler entre deux traitements en période de végétation active et de pluies fréquentes. Il est donc préférable d'adopter une cadence de traitements plus serrée et plus pratique. Un traitement par semaine, chaque samedi par exemple, offre une certaine marge de sécurité et s'accorde avec les jours que l'amateur peut consacrer à son jardin.

Ces traitements dirigés principalement contre les maladies cryptogamiques interdisent également toute attaque d'insectes ou d'acariens.

Traitements par poudrage ou par pulvérisation ? Cela a peu d'importance, le choix dépend des préférences de chacun et surtout de l'outillage que l'on possède. L'un et l'autre sont aussi valables s'ils sont correctement réalisés. Les bombes aérosols, séduisantes au premier abord, ne sont toutefois utilisables que pour quelques rosiers, étant donné leur faible débit et leur contenance très limitée.

Donc, en résumé, voici un premier traitement simple contre les principales affections des rosiers, à la portée de tous les amateurs et dont nous pouvons garantir l'efficacité s'il est bien appliqué :

— Pendant toute la période de végétation des rosiers, soit d'avril à octobre dans la plupart des régions, appliquer chaque semaine un produit antiparasitaire polyvalent, insecticide et anticryptogamique, sur l'ensemble du feuillage de rosiers.

---

(1) Voici les principaux noms de spécialités commerciales sous lesquels ces produits sont vendus en France : GESAREX Geigy-Agchim - JARDIVIL Vilmorin - KB TOTAL Pechiney-Progil - NUAGE 5 Umupro - POUDRE DKP La Littorale - SANDOTOX Sandoz - SULFOGETAL Truffaut - SUPER INSECTAL SCAC - TUPIC ROSIER AMAC.

C. DENNINGER

ROSEUROP

KRONENBOURG
MACbo
344 F. IRL





BLUE GIRL
KORgi
341 F.D.



CHARME
DE VIENNE
KORvi
328 F.D.



SEA PEARL DIcar 357 F IRL



AMI FRITZ
Climbing
KORit
342 F.D.

SAMBA KORba 366 F.D.



GERBE D'OR MACca 376 F. IRL



LES JEUX OLYMPIQUES DE GRENOBLE ET LA ROSE

Lors de l'inauguration des Jeux Olympiques d'Hiver, à Grenoble, trente mille roses sont descendues du ciel sur le stade où se déroulait la cérémonie d'ouverture. Malheureusement elles étaient en papier et quoique parfumées elles n'offraient qu'un lointain rapport avec la reine des fleurs.

Mais Grenoble, la ville aux trois roses et patrie, pour ne citer qu'un disparu, du grand obtenteur Mallerin, se devait d'avoir une rose officielle des Jeux Olympiques d'Hiver.

C'est « Lovita » une création Meilland, qui a été choisie, et son pedigree nous apprend que « Lovita » est la plus rouge, la plus longue et la plus résistante des roses connues.

Pour arriver à cette quasi perfection florale, on n'a d'ailleurs pas ménagé sa peine, trois ans de sélection et de mise en culture, trois ans de culture sans sol, trois ans de greffage et trois ans de mise en observation à travers le monde : douze ans de travail.

« Lovita » a été présente dans toutes les chambres du village olympique comme dans toutes les cérémonies de prestige. Chaque personnalité féminine en a reçu trois exemplaires et elles ont été remises lors de toutes les cérémonies de proclamation des médailles de chaque discipline.

Cela fera beaucoup de « Lovita » à travers le monde, mais cette rose olympique nous prouve que contrairement aux allégations du président du Comité Olympique Brundage, il y a tout de même des fleurs, sinon bleues, mais tout au moins roses, dans l'esprit olympique.



Au mois de décembre dernier, le grand rosiériste M. Antoine MEILLAND a reçu, au cours d'une réception où la Société française des roses était représentée par Me DOLARD, la grande médaille d'or du Groupe Paris-Lyon.

M. Jean PERRIN, au nom du jury parisien glorifia M. Meilland « d'enfermer nos rêves dans des pétales et d'apporter au monde le message de sagesse dont il ne peut se passer pour vivre ».

Très ému, M. Antoine Meilland, remercie de tout cœur, ceux venus nombreux, lui apporter un témoignage d'amitié auquel il fut très sensible, ce qui, au soir de sa longue carrière de rosiériste est pour lui des plus réconfortants.

Il attribua une part de reconnaissance à la Rose, cette Reine dont il s'honore d'avoir toujours été le très fidèle et très dévoué serviteur.

La Société Française des Roses est heureuse de féliciter à son tour son vieil ami, M. Antoine Meilland pour cette distinction.

De gauche à droite : M. Jean Perrin, le président Rosier du Groupe Paris-Lyon, Me Dolard, Mme Francis Meilland, M. Meilland, M. le préfet régional Max Moulins. M. Creyssel représentant M. Joxe, ministre, M. Charret, député.

(Photo « Progrès »

POTINS ROSES

★ Du samedi 20 avril au dimanche 28 avril prochain aura lieu à Dijon la foire régionale de printemps. Une exposition florale est prévue.

★ Parmi les roses nouvelles, il y a la « James Bond », ainsi nommée parce qu'elle est verte et se dissimule dans le feuillage.

★ M. V. Ruch, membre alsacien de notre société a, au cours de l'automne accompagné une délégation polonaise des Amis des Roses venue visiter diverses roseraies allemandes. Un effort certain est fait en Pologne pour populariser la culture de la rose et il est à noter que du 1er et 14 juillet aura lieu à Katowice la première exposition internationale de roses organisée en ce pays.

★ Proverbe castillan : Ce n'est pas parce qu'il y a des roses sur le rosier que l'oiseau s'y pose. C'est parce qu'il y a des pucerons.

★ Au Palais des Congrès à Lyon aura lieu le 4 mars l'Assemblée Générale Interflora. A cette occasion sera remis à M. HIGGINSSON, directeur du Centre mondial de recherches sur le cancer, la Rose d'Or Interflora. Le soir cinq démonstrateurs européens éduqueront les spectateurs sur l'art et la manière de faire un bouquet.

POUR SAUVER LES ROSES DE SAINT-DIDIER-EN-VELAY

Les conseillers généraux décident de mettre à la chaîne les chèvres de la Haute-Loire

L'important, chacun le sait depuis que chante Gilbert Bécaud, l'important c'est la rose. Les conseillers généraux de la Haute-Loire, qui ont des lettres et des refrains aussi, ne l'ignorent pas, et pour sauver la fleurette à épines sur les parterres de Saint-Didier-en-Velay, ils ont décidé à l'unanimité, de mettre à la chaîne les biquettes de leur champêtre département. Dans quelques jours, le préfet signera l'arrêté portant atteinte à la « sacro-sainte liberté » de la gent caprine, accusée de tondre de sa langue gourmante cultures et arbustes.

Car c'est un habitant de Saint-Didier-en-Velay qui, las de planter pour la chèvre d'autrui a saisi le conseil. Dans sa lettre, il demande s'il peut abattre sur place le vandale animal et il se propose même d'acheter « un de ces bestiaux » et de le mener paître dans les roseraies de la ville, pour prouver sa gloutonnerie en pétales et bourgeons.

Bref l'assemblée départementale vient de saisir dans toute sa dimension l'importance du problème caprin.

ON M'APPELLE...

Le **mimosa** tient son nom du latin **mimus**, le mime, parce qu'il se contracte lorsqu'on l'effleure — essayez — et se livrerait à des contorsions de mime.

L'œillet, c'est un petit œil. La **paquerette**, c'est la fleur Pâques. La **passiflore** la fleur de la Passion. Les mystiques du Moyen-Age aimaient à cultiver dans leurs jardins, cette fleur compliquée, où ils distinguaient les divers instruments de la Passion du Christ : la couronne d'épines, le fouet des bourreaux, les clous, la lance.

Le **réséda** est un impératif, l'impératif seconde personne du verbe latin **resedare, se calmer.** Le réséda jouirait en effet de propriétés sédatives. Traduisez donc **réséda** par « calme-toi et dors !... »

Le **romarin**, cette plante stimulante des rivages méditerranéens, c'est la « rosée de mer », la **sauge**, dont les vertus sont antipasmodiques, la « salvatrice » ; la **scabieuse**, celle qui guérit de la gale.

Le nom de **souci** est trompeur. Il vient non pas du latin **sollicitare**, inquiéter, d'où nous avons tiré le mot « souci », synonyme d'inquiétude, mais de **solsequia** « celle qui suit le soleil ».

Derrière le **gardénia**, se cache M. Garden, botaniste écossais du XVIIIème siècle ; derrière le **dahlia**, le Suédois Dahl qui rapporta cette plante du Mexique ; derrière le **fuschsia**, Herr Léonard Fuchs (son nom signifie d'ailleurs « renard » !), botaniste bavarois du XVIème siècle ; derrière le **magnolia**, M. Pierre Magnol, Français, qui l'importa chez nous vers 1715...

FONDATION D'UNE BIBLIOTHEQUE

Nous avons entrepris la création d'une bibliothèque consacrée à la Rose.

De nombreux ouvrages nous ont déjà été offerts et nous faisons appel à la générosité de tous pour qu'il nous aident à enrichir cette collection qui nous permettra d'aider tous ceux que des recherches sur la rose pourraient intéresser.

D'avance Merci

UN DEVOIR IMPERIEUX DES AMIS DES ROSES EST DE RESERVER LEURS ACHATS AUX ANNONCEURS DE LA REVUE

VARIETES PROTEGEES

Les ROSERAIES GAUJARD nous prient de préciser que

« CLAIR DE LUNE »
« MARIE-LOUISE SONDAZ »
« ANNE D'ORNANO »
« VILLE DE ZURICH »
« SPHINX »
et « COURTISANE »

sont des variétés protégées.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE

LUNDI 22 JANVIER 1968

L'assemblée générale annuelle de la Société Française des Roses a eu lieu le lundi 22 janvier, à Lyon, sous la présidence de Me DOLARD. Assistance nombreuse formée d'amateurs et de professionnels tous animés du même amour de la reine des fleurs et de l'intérêt porté à notre Société.

M. GRIFFON, secrétaire général présente le rapport moral pour 1967.

RAPPORT MORAL

Mesdames, Messieurs, Sociétaires et Amis,

C'est pour nous une vive satisfaction d'avoir à donner aujourd'hui à nos sociétaires, ainsi qu'il est d'usage, la situation morale de notre société.

Ce rapport annuel permet d'affirmer la vitalité de notre société. L'envoi de la revue devient chaque jour plus important et naturellement plus onéreux, ce qui nous obligera à en supprimer le service aux membres défaillants. Ces défections sont peu nombreuses pour une société de l'importance de la nôtre. Notons la fidélité de la plupart de nos adhérents, ce qui est pour nous un encouragement.

Il est hélas des vides dont il faut parler chaque année. De sympathiques amis, de dévoués collègues nous ont été ravis :

M. BUATOIS, de DIJON, hybrideur semeur pendant de nombreuses années qui a donné au commerce une variété grimpante remarquée : REVEIL DIJONNAIS.

Mme GALLION, marchand grainier, fille de notre collègue et ami Joannès RIVOIRE, décédé.

A leurs familles, nous renouvelons nos sincères condoléances et les assurons de notre profonde sympathie.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à tous les rosiéristes qui joignent un bulletin d'adhésion à l'envoi de leurs catalogues.

Notre sympathique et sévère trésorier M. ORARD situera par son rapport financier la position de la Société ; elle constitue bien un pôle attractif pour tous les amis de la rose.

Durant l'année 1967, nous avons déployé une activité qui sera sûrement profitable à notre société. Notre concours de la « plus belle Rose de France » a maintenant une tradition, un prestige. Il a un grand succès et nous y avons convoqué de nombreuses personnalités. Nous désirons collaborer avec confiance à la grandeur de la ville de Lyon, patrie des Roses, et exprimer notre reconnaissance aux différents services, en particulier à Monsieur CHABERT, directeur des services des cultures, pour la parfaite organisation de cette manifestation.

Dans le courant de l'année, notre société a été représentée à de nombreuses manifestations par son Président Me DOLARD : aux Floralies d'ORLEANS, ainsi qu'au concours de la Rose d'Or, dont il fut nommé président à BAGATELLE, GENEVE, ROME, MADRID, BADEN-BADEN, COURTRAI et ROEULX où les rosiéristes lyonnais furent à l'honneur en obtenant différents succès, ce qui prouve que la Société s'intéresse à toutes les organisations en faveur de la rose.

Parlons de notre revue. Elle plait, puisque nous recevons des lettres d'encouragements, mais il y a aussi des critiques Elle n'est pas parfaite, reconnaissons-le, mais elle sert de liaison entre les professionnels et les amateurs. Il est nécessaire de lui donner une nouvelle orientation. Nous recevrons avec satisfaction toutes les suggestions.

C'est l'effort pour avoir davantage de ressources par la publicité, ce qui nous permettrait d'améliorer cette revue. Nul d'entre nous ne doit oublier que ce magazine est l'ambassadeur de notre Société en France et à l'étranger. Trait d'union avec nos amis de bien des pays, c'est, grâce à la Rose, un peu de l'influence française qu'il propage.

Dans le courant de l'année 1967, un certain nombre de nos collègues ont obtenu des distinctions dont l'éclat rejaillit sur l'ensemble de nos membres.

M. POCAUD, Officier du Mérite Agricole
M. ORARD, M. REY, Chevaliers du Mérite Agricole.
M. GAUJARD, Diplôme du Prestige de la France.
M. MEILLAND, Médaille d'Or du Groupe PARIS-LYON.

Sur ces agréables réminiscences se termine ce court rapport.

Le renouvellement du bureau a fait l'objet d'une longue délibération du Conseil d'Administration. Il a pris la décision de soumettre à vos suffrages la nomination de la liste des candidats qui vous sera proposée.

Je crois être l'interprète du Conseil d'Administration en exprimant à Maître DOLARD, notre Président, toutes nos félicitations pour l'activité qu'il a déployée au cours de l'année dans l'administration et la représentation de notre société tant en France qu'à l'étranger.

J'exprime également notre reconnaissance aux membres du Bureau, du Conseil d'Administration, du Comité Floral, aux Jurés qui ont bien voulu honorer de leur présence les différents concours, enfin à tous les membres de la société pour que cette dernière étende son action vers des horizons nouveaux pour le triomphe de la rose.

RESUME DE L'ALLOCUTION PRONONCEE PAR MAITRE DOLARD PRESIDENT SORTANT

Mesdames, Messieurs, mes chers Amis,

Dans le dernier « Mot du Président », notre regretté grand ami MARSOT écrivait dans notre revue du 1er trimestre 1959 : « Mes années de présidence furent pour moi très « agréables, grâce aux concours qui me furent assurés « par mes vice-présidents, le secrétaire général PERROUD « et le trésorier PERRA, ainsi que les deux rédacteurs de la « revue : MM. LEGUE et SCHYRR, et je n'oublie pas que « si notre Société a pris un tel essor, c'est à la revue trans- « formée grâce à l'heureuse initiative de M. SOUZY, que « nous le devons. »

A mon tour, mon dernier « mot » ne sera-t-il pas égale-

ment de remercier du fond du cœur tous ceux qui, depuis 9 ans, ont pris part activement aux initiatives et aux réalisations de votre Bureau et notamment M. PERROUD, qui, après près de 20 ans de collaboration est mort brusquement en décembre 1966, après M. LEGUE, co-rédacteur de la revue.

Il m'a paru juste de rappeler quels furent nos efforts pour appliquer et réaliser la formule que nous avions indiquée à Monsieur le Maire de Lyon, dès 1959 au Jardin d'essais même, en lui précisant que la Société Française des Roses était fière d'être née à Lyon, était remplie d'espérance pour le grandiose projet de la Grande Roseraie et devait sur le plan national, voire même international, porter très haut et très loin le prestige de la Rose de Lyon, si bien défendu par son Maire.

Il faut rappeler que nous avons organisé deux grands Congrès Nationaux, avec tout ce que cela peut comporter de réceptions, de salons et d'expositions, l'un à Paris (1960), l'autre à Orléans (1962).

Enfin, le bureau, le Conseil d'Administration, le Service des Cultures du Parc de la Tête d'Or, sous l'énergique impulsion de M. CHABERT ont pu réaliser chaque année avec éclat, le concours de la Plus Belle Rose de France, de renommée mondiale.

Mon mandat présidentiel est irrévocablement terminé.

Je salue la mémoire de M. le Président MARSOT, de M. PERROUD et de M. LEGUE.

Je remercie de tout cœur MM. GAUJARD et GAUDRY, vice-présidents dont les mandats viennent à expiration, MM. GRIFFON, Secrétaire général, ORARD, Trésorier dont il faut souligner le dévouement. J'adresse mes sentiments reconnaissants à M. CHABERT, directeur du service des Cultures du Parc de la Tête d'Or et à ses collaborateurs ainsi qu'à tous les membres du Conseil d'Administration et à M. DEBAUX, Président de la Société Lyonnaise d'Horticulture à l'autorité souriante et éclairée.

Je souhaite longue et brillante carrière à la Société Française des Roses et à son nouveau Président. Je salue enfin, la Rose, dont on dit qu'elle porte parfois quelques épines, mais aussi et le plus souvent des pétales aux nuances fines, aux parfums subtils et qui reste notre amie dans toutes les circonstances de la vie.

Il est ensuite procédé à l'élection des Membres du nouveau Conseil d'Administration et du nouveau Bureau.

Le Bureau est ainsi constitué :

Président actif : M. Armand SOUZY
Vice-président (professionnel) : M. Francis RICHARDIER
Vice-présidents (amateurs) : Me MERCIER, Mme ROUGIER
Secrétaire : M. André CHABERT, directeur des parcs et jardins de la Ville de Lyon.
Trésorier : M. Joseph ORARD.

Autres Membres du Conseil d'Administration : MMmes Defforey, Huet, Mathieu, Morbu, Plumecocq, Streichenberger Brun-Rispal ; MM. Bouchet, Broizat, Debaux, Denninger, Dolard, Gaudry, Gaujard Jean, Gaujard Patrice, Griffon, Imbert, Joho, Lavenir, Paucod, Richardier Raymond, Reuter, Sacher, Schyrr, Perraud Maurice, Descours, Goujon, Baraduc.

Sur proposition de M. SOUZY, Monsieur le Maire de Lyon est élu, à l'unanimité président d'honneur de la Société Française des Roses.

RESUME DE L'ALLOCUTION PRONONCEE PAR MONSIEUR SOUZY

Assez ému de l'unanimité qui venait de se manifester sur son nom, M. Souzy remercie tous les Amis des roses de cette preuve de confiance et d'amitié et rend hommage à son prédécesseur Me Dolard, président honoraire.

Puis il prévient aimablement mais fermement son auditoire, qu'il sera un président exigeant.

« Adhérer à une société, dit-il, ce n'est pas seulement « payer sa cotisation et pas davantage assister passivement « à une réunion. Non. C'est d'abord s'intégrer vraiment, « participer, coopérer. C'est vivre sa vie, en faire sa propre « chose. C'est discuter, suggérer, critiquer ce qui semble « critiquable et c'est enfin et surtout militer en sa faveur ».

Puis s'interrogeant sur le passé, il se demande si chacun a bien fait son devoir ? Il condamne l'indifférence, cette forme d'inertie paralysante, et il invite les Membres présents et ceux qui le liront à prendre enfin conscience de leur importance et de leur responsabilité.

Le problème essentiel pour lui est celui du recrutement et il exhorte avec chaleur ceux qui l'écoutent à faire un effort dans ce sens.

Pour lui, tout le monde, sans exception devrait adhérer à la Société Française des Roses car elles sont partout : dans les parcs, les jardins, le long des avenues, dans la maison...

« Et même simplement en parler, ajoute-t-il, n'est-ce pas « déjà un moment de bonheur ? »

Il veut une Revue vivante, utile, enrichissante, et plus importante, dès que les moyens de la Société le permettront, ce qui ne saurait tarder si chacun veut bien l'y aider.

« La Société française des roses doit rayonner sur toute « la France, et même au delà de la France. La passivité qui « n'est qu'une forme de renoncement, d'égoïsme et de pa- « resse, ne mène nulle part, sinon à l'anéantissement. Alors « mes chers Amis, réfléchissez. Le succès est certain. Il « peut être considérable et même dépasser toutes vos es- « pérances, mais il sera le fruit d'un effort collectif ou il « ne sera pas.

Après avoir remercié tous ceux qui, à ses côtés, ont bien voulu accepter de partager les responsabilités, il précise que la direction de la Société sera dorénavant collégiale et qu'ainsi chacun pourra mieux assumer les tâches qui lui auront été confiées.

« Nous prendrons enfin la place que nous méritons dans « un pays de 50 millions d'habitants et, ainsi après le « miracle de la Rose s'accomplira peut-être celui de la « Société française des roses.

« C'est le vœux le plus cher, conclut-il que je forme « en ce début d'année.

Cette allocution tour à tour passionnée, émouvante et toujours exaltante fut suivie par un auditoire attentif et séduit qui sut par ses applaudissements prolongés, marquer à son nouveau Président, en même temps sa sympathie et son approbation.

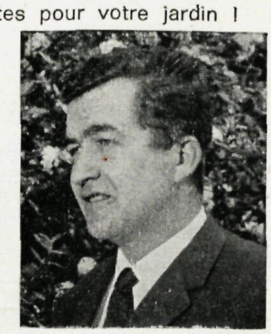
NOUVEAUX ADHERENTS

D'OCTOBRE 1967 AU 1er FEVRIER 1968

Mme ANCELIN Ginette, 4 impasse Lacone - 40 MONT-DE-MARSAN
M. AIRAUD Clotaire, 17 SAINTE-FOY-DE-PERIGNAC
M. AUROUSSEAU Gilbert, 3, pl. Salanson, 94 MAISONS-ALFORT
M. ANDRIEU Georges, 2, quai Arloing, 69 LYON 9ème
Mme ALLIX Jacques, 47, av. de Saxe, 69 LYON 6ème
M. AUCELLO Raphaël, 10, rue E. Jodelle, PARIS 18ème
Mme BOURNEAU Eugène, La Jarias, 44 COUERON
Dr BRET-DAY. Ookwood. 12 North Park. Iver Bucks. ENGLAND
M. BATAILLE Alfred. Poste restante. Bureau 138, PARIS 16ème
Mme BEURRIER. Les Mousseau. 78 JOUARS PONTCHARTRAIN
Mme BADOC Suzanne, 83 ST-PAUL-EN-FORET
Mrs BELIN Peter, 1223 28 th St N.W. Washington D.C. 20.007 U.S.A.
M. BERNARD Jean, 51, av. Pt-Ed.-Herriot, 69 LYON 2ème
M. BARNAUD Claudius, Hameau de la Croix de la Tombe, 42 ST-NIZIER S. CHARLIEU
M. BOINET René, 20, rue Michel, PARIS 13ème
M. BOUCHET Maurice, 129 bis, rue de la Pompe, PARIS 16ème
Mme BROSSARD, La Roussière, 72 MARESCHE
M. le Colonel P. BRUSAUT, 24 rue Vernier 75 PARIS 17ème
M. BOURDELOT Robert, 12, rue de Chalon, 75 PARIS 12ème
M. BARRERE Georges, 11, passage de Charmes, 31 LUCHON
M. BRUYERE Pierre, 69 LAMURE-S.-AZERGUES
M. BAUDOUY, 41, rue de l'Université, PARIS 7ème
M. BARADUC Pierre, chemin de la Vanotière, 69 LIMONEST
Mme BRAC de la PERIERE, 2 pl. Puvis-de-Chavannes, LYON 6ème
M. DE BARRY Jean, km 7, Route d'Elne, 66 ELNE.
Mme CORNET J. 46 rue Jacob, 75 PARIS 6ème
M. CUENOT Guy, Secrétaire général de la S.N.H.F., 21 allée du Mali 94 FRESNES
M. CLARETON Robert, 84 LE VAS ROBION
M. CASTALDI Jean, 152 bd de la Corderie, 13 MARSEILLE 7ème
Mme CIBOT Simone, 6, rue Colette 75 PARIS 17ème
M. CHINAL, 55 av. de Saxe, 69 LYON 3ème
M. COPONAT-WALDER, 46, quai St-Vincent, 69 LYON 2ème
M. CLAIR J.C., 21, quai des Remparts, 01 MONTLUEL
M. CHATELAIN Gérard, 18, rue René-Sahors, 92 VANVES
M. le Dr A. CAUX, St-Flavien de Lotbinière. P.Q. CANADA
M. CHAVANIS Henri, 72, rue de la Charité, 69 LYON 2ème
M. CADORET Pierre, Bourg, 56 ARRADON
M. CHEVALIER Eugène. Les Fournoms, 71 CHARNAY-LES-MACON
M. Ph. CRETINON, 4, rue Clotilde-Bizolon, 69 LYON 2ème
M. CROMMELIN Charles, Les Rives, 77 MONTIGNY-S.-LOING
Mme CHAIZE Yvette, 5 pl. du Buillon-Noblet, 54 BRIEY
M. Victor CHEFTEL, Les Coteaux, 49 LA POISSONNIERE
M. DUMAS Henri, GALEAU 33 QUINSAC
M. DUGARD A., 65 r. Armand-Lepine 92 BOIS-COLOMBES
Mme DUPUY Andrée, 28, av. A.-Briand, 15 AURILLAC
M. DUBOIN Roger, 61, av. J.-Jaurès, 92 CHATILLON
Pépinières J. DUPONT et Fils, 127, av. Marceau, 45 ORLEANS
DAHFLOR B.P. 957 Cotonou, DAHOMEY
M. DESAINT Ed. Château du Trockart, ULBECK-WELLEN, Prov. du Limbourg, BELGIQUE
M. DUCATEAU Pierre 30 rue Berteaux, 02 FARGNIERS
Mme DOURLENS Odette. Notre Chaumière. Bd de la Mer, 22 PERROS-GUIREC
M. DEPAUX Albert. « Le Guilbat ». 65 SALIES-DE-BEARN
Mme DUBOIS Jeanne, 15, av. de Saxe, LYON 6ème
Mme DAVID Adèle, 48 av. de Saxe, LYON 6ème
M. DELHORME Georges, Villa Cemeye, rue Clotilde, 69 TASSIN
M. DEBONNE René, 2, av. des Carmes, 62 ST-POL-S.-TERNOISE
Mme DELAHAYE A. chemin St-Michel, 06 ST-ANTOINE-DE-GRASSE
M. DOTTIN. Lot. Daste. Pte de Roquebaure, 32 AUCH
M. DARNAUD J., rte de Marseille, 26 MONTELIMAR
Mme DURANDE-AYME Simone, 4, rue Pierre-Bourgeois, 69 CALUIRE
M. ENCHERY Michel, 14, rue Chateaubriand, 59 LAMBERSART
M. FRAISSE Claude, 191 rue du Temple, 75 PARIS 3ème
M. FROIDURE, 11, rue du Moulin, 78 LES ESSARTS-LE-ROI
Mme FOUGERAY Paulette, Le Haras de la Coudraie, 72 BOULOIRE
Mme M. M. FOURCADE, Mas-Neuf du Vaccarès, 13 ARLES-S-RHONE
M. FANTINON Jean, Mas-Neuf du Vaccarès, 13 ARLES-S.-RHONE
M. FROIDUROT André. 21 MASSINGY-LES-VITTEAUX
Mme la Princesse de FAUCIGNY-LUCINGE, Les Falaises, 36 LUCAY-LE-MALE
M. GOUMARD Marcel, 1, rue du Corneau, Ars, 17 ILE DE RE
Mlle GIBELLINO Adrienne, 12 SEVERAC-LE-CHATEAU
M. GUY Georges, 29 rue G.-Clemenceau, 84 LA VARENNE ST-HILAIRE
M. GAILLARDIN, 37, rue du Cdt-Arago, 45 ORLEANS
M. GABORIAUX André. ORMYAT, 28 rue Amar-Riffi. Equit Ben Salah MAROC
M. GAGNEUX Raymond, 164, rue du Château, 92 COLOMBES
Ets GIRAUD-RIVOIRE, 16, rue Nicolai, LYON 7ème
M. GOUTTENOIRE René, 20 pl. des Promenades, 42 ROANNE
M. GRANGE Georges, 57, rue J.-Jaurès, 91 MASSY
Mme GUILLOUD Suzette, 6, rue de la Bourse, 69 LYON 1er
Mme GAUTHIER Adrienne, Route de Millery, 69 CHARLY
M. GARCIN Edmé. Le Pré des Reaux, 26 MALISSARD
M. GUERARD Georges. Les Iris, Montée d'Abray, n. 7, Quartier St-Roch, 06 NICE
Mme GOSSWILLER, 69 bis cours Vitton, 69 LYON 6ème
Mme GAMARD Bernadette, rue du Cardinal de Retz, 78 CHOISY-LE-ROI
M. GUARY Yves, 10 rue de Strasbourg, 14 CAEN
M. GOUTELARD Louis, 126 Bd Lafayette, 63 CLERMONT-FERRAND
M. HUBERT Léon, Route d'Etaples, 62 TREPIED-CUCQ
M. HAYNEAU Daniel, 29, rue Jolivet, 59 LOMME
Mlle O. HENNEBELLE DE BONNIERES « La Ferme Fleurie », 62 BOULVERS-S.-CANCHE
M. HERMANT Robert, Gde Rue, Hamelet, 80 CORBEE
M. HAAS Jean, 104, av. A.-Briand, 27 GRAVIGNY
Mlle Cl. HEATON, 59 FERRIERE-LA-GRANDE
L'HORTICULTURE DU CENTRE B.P. 1158 BOUAKE ; Rép. de la COTE D'IVOIRE
Isitituto di Coltivazioni Arboree de l'Universita. Via Celoria, 2 - MILANO - ITALIE
M. ISNARD LE FRANCE « La Retraite », 22, rue Cl.-Jusseau, 69 STE-FOY-LES-LYON
Mme JAURES Yvette, 33 bd de Valmy, Bât A. 92 COLOMBES
Mme KIPFERLE Irène, 12 rue G.-Clémenceau, 63 CLERMONT-FERRAND
M. LEDUC Olivier. Plaisance, 27 BRETEUIL S. ITON
Mlle LEPAGE Gisèle, 10 rue E.-Blémont, 75 PARIS 18ème
Mme LAFFILEZ Rose Mary. Omiecourt, 80 CHAULNES
M. LANGLAIS Guy, 20 allée Jules-Verne, 78 MONTESSON-LA-BORDE
M. LAPORTE Jacques, Av. de Verdun, 33 STE-FOY-LA-GRANDE
M. LOGVINENKO Roger « Les Martyrs », 24 CHATEAU-L'EVEQUE
M. LORIOT, 1, rue Godefroy, LYON
Mme LAURENT Pierre, 2 bd des Belges, LYON 6ème
Mlle LE MERCIER Paulette, 13, rue du Balyver, 72 LE MANS
Mlle METIER Louisette, 10, rue Barbette, PARIS
M. A.-M. MUINOS Mariano acosta. 889 BUESNOS-AIRES (Rép. Argentine)
M. MALTERRE Jean, 62 rue Neuve-Bergère, 21 DIJON
M. MENAGER Alphonse, Les Jasmins, rue St-Marc, 72 BRULON
M. MASOT Georges, la Mineaudière, rue de Bellevue, 76 HARFLEUR
Mme MAUGER Renée, 15 Bd Lannes, 75 PARIS 16ème
Mme MARION D.G. 77 rue du Val Fleuri, 91 BRUNOY
M. MEUNIER Lucien, 6 Bd Voltaire, 75 PARIS 11ème
M. le Dr Claude MICHAUD, 1995 Sommet Trinité, St-Bruno, LE CHAMBLY P.O. - CANADA
Mme la Baronne MEHAN DE DROUAS, 6, Bd E.-Augier, 75 PARIS 16e
M. Jean MIKAELOFF, 58 rue de la République, 69 LYON 2ème
M. MERCIER Jean, « Le Chazotier », 69 BRINDAS
M. MARTIN Albert, Allée des Tilleuls, 01 LAGNIEU
M. NIVON Edmond, Lapeyrousse, 16 MORNAY
M. NOMBOTIN, 24, cours Lafayette, 69 LYON 6ème
Mme OUVRARD Renée, 7, av. A.-Lorraine, 19 TULLE
M. le Dr OGER, 8 NOVION-PORCIEN
M. ORARD Charles, Rte Nationale, 38 FEYZIN
Mme ORSOLANI Colette, 44 pl. République, 69 LYON 2ème
M. PERROT, Domaine de Sauvachans, 83 VILLECROZE
M. PERNOT G., 14 rue Bellevue, 94 VILLENEUVE ST-GEORGES
Provincial Tuinbowcomité. Sextie-Rosentuin. Ieperstraat, 87 BEITEM-RUMBEKE - BELGIQUE
Mme PUPPONI, Chemin du Jacquemond, 38 ALLEVARD
Mme L. PERRET, 7, rue de la République, 69 BELLEVILLE-S-SAONE
M. PROT, 20, rue du Chariot, 18 BOURGES
M. PAPILLON Célestin, 33 MESTERRIEUX
M. PAQUERIAUD, 21, ch. du Petit-Revoyet, 69 OULLINS
M. PERNET Jean, 01 ST-GENIS-POUILLY
M. OSORIO David, Salas. Carrera 13 n. 2775 of 403 - BOGOTA - COLOMBIE
M. QUETANT E., Etercy - 74 RUMILLY
Mme RICHARD Eliane, Lt des Mouries, 24 ST-MEDARD-DE-MUSSIDAN
Mme RICHIER M.-E. 14 rue des Fossés, 35 RENNES
M. RIDEAU P. 52, rue Jeanne-d'Arc, 87 LIMOGES
Mme ROYS Yvonne, 51, rue de Biarritz, 95 ARNOUVILLE-LES-GONESSE
M. RIVOIRE Alfred. Clos de l'Etoile, 69 MARCY-L'ETOILE
M. RIVIERE Raymond, 332 Bl. Balmont, La Duchère, 69 LYON 9ème
M. RICHI, Rte de la Gare, 69 LA TOUR DE SALVAGNY
M. RHODES, 305, rue Boileau, 69 LYON
Mme ROUGIER Jacques, 4 rue de la Charité, 69 LYON 2ème
Mme G. REYNAUD, 19, rue de Montauban, 69 LYON 5ème
Mme ROUSSET, 69 bis cours Vitton, 69 LYON 6ème
M. ROY D. KICH, 5111 Stauton, Ave. S.E. Charleston W.V.A. 21.204 UNITED STATES
M. ROLLAND 13, rue de Metz, 11 CARCASSONNE
M. REUQUET, 75, av. Général de Gaule, 94 LE PLESSIS-TREVISE
Mme Jean de RAEMY « La Ferme », ECHENEVEY par GEZ 01
M. ROLET Georges, 12, rue Larmet, 25 BESANÇON
M. SAFLIX « La Feuileraie », 35 rue de Peillon, 69 BELLEVILLE-SAONE
Mme SEIGLE Mathilde, Coupe Jarret, 38 VIENNE
M. SAPIENT Pierre, 1, rue du Cimetière, St-Paul, 02 MONTLUÇON
Mlle SAINT-LOS Henriette, 4, rue E. Agier, ASNIERES
M. SAUVEZ, 382, rue Garibaldi, 69 LYON 7ème
Mme T. SMITH, 40, Drunpellier, Av. Coatbridge, ECOSSE
Mme SAUNIER, 69 rue Louis-Blanc, 69 LYON 6ème
M. Gabriel SPILMAN, La Galine, 13 ST-REMY-DE-PROVENCE
Mme SELLIER-VERITE M.L. 13, rue du Capitaine Revel, 62 ST-MARTIN-EN-LAERT
M. J. TOUZOT, 11 rue de Varenne, PARIS 7ème
M. TRARIEUX Marcel,, 56 rue de Lagny, 93 MONTREUIL
M. THUILLIER Fernand, 14, rue de l'Amiral-Courbet, 94 ST-MANDE
M. THOMAS Paul, 16, rue des Fleurs, 03 IZEURE
M. TOLLE François, 78, rue de Margnolles, 69 CALUIRE
M. VEILLON, 8, pl. de Verdun 85 MARINES
M. VAYSSE René « Les Petites Roches », Rte de Dormes, 03 AVERMES par MOULINS
M. VALETTA Laurent, 41, route de Sospel, 06 MENTON
Mme WINBERG Marguerite, La Massonnière, 72 ST-CHRISTOPHE-DE-CHAMPAGNE par LOUE
Mme Vve YVONNEAU, La Teflardière, 41 BRUNAY-CASSEREAU
M. Joseph ZUBRISKY, La Galine, 13 St-REMY-DE-PROVENCE







Rosiers nains, Polyanthas, Grimpants, Tiges

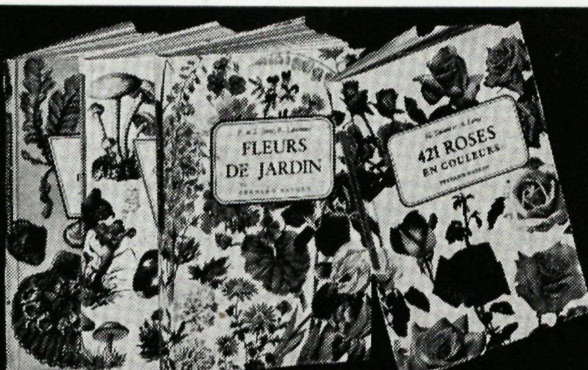
Les meilleurs **CREATIONS** mondiales

Roseraies BALAT

Tél. : 37 - **ALBIAS** (Tarn-et-Garonne)

Arbres et arbustes d'ornement, Conifères

Arbustes pour haies et bordures



NOUVEAUX GUIDES DU NATURALISTE

En vacances, en promenade, à la maison, toujours un guide à la portée de la main pour identifier une plante, un oiseau, un insecte, un champignon. Chaque ouvrage présente des centaines de sujets reproduits en couleurs et des commentaires précis sur chaque espèce citée.

FERNAND NATHAN

9, rue méchain PARIS 14e



FONDÉE EN 1845

Demandez notre notice spéciale sur la culture des roses, vous la recevrez FRANCO ainsi que la liste des plus belles variétés. Contre votre envoi de 1 franc en timbres qui seront déduits de votre premier achat, un superbe album de nouveautés de roses, illustré en couleurs vous parviendra.

Rosiers grimpants ou rosiers nains, plantez des rosiers Nonin !

NONIN,

Culture de Roses

Châtillon près Paris (Seine)



les plus belles *Roses* du monde



...dans votre jardin !

En vous adressant directement au producteur, vous obtiendrez des sujets de premier choix à des prix spécialement avantageux. Jugez-en !

COLIS ROSERAIE - 32 F franco domicile

10 rosiers nains remontants à grosses fleurs en 10 variétés d'élite, tous coloris étiquetés qui vous assureront des roses de mai à novembre.

COLIS FAÇADE FLEURIE - 27 F franco domicile

5 rosiers grimpants réellement décoratifs, de grande classe, dont : 1 blanc-crème, 1 corail cuivré, 1 jaune soleil, 1 rose vif, 1 rouge écarlate. Avec ces merveilleuses variétés, vous obtiendrez une façade fleurie depuis mai jusqu'aux gelées.

COLIS MERVEILLE 1968 - 38 F franco domicile

6 rosiers nains nouveautés sensationnelles dont :
BELLE BLONDE - jaune de cadmium.
CARINA - très grosse fleur rose garance.
CHAMPS-ELYSEES - grandes fleurs rouge cramoisi velouté.
PAPA MEILLAND - pourpre foncé très parfumé.
SAMOURAI - pourpre de tyr brillant.
BETTINA - orange saumoné.

COLIS EXPOSITION - 56 F franco domicile

comprenant 20 rosiers polyanthas, dits géraniums, fleurissant sans interruption de mai jusqu'aux gelées, en une seule variété de collection générale. Coloris au choix du client, rose, rouge ou orange.

COLIS VASE FLEURI - 20 F franco domicile

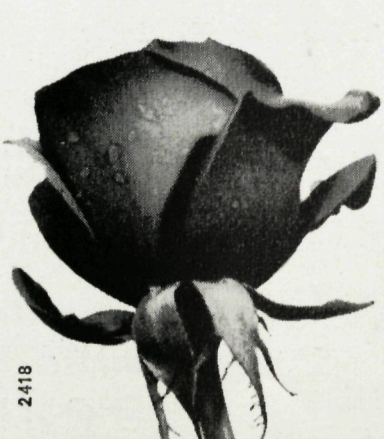
Des fleurs à couper 9 mois de l'année. Ce colis comprend 10 SUPERBES PLANTES VIVACES donnant des fleurs de mai à novembre.

Ces colis, constitués uniquement de sujets de choix, ne doivent pas être confondus avec certains colis-réclame dans lesquels tout a été sacrifié au prix.

PAIEMENT. A la commande, par chèque postal, mandat ordinaire ou chèque bancaire, dans la même enveloppe, à défaut contre remboursement (frais en plus) C.C.P. : PARIS 11.092-10.

CADEAU. Une prime sera offerte pour commande de plusieurs colis.

CERTITUDE DE SUCCÈS ! Tous nos sujets, issus des meilleures souches, vous assureront une floraison remarquable dès la première année.



2418

Bon N° 132

Le superbe catalogue illustré en 4 couleurs, est adressé gracieusement sur demande accompagnée du bon ci-contre.

roseraies st-cyran

LA SOIERIE — CHATEAUROUX (Indre)

Rosiers, Dahlias, Plantes vivaces - Expeditions dans le monde entier



Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : GRIFFON

N° 295

3e TRIMESTRE 1968

Les Amis des Roses



la plus belle rose de France 1968

Aquarelle d'Anne-Marie Treschlin

REVUE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

PARC DE LA TÊTE DOR - LYON

amateurs de belles roses,

remplissez ce bon...



Wallace et Draeger

BON A DÉCOUPER
OU A RECOPIER
ET A RETOURNER A
MEILLAND
RICHARDIER
59, RUE DEPÉRET
69-TASSIN
(près de Lyon)

NOM .... PRÉNOM ....

RUE .... N° ....

VILLE .... DÉPT ....

désire recevoir gratuitement et sans engagement le catalogue en couleurs MEILLAND-RICHARDIER.

...vous recevrez l'indispensable catalogue MEILLAND-RICHARDIER

GRATUIT

ce magnifique album en couleurs vous permettra de choisir les plus beaux rosiers car vous y trouverez :

- **en abondance les plus belles variétés de roses :**
  les roses MEILLAND connues dans le monde entier (plus de 50 variétés illustrées).
- **des reproductions très fidèles en couleurs**
  qui vous éviteront toute surprise désagréable et toute erreur d'assortiment.
- **uniquement des rosiers tenant vraiment leurs promesses :**
  les fameux "tous terrains" MEILLAND-RICHARDIER.
  Elevés "à la dure" par le grand spécialiste, ils sont assurés de vous donner quelle que soit votre région, les plus belles roses de leur catégorie.
- **de nombreux conseils, des idées**
  pour la culture de vos rosiers, la décoration et l'aménagement de votre jardin.



courrier des lecteurs

Pourquoi les catalogues n'indiquent-ils pas la hauteur exacte de chaque variété ? Il est bien difficile de fixer son choix.

La hauteur est en principe identique pour tous les rosiers d'une même variété. Elle peut cependant varier de façon très sensible selon la nature du sol, l'exposition, le climat et les soins apportés à la culture. Aussi n'en veuillez pas à votre fournisseur s'il ne peut pas vous renseigner avec précision. Notez cependant que la plupart des catalogues donnent des indications générales permettant de faire un choix bien assorti.

Est-il possible de cultiver des rosiers en pot et dans quelles conditions ?

Pour donner de bons résultats, les rosiers en pot demandent à être placés dans des récipients suffisamment profonds (au moins 25 centimètres). La terre doit être une bonne terre franche additionnée de 1/4 à 1/3 en volume de terreau parfaitement décomposé ; par la suite, au cours de la période de végétation, faites 2 ou 3 apports d'engrais sous forme liquide. Veillez en outre à arroser régulièrement mais sans excès.
Vous pourriez peut-être relire avec profit l'article paru dans notre dernier numéro sous le titre "Les Rosiers en pot".

Puis-je couper toutes les fleurs d'un rosier ?

En général, il faut éviter de couper toutes les fleurs d'un rosier pour ne pas l'épuiser. Les tiges coupées ne doivent pas être trop longues et, dans tous les cas, il convient de laisser sur la partie restante au moins 2 yeux qui permettront le développement de nouvelles pousses. Pour cela, il faut couper juste au-dessus d'une feuille de manière à provoquer le départ rapide du bourgeon.

Ayant planté près de 120 rosiers, je constate qu'une grande partie d'entre eux dépérissent et je suppose qu'il s'agit d'une attaque de vers blancs. Comment désinfecter le sol ?

Le phénomène typique marquant la présence de vers blancs attaquant les radicelles est un affaissement brusque de l'extrémité des jeunes pousses en floraison, comme si elles se fanaient.
S'il s'agit bien de vers blancs, la destruction en est évidemment plus difficile dans des terrains déjà plantés.

- Effectuez d'abord entre les plants des façons culturales assez profondes pour bien ameublir le sol.
- Faites ensuite un apport d'insecticide sous forme d'une bouillie d'HEXALO assez concentrée. Cet apport doit être suffisant pour que le liquide descende jusqu'à 30 centimètres de profondeur, sinon le traitement serait inopérant.

J'ai acheté un rosier pleureur que j'ai placé sur la pelouse devant la maison. Est-il indispensable de le soutenir par une armature métallique ?

Un support métallique en forme de "parasol" n'est pas absolument nécessaire et l'on obtient même un effet plus naturel en laissant les rameaux se développer librement. Cependant, le tronc du rosier pleureur doit être solidement tuteuré jusqu'à hauteur de la première greffe.

Sur certains des rosiers achetés à l'automne dernier, la fleur ne correspond pas du tout à celle figurant sur le catalogue de nos fournisseurs. En particulier, certaines ne comportent qu'une vingtaine de pétales alors que la description du catalogue mentionne 40 pétales, et le coloris est plus clair.

Certains rosiers peuvent éprouver des difficultés de reprise et on ne peut pas alors juger définitivement la variété d'après les premières productions.
En effet, celles-ci peuvent avoir un aspect sensiblement différent de celui du type de la variété, aussi bien au point de vue de la taille et de la duplicature des fleurs, que de leur couleur.
Un apport d'engrais sera nécessaire pour stimuler la vigueur de ces rosiers ; leur floraison sera normale lorsqu'ils seront bien établis.

On me conseille d'utiliser du GUANO pour mes rosiers. Qu'en pensez-vous ?

Le véritable GUANO est un engrais azoté d'origine animale, mais on vend maintenant sous ce nom des produits de composition très diverse. Il s'agit probablement d'un engrais organique assez riche en azote ; avant de l'acheter, renseignez-vous sur sa composition : pour les rosiers et dans un sol de composition normale, une bonne formule de fumure doit renfermer 1 partie d'azote pour 2 1/2 d'acide phosphorique et 3 1/2 de potasse.

★

Monsieur le Président,

Je vous suis très obligé de la délicate attention que vous avez eue en me faisant parvenir un exemplaire de la revue "Les Amis des Roses", dans laquelle un article m'est consacré.

J'ai, en effet, été très sensible à la distinction qui m'a été remise par la Société Interflora et qui, s'il était nécessaire, ne pourrait que renforcer mon attachement pour les fleurs et la rose en particulier. J'ai toujours estimé que la rose est la reine des fleurs et qu'on ne saurait trouver de meilleur embellissement à notre cadre de vie.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments très distingués.

Dr J. Higginson
Directeur.

à propos du centenaire de "la France"

A la suite de l'article sur le centenaire de la rose "La France" paru dans notre précédent numéro, la question s'étant posée de savoir si cette rose était vraiment le premier "hybride de thé", notre éminent ami Monsieur André Leroy nous écrit à ce sujet :

A mon avis, s'il est permis de considérer "LA FRANCE" comme le premier hybride de thé, bien que plusieurs variétés antérieures classées parmi les hybrides remontants aient présenté les mêmes caractères, il faut reconnaître que J. B. Guillot fils a été à peu près le seul pendant une décade à utiliser cette expression qui ne s'est généralisée qu'après 1880. Voici à ce sujet quelques notes que je retrouve dans mes dossiers.

La rose "LA FRANCE" a été obtenue par J. B. Guillot fils, en 1867, du croisement du rosier thé Madame Bravy avec le rosier hybride remontant Madame Victor Verdier. Pour l'obtenteur lui-même, il s'agissait d'une variété à caractères intermédiaires entre ceux des thé et des hybrides remontants justifiant la création d'une catégorie particulière qu'il appela thé-hybride ou hybride de thé. Voici ce que l'obtenteur écrit de sa rose "LA FRANCE" en 1880 en réponse à une lettre ouverte du Révérend d'Ombrain (le fondateur de la Société des Rosiéristes anglais) : "LA FRANCE" (...) Elle a été produite par des graines d'un rosier thé, mais je ne l'ai jamais classée comme telle attendu que sa structure, sa végétation, son inflorescence différaient entièrement du rosier thé et qu'elle en constituait un type parfaitement différent ; ce que voyant j'en fis une série nouvelle".

Cette même année 1880, Henry Bennett, rosiériste anglais, l'obtenteur de Her Majesty, Lady Fitzwilliam, Mrs John Laing, Climbing Souvenir de la Malmaison, rencontrant à Lyon plusieurs rosiéristes français fit adopter, en accord avec eux, la catégorie alors litigieuse des hybrides de thé.
Mais cette catégorie ne fut pas pour autant tout de suite acceptée partout. La Société Nationale des rosiéristes anglais l'excluait de ses expositions et concours. Elle ne l'admit que beaucoup plus tard et encore en plaçant la variété Cheshunt Hybride, de George Paul, en tête de liste chronologique.

Pourtant George Paul lui-même fut assez fair-play pour écrire, en 1897 : "LA FRANCE (...) peut être loyalement reconnue comme la première des variétés hybrides de thé". A l'Exposition de la National Rose Society, en 1898, la catégorie des hybrides de thé fut pour la première fois officiellement consacrée en Angleterre.

Comme vous le voyez, si "LA FRANCE" obtenue en 1867 par J. B. Guillot fils peut raisonnablement être considérée comme le point de départ des Hybrides de thé, il n'est pas non plus incorrect de dire que cette catégorie ne fut consacrée que beaucoup plus tard.

Et voyez comme tout passe. Les hybrides de thé litigieux d'autrefois disparaissent à leur tour, fondus aujourd'hui dans la catégorie générale des "rosiers à grosses fleurs". Ils vont retrouver dans les archives poussiéreuses les Noisette, les Ile-Bourbon et les hybrides perpétuels (hybrides remontants) que connurent nos pères et notre jeunesse.

Cher ami des Roses qui allez lire cette Revue, pensez à ceux de vos amis qu'elle pourrait intéresser.

Invitez-les à se joindre à nous. Comme vous, ils nous aideront à fleurir chaque jour davantage nos villes, nos villages, nos maisons et l'intérêt qu'ils porteront aux Roses encouragera les obtenteurs à faire mieux encore, pour notre bonheur à tous.

Cette Revue que vous recevez aujourd'hui vous prouve une fois de plus que la Société Française des Roses a pris un nouvel essor et nous pensons que c'est avec impatience que vous l'attendez maintenant.

Un adhérent nouveau, c'est un peu plus de couleur, un peu plus de pages, un peu plus de texte dans la Revue.

Cher Ami des Roses, faites ce nouvel adhérent... et pourquoi pas plusieurs ?

Président

A REMPLIR TRÈS LISIBLEMENT

BULLETIN D'ADHESION

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR - 69 LYON 6e - TÉL. (78) 52-07-26 - C. C. P. LYON 67-61

Je soussigné (Nom prénom)..

Adresse..Département...................

déclare donner son adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

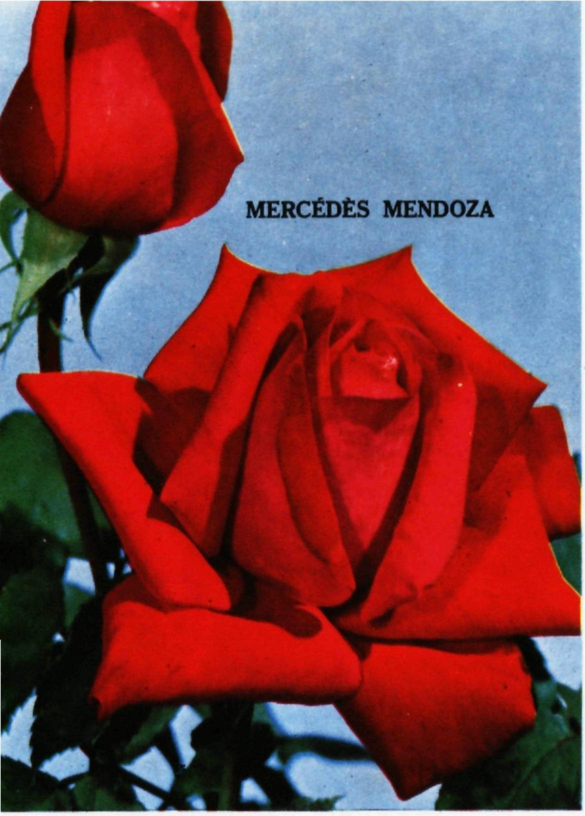
ACTIF	10,00 F.	Le..................................
BIENFAITEUR	20,00 F.	
RÉSIDANT A L'ÉTRANGER	20,00 F.	Signature :

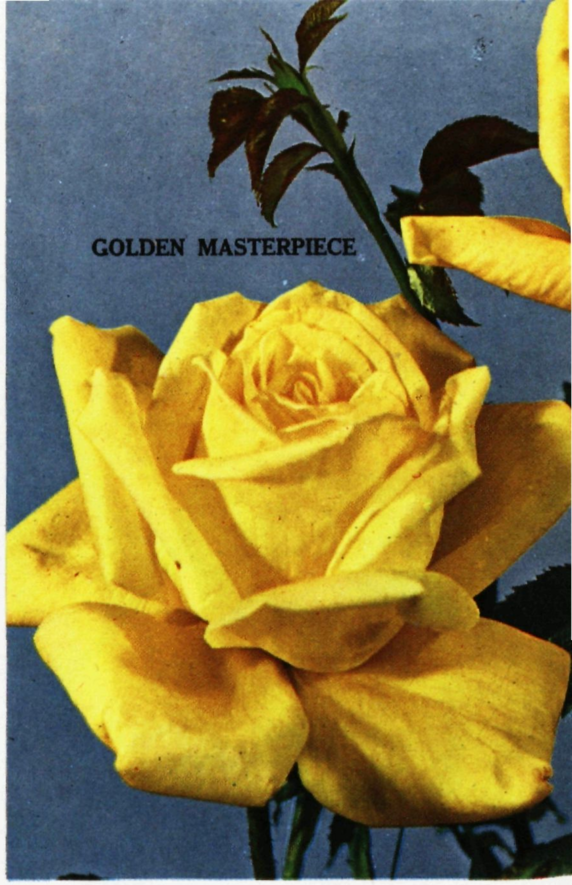
Versement ci-joint :
- Chèque bancaire
- Virement postal
- Mandat postal

(rayer les mentions non conformes)

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue " Les Amis des Roses " et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France.


ENA HARKNES
WHITE
CHRISTMAS
MONTE CARLO
CARLA


MERCÉDÈS MENDOZA


GOLDEN MASTERPIECE


CAROLINE


DOCTEUR FLEMING

Les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

N° 295 - TROISIÈME TRIMESTRE 1968

PARC DE LA TÊTE D'OR - 69 LYON 6e
TÉL. (78) 52-07-26 - C. C. P. LYON 67-61

SOMMAIRE

Le mot du Président

Voilà revenu le moment des longues soirées où, penchés sur les catalogues, vous allez entrevoir le plus beau jardin du monde : celui que vous ferez demain, qu'il soit grand ou petit.

Que d'espoir, que de rêves sont enfermés dans ces pages lentement feuilletées !

Voulez-vous me laisser partager avec vous un de ces précieux instants ? Je vous retiendrai peu. Seulement, pour vous, le temps de lire ces lignes.

Nous ne parlerons ni de forme, ni de couleurs. Je voudrais seulement vous dire pourquoi vous devez, dans votre intérêt même, acheter vos rosiers plutôt là qu'ailleurs.

Vous ne trouvez pas que c'est important ?

Alors, retenez bien ceci :

1° Pour des raisons de sécurité et de bon sens, *un rosier s'achète en France.* C'est notre pays, ne l'oubliez pas, et soyez en fiers, qui a fait de la rose ce qu'elle est aujourd'hui, et ce n'est pas par hasard.

Oui, le pays du Champagne, le pays du Cognac, le pays des Grands Vins, *est aussi celui de la Rose,* et pour les mêmes raisons de sol, de climat, d'expérience, c'est lui qui produit les rosiers les plus robustes et les plus résistants.

2° Un rosier ne s'achète pas n'importe où, mais chez un professionnel. Lui seul saura vous conseiller et, si vous avez un doute, vous dire avec certitude si les rosiers que vous avez choisis conviennent bien à votre région et à l'usage que vous voulez en faire.

Mais attention ! S'il y a de nombreux professionnels en France, *il y a d'abord nos annonceurs qui représentent une sélection des meilleurs entre les meilleurs, et sachez bien que c'est à eux que vous devez l'embellissement de votre revue.*
C'est donc à eux que vous devez réserver vos achats.

Pour ne pas avoir mauvaise conscience, nous devons donc jouer le jeu, dussions-nous pour cela, je l'ai déjà écrit, bousculer un peu nos habitudes.

Ne pas le faire serait aller à l'encontre de nos intérêts et presque commettre une mauvaise action.

J'aurais beaucoup de choses heureuses à vous dire, mes chers Amis, mais ce qui précède est important et je me tairai pour vous laisser le temps de le méditer.

A. SOUZY.

Quand la statistique couronne aussi la rose

On dit que la statistique est l'arme des menteurs mais ce n'est pas mon avis, sauf si celui qui s'en sert est un fieffé charlatan. Lorsqu'elle tombe du ciel, elle est insoupçonnable et j'ai conscience de vous informer sans vous tromper en vous parlant d'une récente expérience où la rose et la statistique se rencontrent par hasard. Jugez-en.

★

A la télévision, on voit parfois des jeux très amusants, surtout quand un "Je sais tout" répond triomphalement à des questions de plus en plus malicieuses. A l'inverse, dans certains pays étrangers, il existe des émissions télévisées au cours desquelles un groupe d'experts répond aux problèmes posés par le public. C'est très ennuyeux car ce n'est plus un jeu. Ceux qui répondent en savent bien plus long que ceux qui questionnent et lorsque des savants trop graves m'expliquent comment tailler les palétuviers ou attraper les vers par leurs oreilles, j'ai envie de couper et de chercher ma distraction ailleurs.

★

J'en parlais récemment à un ami qui, à ce propos, était fort en colère car il avait acheté un livre résumant les questions et les réponses d'une série d'émissions "jardinage" et il n'y avait rien appris. Il m'en fit cadeau en disant : "J'y ai perdu mon argent et mon temps, prenez-le vite avant que je ne le jette au panier !". Je le pris et le lus et, moi aussi, j'y perdis mon temps car l'ouvrage était dépourvu d'intérêt et les questions posées auraient pu trouver leur réponse dans les traités de jardinage à l'usage des nourrissons.

★

J'étais d'autant plus furieux que j'avais été prévenu mais je fus, finalement, récompensé de ma peine, en regardant la table des matières. Elle se présentait sous forme de statistique, c'est-à-dire que les questions étaient classées par rubrique. Naturellement, plus souvent le public avait abordé un sujet et plus ce sujet comportait de lignes à la table des matières. On pouvait donc, d'un simple coup d'œil, juger, par le nombre de lignes, de l'intérêt relatif que le public portait aux principales questions concernant les relations entre un jardin et son propriétaire.

Eh bien ! parmi les innombrables articles traitant des fleurs de toutes sortes, ceux qui parlaient des roses représentaient près d'un tiers. Il s'agissait tantôt de la meilleure façon de planter, tantôt des recettes pour prolonger la vie des fleurs dans les vases, ou bien de la taille des grimpants ou, encore, de l'espoir de découvrir, un jour, une belle rose de couleur bleu marine fleurissant dans les jardins pendant tout l'hiver et que l'on pourrait consommer en salade.

★

Il y avait une quantité d'autres questions, également absurdes et banales mais, au passage, les gens ne manquaient jamais de lancer un compliment à la rose et de dire qu'elle était leur fleur préférée.



CLICHÉ CHROMOS-JARDIN

Les méchants admettront l'extraordinaire popularité de la rose que nous prouve cette ennuyeuse statistique, mais ils prétendront qu'elle tient au fait que c'est, de toutes les plantes, celle qui donne le plus de joies en comparaison des peines qu'elle exige et que, par conséquent, c'est la paresse de nos contemporains qui explique sa position de reine des fleurs. Cela ne nous trouble pas ! La rose a tant de qualités qu'elle a de quoi plaire, pour des raisons différentes, aux générations présentes et de l'avenir et elle n'est pas à la veille d'abandonner sa couronne. Encore certaines gens se plaignent-ils qu'elle aie des épines ! Que serait-ce si elle n'en avait pas !

André de VILMORIN
Vice-Président de la Société Nationale d'Horticulture de France

---

Il y avait, dans la ville d'Amadou, une sage académie dont les membres devaient " penser beaucoup, écrire peu et parler moins encore ". Un Docteur, réputé dans tout l'Orient, se présenta pour y obtenir une place vacante. Il arriva trop tard, le titre avait été accordé. Le président ne savait comment faire pour exprimer sa confusion personnelle et celle de l'assemblée. Il se fit apporter une coupe et la remplit d'eau si exactement que le savant solliciteur comprit par ce symbole qu'il n'y avait pas pour lui la moindre place.

Le candidat malheureux se retirait donc lorsqu'il aperçut à ses pieds un pétale de rose. Il le ramassa et le posa si doucement sur l'eau de la coupe que pas une goutte ne déborda.

L'Académie, surprise et ravie, admit aussitôt le Docteur au nombre des académiciens du silence.

L'emblème du pétale de rose est : " Je n'importune jamais ".

UNE ROSE ALLEMANDE PORTERA LE NOM DE *Madame Suzanne Massu*



"Partout où je me suis trouvé dans le monde, j'ai toujours éprouvé à la longue un certain sentiment d'insatisfaction.

"Toute ma vie j'ai désiré cette île enchantée dont me parlaient mes rêves et je savais qu'un poète avait évoqué en une seule ligne ce lieu, chargé de mystère, de mon attente : "Les rois, qui sont ta garde vigilante, s'inclinent devant la majesté de ton regard divin". Et, depuis, j'étais possédé par une idée : trouver dans la réalité ce qui ne vivait encore que dans l'imagination d'un poète. J'étais comme amoureux de mon propre rêve. J'étais persuadé qu'il devait exister quelque part sur la terre un lieu béni où pour chaque être tout se transmuait en bonheur, en harmonie et en équilibre.

"J'ai trouvé cet endroit. C'est une île d'un genre curieux, une île qui ne subit pas l'étreinte de la mer.

"C'est un rivage près d'une charmante rivière, mais sur ce rivage, j'ai ressenti la plénitude de joie dont rêvait le poète".

Je ne connais pas celui qui a écrit ces lignes et dont un vers avait nourri le rêve et seul celui qui, comme lui, a découvert Baden-Baden, cette ville pleine d'enchantements, sinon enchantée, le comprendra.

Le 9 juillet, Madame Suzanne Massu et Madame Schlapper, entourées d'amis, y recevaient des mains du grand obtenteur Kordès les roses qui allaient porter leur nom, privilège envié puisqu'il peut conduire à l'immortalité. Qui, sans les roses, se souviendrait de Caroline Testout, de Zéphyrine Drouhin, du Général Jacqueminot, voire du Maréchal Niel ?

Au Kurhaus où allait avoir lieu la cérémonie, c'est-à-dire le baptême, on ne voyait que des roses. Il y en avait partout : le long de l'escalier d'honneur, contre les murs, dans la grande salle de réception et tous ceux qui se pressaient dans ce palais magnifique avaient l'impression qu'ils allaient vivre un conte merveilleux. Les uniformes français étaient nombreux. Beaucoup d'étoiles brillaient et devant le Général Massu et sa suite, devant Monsieur Schlapper, Maire de Baden-Baden, notre Président, s'adressant à Madame Suzanne Massu, devait dire :

"Je viens de France, Madame, et ce n'est pas sans émotion ni sans crainte que j'ai accepté l'honneur de vous féliciter.

"Une rose va porter votre nom, un nom glorieux entre tous mais que cette fleur ravissante méritait bien.

"Elle va devenir, Madame, votre Amie la plus sûre et, jour après jour, sans se lasser jamais, elle embellira votre vie, n'exigeant pour cela que le regard que, de temps en temps, vous porterez sur elle.

"Avouez que c'est peu ? et pourtant c'est cela et seulement de cela que vivent les roses, mais à la condition que ce regard soit un regard d'amour".

Puis, après avoir évoqué des souvenirs personnels, il poursuivait :
"Mais la rose, à l'égale de la poésie, de la peinture, de la musique, est aussi un moyen d'expression, un moyen d'expression plus social, plus populaire, que ceux que je viens de citer et derrière lequel il y a des hommes, des hommes qu'elle peut aider à se mieux connaître, à se comprendre et à s'aimer.

"Et pourquoi, oui, pourquoi leur ayant déjà tant donné ne leur apporterait-elle pas demain, par les sentiments nouveaux qu'elle ferait naître en eux, le plus précieux des biens : la paix ? Non pas une paix imposée, mais une paix consentie, une paix fraternelle ?

"Elle en est fort capable, Mesdames et Messieurs, et c'est à cela que nous allons travailler.

"Et voyez-vous, Madame, ce qui m'enchante c'est que je sais par ce que j'ai appris, et surtout par ce que j'ai compris, que nous sommes du même avis.

"Ce rôle que la rose peut jouer dans le rapprochement des hommes, dans le rapprochement des peuples, vous l'avez deviné d'instinct, et tout ce que vous avez déjà fait ici le prouve assez".

Puis après avoir félicité le grand obtenteur Reimer Kordes il s'adresse en ces termes au Général Massu :

"Mon Général, vous adresser la parole est pour moi un insigne honneur, mais je me dois non seulement au nom de tous les Amis des Roses, et ils sont nombreux, mais aussi au nom de tous les Français, de vous assurer de notre affectueux respect. J'ai bien dit affectueux, car vous n'êtes pas seulement un grand soldat qu'on admire, mais aussi un grand soldat qu'on aime".

une lettre de madame suzanne massu

Monsieur,

C'est au milieu d'un modeste jardinet du Loiret entretenu avec amour par notre voisin, cheminot-rosiériste, pour nous permettre d'en jouir quelques jours par an, que je reçois la Revue "Les Amis des Roses".

Un décor champêtre, où quelques rosiers choisis jettent la touche suprême d'élégance et de parfum, m'en rend la lecture plus évocatrice.

Mon mari et moi devons aux fleurs, et plus particulièrement aux roses, les heures de beauté, de douceur et de détente que requiert une existence trépidante. Nous nous efforçons alors de leur en témoigner, par nos soins tendres, notre gratitude.

J'ai eu la chance de vivre, enfant, dans l'intimité de la roseraie de Bagatelle. Son souvenir m'a poursuivi de nostalgie pendant mon exil, au début de la guerre. La Providence a bien voulu m'offrir ce cadre, à nouveau, lorsque Paris, délivré en août 1944 par la 2e D.B., il fallut trouver un cantonnement pour ses ambulancières, dont j'étais.

Partout et toujours j'ai avidement recherché la compagnie des roses, c'est mon luxe et ma passion !

Aussi ai-je ressenti beaucoup de fierté et d'émotion lorsqu'il m'a été donné, il y a trois semaines, à Baden-Baden, de baptiser une rose nouvelle-née et de lui donner mon nom.

A cette occasion, je vous ai entendu parler en poète de cette fleur à laquelle vous vous consacrez. Mais, depuis Ronsard, et sans doute bien avant lui, la rose n'habite-t-elle pas tous les cœurs de poètes, comme elle a inspiré la palette de tous les peintres ?

Merci de préparer pour "ma" rose un massif de la belle roseraie du Parc de la Tête d'Or. Nous nous réjouissons à l'idée de la visiter et de bénéficier, sous votre conduite, d'une délicieuse leçon de roses...

Croyez, ainsi que Madame Souzy, en notre souvenir plein de réelle sympathie.

Suzanne MASSU.



En haut à gauche : Madame SCHLAPPER, épouse de Monsieur le Maire de BADEN-BADEN et le Docteur RIEGER, Directeur du Service des Cultures de BADEN-BADEN ; le Général et Madame MASSU admirent les roses qui viennent de leur être dédiées.
Ci-dessus : Le Président de la Société Française des Roses, M. Armand SOUZY et Madame parlent "roses" avec le Général MASSU.

CLICHÉS KÄTE KROME

L'Avenir en roses

(suite)

L'article paru sous ce titre dans notre précédent numéro nous a valu l'intéressante lettre que nous reproduisons ci-après.

Nous félicitons vivement son auteur de son " inexpérience ".

L'allusion faite par la correspondance échangée avec Madame Louis Leprince Ringuet à l'utilisation des ordinateurs dans la recherche des roses nouvelles m'a d'abord amusée puis, fait réfléchir car la question est importante.

Nous serait-il possible en effet de devenir grâce à eux fabricateurs souverains des rosiers de nos rêves ?

Nous savons :

- que le point de départ de tout être vivant, né de génération sexuée, est un œuf résultant de l'union de deux cellules, l'une mâle, l'autre femelle, appelées gamètes ;
- que chacun des noyaux de ces cellules renferme des chromosomes supportant des " gènes " responsables des caractères spécifiques héréditaires ;
- que le rosier porte des roses hermaphrodites et que, s'il est de race pure, la cellule reproductrice du grain de pollen aura exactement le même appareillage génétique que l'ovule et qu'ainsi les nouveaux individus fournis par autofécondation se ressembleront autant entre eux qu'ils ressemblent à leurs parents ce qui, dans la recherche d'une nouveauté ne nous avance pas plus que l'emploi de la multiplication végétative !

Nous pouvons :

- prendre, si l'on peut dire ! un gamète mâle différent génétiquement du gamète femelle (fécondation croisée contrôlée obligatoire entre 2 variétés). Les individus issus de cette génération seront également tous semblables entre eux, mais ils pourront être semblables ou *non* à l'un des 2 parents. Ce *non* nous permet d'obtenir des nouveautés (ces individus dits hybrides ne fourniront pas une descendance de type uniforme). On voit donc le nombre de tâtonnements et la somme de travail qui peuvent conduire à l'obtention " de variétés nouvelles ".

Pourrions-nous :

- ne pas avoir à nous livrer à ces fastidieuses recherches expérimentales en nous servant d'un ordinateur qui nous indiquerait un choix de " parents possibles " en vue de l'obtention d'un type déterminé.

Comment fonctionne un ordinateur :

Il a une mémoire qu'il faut alimenter et un programme qui lui permet de chercher intelligemment dans cette mémoire à une vitesse foudroyante.

Prenons un exemple de la plus grande simplicité possible du mode d'utilisation d'un ordinateur.

Fournissons lui la liste de nombres premiers de 1 à 1.000. Il les met en mémoire et à tout moment il pourra nous dire, presque instantanément, si le nombre de 3 chiffres que nous lui présentons est un nombre premier. Il l'aura comparé à ceux de sa mémoire.

Il apparait donc déjà qu'un ordinateur ne pourra nous rendre que selon ce que nous lui aurons donné. Mais entre les données que nous lui aurons fournies et la question que nous lui poserons, il pourra établir des relations bien plus compliquées qu'une simple comparaison.

Concernant l'hybridation :

Comment pourrions-nous alimenter un ordinateur ?
En lui fournissant les caractères génétiques exacts (nombre de gènes et leurs dispositions sur chaque chromosome, etc...) d'un nombre le plus grand possible de " parents " *supposés* parfaitement connus à ce point de vue. Connaissances que nous n'avons pas.

D'autre part :

a) les individus employés peuvent être déjà des hybrides, leurs gamètes ne seront donc pas génétiquement identiques, mais l'ordinateur pourrait facilement en tenir compte ;

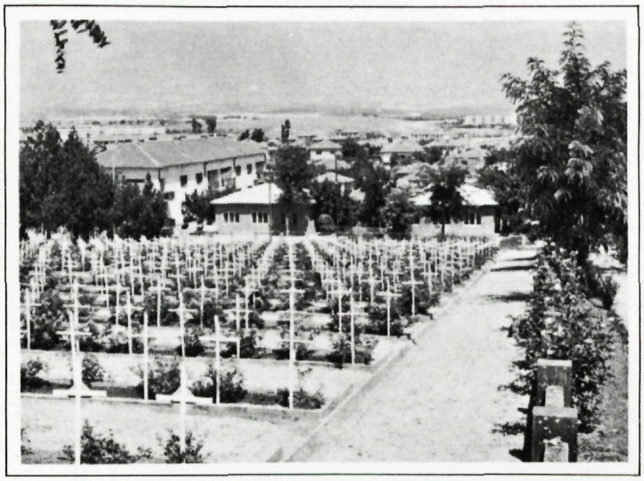
b) au moment de la formation des gamètes, un remaniement de la disposition des gènes peut avoir lieu. Il faudrait alors fournir au moins des probabilités à l'ordinateur, ce que nous ne pouvons pas faire ;

c) quand les caractères (pour ainsi parler) s'associent à la fécondation, les uns sont récessifs et n'apparaîtront pas tant qu'ils seront en présence de celui qui les domine.

Abandonnons donc pour l'instant, l'idée de l'ordinateur et contentons-nous d'aller voir au petit matin le miracle d'une rose fraîchement éclose.

Un lecteur inexpérimenté.

LES ROSES



CONSOLATRICES

1918 ! Année phare comme il n'en surgit que quatre ou cinq par siècle. Fin d'un monde : celui de l'humanisme et d'une certaine douceur de vivre cachant mal trop de misères.

Naissance enfin du brutal et merveilleux XXe siècle qui n'a pas fini de nous étonner !

Tous les enfantements sont douloureux et celui-ci ne faillit pas à la règle puisque son berceau fut, si l'on peut dire, la seconde bataille de la Marne dont on vient de célébrer le cinquantenaire. En Orient un événement capital l'avait précédée : l'effondrement de l'armée germano-bulgare, que devait couronner l'Armistice du 30 septembre 1918 !

Ils sont nombreux à reposer dans ce cimetière de Skopje (autrefois Uskub) les artisans obscurs de cette victoire et, pour le cinquantenaire de leur mort, nous voudrions rappeler la fin glorieuse de leur longue marche qui se termina sur ce coin de terre qu'ils venaient de délivrer et sur lequel, quarante-cinq ans plus tard, devait encore s'abattre un cataclysme, semant la désolation, les ruines et la mort lors du tremblement de terre qui, au matin du 26 juillet 1963, fit 16 000 victimes, 10 000 ensevelis, 1 000 morts et 3 500 blessés.

Le 15 septembre, sous les ordres du Général Franchet d'Esperey, les troupes franco-serbes enfoncent les lignes germano-bulgares dans le massif montagneux de Moglena.

Par la brèche ouverte, le Général Franchet d'Esperey lance vers le Nord les 1re et 2e Armées serbes. Les combats sont très durs et, le 23 septembre, la cavalerie (chasseurs d'Afrique et spahis marocains) du Général Jouinot-Gambetta fonce sur Prilep et Skopje pour couper la route à la 11e armée allemande en retraite vers la Bulgarie, opération soutenue par la brigade coloniale du Général Tranié.

Le soir même, la cavalerie française entre à Prilep et poursuit son avance sur la route de Vélès où elle prend liaison avec la 1re Armée serbe toujours fortement engagée avec les troupes allemandes.

Le Général Jouinot-Gambetta décide alors de poursuivre sa mission d'exploitation sur Skopje, mais, abandonnant l'itinéraire classique de la Vallée du Vardar, il se jette dans les montagnes boisées de la Golechnitsa Planina réputées impraticables aux troupes de quelque importance : relief très dur, altitudes de 1 500 à 2 000 mètres, sans chemins, sans guides, sans points d'eau connus. Pendant 4 jours et 4 nuits, les cavaliers marchent à la boussole vers le Nord-Ouest, à pied, la bride au bras, soutenant leurs chevaux sur des sentiers de chèvres, luttant contre la fatigue, la soif, et le manque de sommeil. Se gardant des embuscades, ils avancent par les hauts vers Skopje.

Ce raid audacieux n'est pas décelé par l'ennemi et tandis que la bataille fait rage dans le couloir du Vardar, entre la 1re Armée serbe, la brigade Tranie et la XIe Armée germano-bulgare, le Général Jouinot-Gambetta, fort seulement de ses 3 régiments de cavalerie, des mitrailleuses et des canons de 37, prenant ses risques, débouche de la montagne devant Skopje et profitant de la stupeur et de l'affolement attaque et culbute la garnison après un vif combat à pied.

A 11 heures, tandis que le 4e chasseurs d'Afrique traverse Uskub trompettes en tête, aux acclamations de la population libérée, le 1er chasseurs d'Afrique passant le Vardar à gué, va couper la voie ferrée de Kumanovo, essentielle pour la retraite de l'Armée germano-bulgare, et, dans la journée, le Général Franchet d'Esperey, faisant acte de la prise de Skopje, impose aux plénipotentiaires bulgares une capitulation.

Cependant la XIe Armée germano-bulgare, ignorant tout, tente de forcer le passage vers le nord et la brigade de cavalerie, maintenant isolée, est alors dans une situation critique. Elle se bat opiniâtrement, désespérément, et le 1er octobre au matin, les bataillons de soutien de la brigade Tranié arrivant enfin à marches forcées, tirent définitivement le verrou sur la porte de Kalkandeleu, emprisonnant la XIe Armée toute entière.

Le raid de Skopje, s'il n'a pas à lui seul terminé la Campagne d'Orient, en a certainement hâté la fin et il reste l'un des plus beaux faits d'armes de la Cavalerie française.

Valeureux soldats serbes dont j'ai si souvent admiré l'inflexible courage, c'est en votre mémoire et à celle de mes compagnons français que j'écris ces quelques lignes.

Dans ce cimetière militaire de Skopje où vous reposez aux côtés de mes camarades, des mains, pieusement, ont planté sur vos tombes des rosiers dont les fleurs, chaque année renaissantes, témoignent d'une amitié que jamais rien n'a terni. Elles sont dans leur beauté, dans leur vérité, dans leur vigueur l'image même de votre fier pays et elles attestent ainsi que notre sacrifice commun n'a pas été vain.

Un Ancien de l'Armée d'Orient.

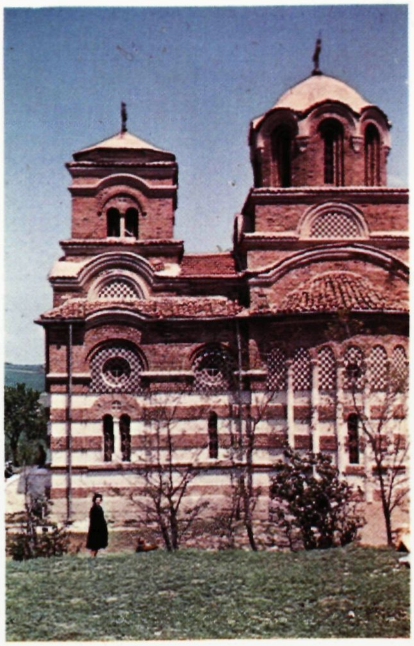




Le tremblement de terre vient d'avoir lieu. Sur ces visages se reflète toute l'horreur de la tragédie. Le Maréchal TITO (en chapeau) s'était rendu à SKOPJE dès l'annonce de la catastrophe de Juillet 1963. SKOPJE, capitale de la Macédoine est au centre d'une région fort pittoresque où les habitants ont conservé souvent costumes et coutumes ancestrales. Le catholicisme orthodoxe et l'islamisme sont les deux religions. Nous voyons en haut à gauche une église orthodoxe en forme de croix grecque de style roman byzantin.

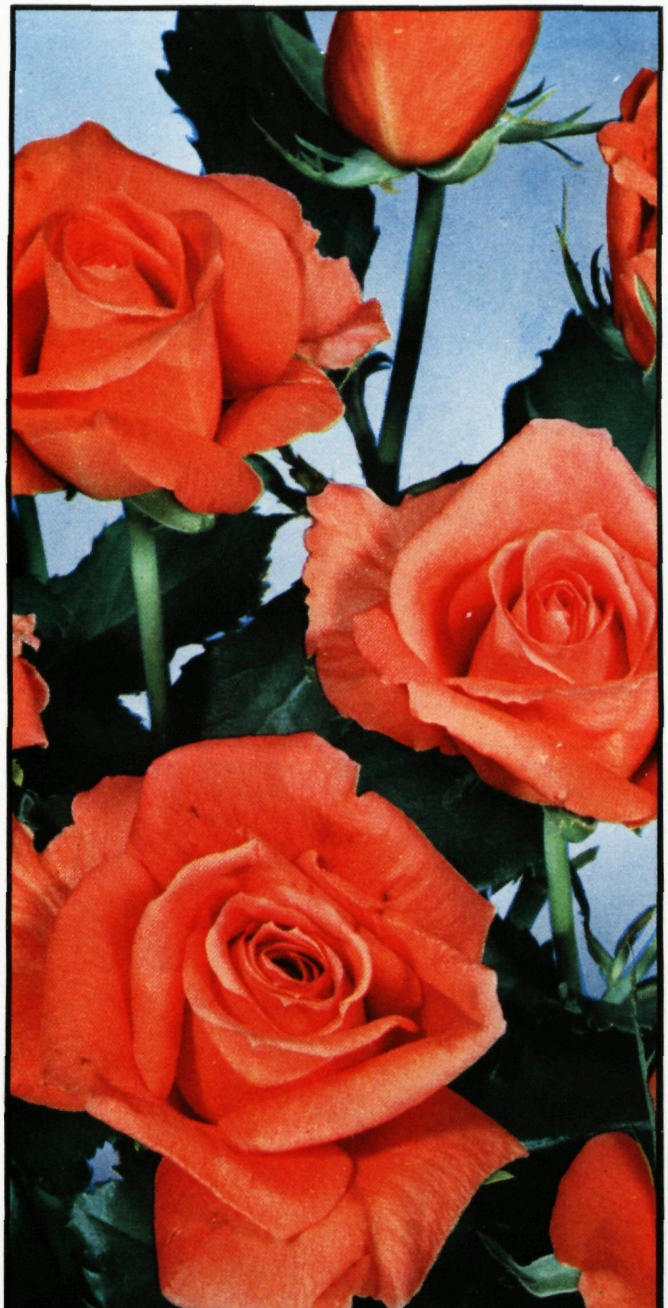
Ces Macédoniens se préparent à célébrer une fête locale et pour le repas qui suivra un mouton est apporté.

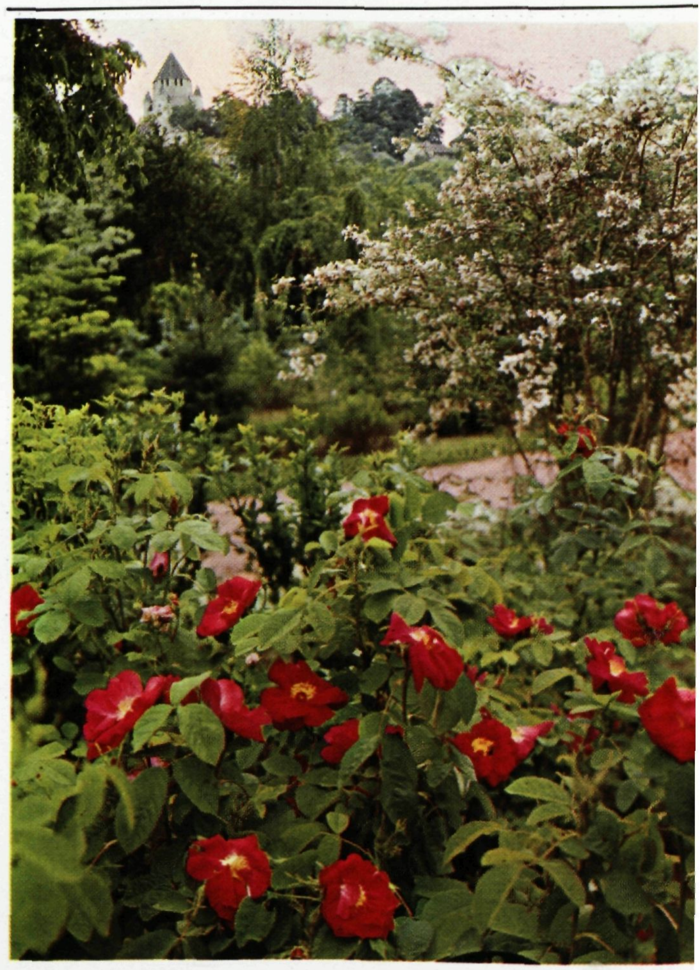
Les habitants ont conservé le costume typique de leur région et les Macédoniennes portent le pantalon toute l'année.











" Des roses enfin
se trouvaient là,
au pied d'un buisson
d'épines, simples,
grandes et rouges. "
Alphonse Karr disait
que la botanique
était l'art d'insulter les plantes
en grec et en latin.
Pourtant quoi que de plus poétique
que la dénomination Rosa Gallica
qu'il n'est nul besoin d'être érudit
pour traduire par Rose de France

rosiers sauvages

J'aime par dessus tout la montagne pour la liberté de ses paysages, et lorsque je vais à travers la plaine, que ce soit à pied, que ce soit à vélo le plus souvent, pour mieux sentir l'air me fouetter, je déplore constamment que dans ces champs cultivés, et au bord de ces routes qui, tristement grises, ont perdu la couleur de la terre, tout soit policé, régenté, que les villages eux-mêmes, sous prétexte de devenir des villages fleuris, objets de concours, n'aient plus leur imprévu charmant. Je connais en ma Picardie un étroit chemin grimpant. S'il a reçu son uniforme de goudron, on le pratique si peu qu'on oublie de couper les herbes qui le bordent. Au début de juillet, je m'enchantais à le remonter, entre deux rives de fleurs des champs. Les leucanthèmes, les bleuets, les coquelicots, les scabieuses étaient là, et les papillons aussi, bien plus variés encore que dans mon jardin, dont j'ai fait cependant un de leurs refuges, à force de refuser l'insecticide... et je me souvenais d'une autre rencontre.

C'était dans un petit village de la région lyonnaise. Un pré abandonné jouxtait une maisonnette "à vendre". Là aussi la libre nature avait repris sa place. Les graminées n'étaient sous le vent qu'une moire mouvante, et les fleurs minuscules du pâturin des prés y glissaient des reflets violets. On regrettait que ne fussent pas encore venues celles de la folle-avoine pour y joindre un peu d'ambre en épillets légers et fantasques.
Les leucanthemum vulgare étaient présents, ces marguerites des champs, si pures et simples, tout de suite mes amies, car on pourrait les prendre pour les Leucanthemum maximum, orgueilleux de santé, des Pyrénées. Des boutons d'or semblaient voler partout, si frêles sur leurs hautes tiges.

Et il y avait aussi du rêve de bleu (ce bleu impossible on le sait !), puisque la sauge des prés se faufilait solide, un peu lourde, à travers les herbes, et très sérieuse, comme fière au milieu des abeilles de servir à quelque chose.
Des roses enfin se trouvaient là, au pied d'un buisson d'épines, simples, grandes et rouges. Elles cheminaient à profusion parmi l'obscur des



Rosa Gallica

sauges et la clarté des marguerites. C'était le grand ancêtre, le Rosier de France, le Rosier de Provence, Rosa gallica que jamais je n'aurais rencontré dans ma Picardie, vouée à l'églantier. Comme il me paraissait différent avec sa souche traçante, son misérable demi-mètre, ses feuilles glanduleuses, dentées et redentées, ses aiguillons si fantaisistes, parfois droits, parfois un peu arqués, parfois importants, parfois minuscules, et presque absents sur les tiges les plus vieilles.

Sans doute cette maison a-t-elle maintenant été vendue, et les nouveaux propriétaires ont dû se hâter d'aménager ce jardin abandonné. Encore un peu de ce Rosier de France est allé au néant (1). Comme ils deviennent rares, à travers la nature dirigée de nos jours, les refuges où il se trouve encore, dans la partie orientale de notre pays de l'Alsace à la Provence.

Sa fantaisie s'étend à sa couleur, car il va du rose au rouge foncé, à sa forme aussi, car celui que le poète grec Théophraste cueillait sur les pentes du Mont Pangée avait les fleurs semi-doubles. Il existe toujours en Europe Centrale et Orientale.
Puissions-nous le rencontrer encore, à l'orée des bois, mêlé aux haies, témoin de siècles révolus, relique d'une nature sauvage et débordante, souvenir aussi des premiers de nos jardins.

De lui sont issus, par hybridations spontanées, les Centfeuilles, les Damas et les Rosiers de Provins. Or, j'ai dit plus haut que ce Rosier de France s'appelle aussi Rosier de Provence. Là, je ne peux pas m'empêcher de penser, tant qu'on ne m'aura pas prouvé que j'ai tort, que cette dénomination Rose de Provins dérive de Rose de Provence. Je n'ai jamais lu ni entendu qu'il y eût, à quelque époque que ce fût, une culture particulière de cette Rose de Provins, à Provins, Seine-et-Marne !

Mais je ne résiste pas à l'envie que j'ai de vous amuser en passant. Un brave villageois de Seine-et-Marne avait acheté des polyanthas, d'ailleurs splendides, chez un pépiniériste excellent et que je connais bien, à Provins... et il disait à tout le monde : "Vous avez vu comme elles sont belles mes roses de Provins ?". Tant mieux mille fois, tant mieux si grâce à cette confusion, son massif, si parfaitement moderne, se parait à ses yeux d'une auréole historique ! J'eus bien garde de le détromper.

Les Rosiers Mousseux sont encore des descendants de Rosa gallica, puisqu'ils ne sont qu'une variation de Rosa gallica centifolia. Et les hybridations des antiques Rosiers de France, Rosiers de Provins, Rosiers Centfeuilles, Rosiers de Damas, avec l'asiatique Rosier à odeur de thé ont donné les Hybrides Remontants qui, nous le savons tous, ne remontent presque pas, et qu'on osa nommer ainsi parce qu'on les voulait tels, et que, pour la première fois en Europe, on vit des rosiers donner à l'arrière - saison, quelques fleurs épuisées.

Mais le sang de Rosa gallica est encore dans les Hybrides de Thé, issus d'un croisement des Hybrides Remontants avec des Thé, une nouvelle fois, et même chez les Pernet, que fit naître l'hybridation d'un Hybride Remontant toujours, par Rosa lutea, venu de la Perse.

Laissons à ce grand ancêtre ses retraites paisibles, aux rares lieux préservés de notre outrancière organisation.

Ch. TESTU.

(1) *A-t-il eu seulement le temps de donner ses fruits rouges et ronds ?*


GOLDEN DELICIOUS Pommier
CAMELIA ROSE ARBUSTE DÉCORATIF
PERLE D'ALCANADA ROSIER MINIATURE
POINSETTIA ROSIER NAIN à GRANDES FLEURS
ÉTABLISSEMENT HORTICOLE LÉON PIN 69-St-GENIS-LAVAL FRANCE
ASTRÉE rosier nain à grandes Fleurs
ROSE MOET Rosier nain nouveau
Cl. Mme MEILLAND ROSIER GRIMPANT
CYTISE LABURNUM ARBUSTE d'ORNEMENT
PRUNUS de CHINE ARBUSTE d'ORNEMENT
rosiers nains à grandes Fleurs
YELLOW HAMMER Rosier polyantha nouveau
Abricotier BULIDA
DONALD PRIOR Rosier Polyantha
Pêcher
ETABLISSEMENT HORTICOLE
LEON PIN
SAINT-GENIS-LAVAL RHONE
FRANCE
pour votre jardin
rosiers, arbres fruitiers, arbres, arbustes d'ornement, conifères, oignons à fleurs, plantes vivaces graines, fraisiers, vignes, asperges etc.
demandez notre nouveau catalogue

A chaque saison son bouquet

En été, la nature offre des centaines de pièces pour les bouquets d'hiver. Toutes les branches : feuilles de hêtre pourpre, châtons dorés de noisetiers, chardons des sables, fragonette et petit houx.

Les fleurs du bord de l'eau : les longs cigares bruns des massettes, roseaux...

Surtout au hasard des promenades en sous-bois ou dans les prés, l'on trouvera le statis, les bruyères, les lunaires, les cardères, sortes de chardon à très longue tige sèche et rugueuse. De quoi composer toutes sortes de bouquets, pyramides ou plumeaux, vase sage ou sous-verre. Nous espérons que vous en avez fait ample provisions.

Mais voici l'automne, merveilleuse saison où les couleurs s'en donnent à cœur joie, fleurs et fruits sont en beauté.

Ici Jack Petrucci, Meilleur Ouvrier de France, a voulu une présentation très simple, réalisée dans une corbeille à fruits avec une souche trouvée en sous-bois, il a uni le goût à l'odorat.

Quelques tiges de gynerium argenté pour donner de la hauteur, 5 Carina et 8 Carols semblent admirer les raisins, pommes et poires ; le feuillage du cotonéaster complète l'aspect du bouquet, mais on aurait aussi bien vu du noisetier pourpre, ou du prunus pissardi.

Le tout est piqué dans un pain de mousse synthétique, masqué par de la mousse naturelle.



DU PLOMB DANS L'HERBE

LAUSANNE. — Experts suisses, allemands et hollandais sont d'accord : la verdure, au bord des routes, contient une dose exceptionnelle de plomb. Explication : les gaz d'échappement des automobiles recèlent du plomb qui, à cause de son poids, retombe immédiatement sur les arbres et les plantes qui bordent les routes.

- Louise de Vilmorin donne cette poétique définition : " Quand un homme rencontre une femme qui lui plait c'est comme si, soudain, une rose se piquait à sa boutonnière ".
- La ville de Hambourg plante les nouveaux arbres de ses avenues dans des bacs de béton afin de pouvoir tous les cinq ou six ans les transporter à la campagne... pour des cures de désintoxication.

le milieu de culture du rosier

ETUDE DU SOL

CHAPITRE 1 - GÉNÉRALITÉS

Au cours des précédents articles, nous avons vu quelques aspects techniques de la culture du Rosier, techniques propres à la plante elle-même. Mais, toute culture implique systématiquement une interdépendance entre le sujet et les éléments naturels qui l'environnent, qui sont la source de sa vie et dont il est largement tributaire.

Un être, quel qu'il soit, n'est pas fait que de lui-même. Il est le résultat d'un ensemble de considérations, de facteurs physiques, chimiques, biologiques, climatiques et psychologiques pour les humains ou les animaux.

Si ces facteurs lui conviennent, il s'épanouira, dans le cas contraire et ceci malgré toutes ses propres possibilités d'adaptation ou celles que l'on peut lui donner par la technique, son évolution physiologique sera ralentie, mauvaise, et pour les êtres moins robustes, désastreuses. Il en va de même pour les plantes et en particulier pour les rosiers.

Notre but est ici de connaître ou de rechercher quels sont les facteurs naturels propices à la vie du rosier.

Cette connaissance ne doit pas être superficielle, car trop souvent c'est à cause d'un détail ignoré, d'une poussière dans l'engrenage que la machine s'arrête.

Il faut que chaque amateur puisse, comme un médecin pour un malade, connaître tous les éléments pour établir un diagnostic sûr.

Ces éléments, il les a autour de lui. Notre rôle, si tant est que dans ce domaine notre connaissance puisse être complète, est de les leur faire connaître.

Cet exposé paraîtra peut-être un peu long, car il fera l'objet d'articles dans plusieurs revues, mais peut-être, qu'à son terme, certains y auront acquis la connaissance fondamentale sans laquelle aucune culture n'est parfaitement possible.

Les facteurs extérieurs de végétation

Le Rosier vit par ce qui l'entoure. Nous avons d'une part le sol qui constitue le support nourricier et d'autre part l'atmosphère qui est un lieu de développement. L'ensemble est lié par un facteur commun, le facteur climatique qui intéresse aussi bien la partie souterraine que la partie aérienne.

Je ne parlerai pas ici de l'influence du climat, cette question ayant été traitée dans le précédent numéro des "Amis des Roses" (N° 294) par M. Denninger, sous le titre : "Soignons nos rosiers", et d'autre part le sol pour les plantations prochaines devant être une de nos préoccupations, nous parlerons du sol.

Le Sol

Le sol est une formation naturelle, de structure meuble et d'épaisseur variable résultant de la transformation de roches appelées "roches mères". Ces roches peuvent être sous-jacentes si la transformation a eu lieu sur place ou éloignées si la transformation s'est effectuée ailleurs, et les éléments transportés et déposés par l'eau, le vent ou tous autres moyens (glaciers par exemple).

La transformation de la roche mère s'effectue sous l'influence de processus qui peuvent être physiques, chimiques ou biologiques.

La Pédologie est la science qui étudie et détermine comment les matériaux géologiques se transforment et comment les sols se forment.

Pour de très nombreux néophytes, le sol c'est "la terre", c'est-à-dire cet élément de couleur et de consistance variable selon sa nature et dans lequel ils cultivent.

Pour d'autres, un peu plus avertis, cet élément prend un tour physique qu'ils apprécient à l'œil ou au toucher.

Enfin, pour une autre catégorie plus rare, le sol prend toute sa valeur, ils en connaissent tout ou partie des éléments qui le composent. Ceux-là savent que la matière qu'ils voient en surface est le résultat d'un processus en constante évolution, processus qu'il est nécessaire de maintenir pour assurer la sauvegarde de l'avenir.

Processus physiques de formation et d'évolution des sols

Nous avons vu que le sol, cette poussière superficielle, était faite de la décomposition de certaines roches, il peut être également fait de l'accumulation de certains éléments naturels (animaux ou végétaux, ou de débris).

La roche mère peut être de plusieurs origines :

1) Roches éruptives (type granit).

2) Roches sédimentaires (processus par voie de dépôts argileux, siliceux, calcaires).

3) Roches métamorphiques (c'est-à-dire transformées). En France, le pourcentage des origines s'établit ainsi : 1) 1,8 % 2) 80 % 3) 18 %.

Les facteurs actifs

Les facteurs actifs du processus physique sont d'ordre essentiellement climatique (si nous laissons à part bien entendu les facteurs propres à la roche elle-même, en particulier sa dureté et sa composition chimique).

L'eau. Dans ces facteurs climatiques, l'eau a le rôle essentiel, par ses facultés de dissolution et de transport (torrents, glaciers). Sans elle, il n'y a pas de possibilité d'évolution. Son action se manifeste également dans le sol lui-même, où ses mouvements descendants (par gravité) et ascendants (par capillarité) permettent des échanges de matières très solubles entre les différentes couches du sol appelées " horizons ".

La température. Un deuxième facteur intervient d'une manière tout aussi sensible : la température. L'évolution du sol est en relation directe avec la température. Celle-ci agit sur les phénomènes physicochimiques et physicobiologiques. Plus elle est élevée, plus les phénomènes physico-chimiques (transformation chimique des éléments) ont une action rapide.

La température agit également par ses variations brusques, passages rapides de grands froids aux grandes chaleurs qui font éclater les roches, surtout les roches poreuses susceptibles d'accumuler de l'humidité.

Par contre, il n'en est pas de même pour les phénomènes biologiques de transformation. Ceux-ci étant d'origine animale, il faut que la température soit optima pour chacune des espèces composant la faune biologique agissant notamment sur la transformation de la matière organique.

Par exemple, si la température est trop basse, la matière organique s'accumule car elle n'est pas ou que très faiblement transformée. C'est le cas par exemple des accumulations des déchets dans nos hautes forêts.

Le vent. Le vent a une action mécanique par la percussion des particules qu'il transporte et qu'il projette sur les roches (une application moderne en est la technique du sablage pour le décapage mécanique des façades). Il agit également sur le facteur humidité en faisant varier le degré hygrométrique de l'air, ayant donc de ce fait une action sur le climat.

Le facteur temps

Il est évident que tous ces phénomènes, au même titre que les phénomènes chimiques et biologiques que nous allons voir, sont conditionnés par la notion de durée. Toutes les actions demandent un certain temps pour se réaliser, d'où la notion d'âge du sol. Il y a des sols jeunes, encore en pleine évolution ; mais il y a aussi des sols où tous les processus sont terminés, ce sont des sols morts.

Processus chimiques de formation et d'évolution des sols

Le sol est certainement et avant tout une énorme usine chimique. Les roches étant composées d'éléments chimiques fondamentaux, il est donc normal que la transformation des sols fasse appel à tous les principes chimiques fondamentaux appliqués en laboratoire, expérimentalement par l'homme.

Dissolution, hydratation, hydrolyse, oxydation, réduction, sont monnaie courante dans le sol.

Je ne donnerai pas ici une définition ou un exemple pour chacun de ces modes d'action, cela nous entraînerait à écrire un livre de chimie, et là n'est pas notre propos, mais cela nous entraîne aussi à observer que toutes les actions de l'homme, notamment par l'utilisation des engrais, qui sont eux-mêmes des composés chimiques, peuvent avoir des répercussions bénéfiques ou catastrophiques.

Il est évident, également, que selon la composition chimique de la roche mère qui lui a donné naissance, le sol aura des destinations différentes de cultures. Il pourra dans certains cas être impropre à une culture déterminée, voire même dans les cas extrêmes, à toute culture.

Processus biologiques de formation et d'évolution des sols

L'homme, peut-être par orgueil, ou par inconscience, ou simplement par manque de connaissance, a cette sensation fausse de se sentir le maître de la terre. En réalité, il n'est le maître que de ce qu'il voit. Si l'on pouvait d'un moment à l'autre et instantanément faire une coupe profonde dans une tranche de terre, puis observer d'un seul coup d'œil l'évolution de la faune qui gravite sous nos pieds, nous serions étonnés. La foule de Paris aux heures d'affluence nous paraîtrait bien disséminée. Les forêts équatoriales très clairsemées en regard des entrelacements de radicelles microscopiques secrétant leurs produits de dissolution et d'absorption.

D'origine animale, rongeurs, insectivores, insectes, vers de terre, attirent nos regards car nous les voyons, mais avez-vous pensé à tous ces animaux microscopiques, nématodes ou protozoaires dont les facultés de reproduction sont immenses et presque incommensurables. Avez-vous pensé aux algues microscopiques, aux champignons (moisissures, levures), aux bactéries, aux virus-même.

Tous ces êtres, vivants, ont une action très marquée sur l'évolution des sols. Cette action pour chacun d'eux est infime. Mais pensez donc aux fourmilières, pensez à ces abeilles dont le travail inlassable et incessamment renouvelé étonne par son rendement celui qui veut l'observer, ne serait-ce qu'un très court instant.

Chacun de ces éléments biologiques a son mode d'action particulier. Nous verrons dans un prochain article, les plus importantes fonctions microbiennes (plus spécialement bactériennes) dans le sol, celles de la nitrification.

Nous venons donc de faire un tour d'horizon général, des conditions et facteurs de formation et d'évolution des sols. Bien sûr ! nous ne sommes pas entré dans les détails, car cela nous entraînerait à faire l'étude de considérations géologiques, paléontologiques et autres qui risqueraient de lasser bon nombre de lecteurs.

Mais les principes simplifiés que nous avons établis permettront de mieux saisir les exposés suivants qui seront certainement d'un aspect plus pratique ; mais, de même qu'on ne peut écrire ou lire, sans connaître l'alphabet, de même il n'est pas possible de parler d'argile, de silice, ou de calcaire sans en connaître les origines.

A. CHABERT

André Leroy vous parle des roses à parfum et de

LA VALLEE DES ROSES BULGARES

J'ai souvent rêvé de la Vallée des Roses ; voici par suite de quelles circonstances.

Lorsque je fus chargé de restaurer la Roseraie de l'Hay devenue propriété du Département de la Seine, je fus tout de suite séduit par la collection des roses galliques ; ces Damas, ces Centfeuilles, ces Provins m'enchantaient. Sans doute ont-elles un air de famille qui à première vue les rend assez semblables les unes aux autres dans les tons roses, mais en y regardant de plus près, elles diffèrent entre elles beaucoup plus que les roses modernes par de charmants détails. Les unes sont à quartier, d'autres sont globuleuses, certaines sont panachées, d'autres encore sont moussues, toutes dégagent puissamment la véritable odeur de rose. Et puis, voyez-vous, je ne crois pas que la rose soit une fleur comme les autres et qu'il soit possible de l'apprécier autrement que subjectivement. Pour chacun de nous toute rose a une histoire ; aucune n'en a de plus longue à nous conter que ces roses parfumées qui pendant vingt siècles furent associées à toutes les aventures des hommes.

Pour connaître la longue histoire des roses galliques je fus amené à étudier les travaux de Jules Gravereaux qui fut et restera le rhodologue le plus fervent de tous les temps. Jules Gravereaux fut, vous vous en souvenez peut-être, administrateur du Bon Marché. Pour être amoureux des roses le côté pratique des choses ne lui échappait pas. Aussi pour développer la culture des roses en France il imagina de développer celle des roses à parfum qu'il estimait trop étroitement cantonnée dans la région de Grasse. Il estima alors qu'il devait commencer par se documenter et c'est ainsi qu'en 1900, chargé de mission par le Ministre de l'Agriculture, il s'en alla visiter la Bulgarie, pays qui était à l'époque le plus gros producteur d'essence de roses, production alors estimée à 2 500 kg. Deux mille cinq cents kilogrammes d'essence de roses, à raison de un kilogramme de pétales pour un gramme d'essence, cela représentait deux millions et demi de kilos de roses ! C'est alors que je commençai à rêver de La Vallée des Roses.

Ce qui frappa le plus Jules Gravereaux au cours de son voyage en Bulgarie ce fut le fait que la culture des roses à parfum — roses de Damas non remontantes — était frappée d'un important handicap : l'obligation d'opérer l'extraction de l'essence dans une très courte période de l'année, 15 ou 20 jours tout au plus. Il pensa que si l'on pouvait obtenir des roses à parfum *remontantes* et bien rustiques l'extraction de l'essence pourrait s'échelonner sur plusieurs mois, que la culture deviendrait rentable et pourrait se développer en France. Pour atteindre ce but il entreprit à l'Hay de créer des hybrides entre les roses bulgares, qui sont essentiellement des roses de Damas, qu'elles soient de Kazanlik ou de Karlovo, et les roses remontantes les plus parfumées. Un des hybrides obtenus donna les plus grands espoirs. Ce fut la Rose à Parfum de L'Hay obtenue de deux croisements consécutifs : (Rose de Damas X Rose Général Jacqueminot) X Rosa rugosa. Cette rose remontante était effectivement très parfumée et sa teneur en essence égale sinon supérieure à celle des roses de Kazanlik. Dans le même temps, et par des croisements analogues, le rosiériste Cochet-Cochet, de Coubert, conseiller technique de Jules Gravereaux, obtenait une variété de mêmes caractéristiques qui fut appelée Rose Roseraie de L'Hay. Il est d'ailleurs permis de s'assurer aujourd'hui encore de la valeur des deux variétés en question puisque, après plus de 60 ans, elles figurent toujours au catalogue de quelques rosiéristes.

Malheureusement la vérité oblige à dire qu'en dépit de ses efforts Jules Gravereaux ne réussit pas à changer les errements suivis par les cultivateurs de roses à parfum. En France cette culture est toujours cantonnée dans la région de Grasse. On estime qu'elle couvre 300 hectares, produisant un million de kilos de fleurs qui, théoriquement, devrait donner 1 000 kilos d'essence de roses. Mais on sait que cette essence n'est jamais utilisée à l'état pur et qu'elle sert seulement de base à des parfums composés. On a d'ailleurs reproché aux essences de roses, au moins à celles importées, d'être allongées d'essence de palmarosa (Andropogon schoenanthus) ou d'essence de Geranium rosat (Pelargonium graveolens).

Pendant la dernière guerre mondiale je me suis souvent demandé ce que devenaient les roses dans la vallée de la Maritsa. Depuis la guerre les relations entre la Bulgarie et la France sont restées peu actives et ma curiosité est restée insatisfaite. Mais voici que tombent entre mes mains, par la grâce du Président Souzy, les brochures publicitaires du Tourisme bulgare. J'y vois que La Vallée des Roses reste un élément important du folklore offert aux voyageurs étrangers. Un dépliant spécial nous invite à visiter " la vallée unique " située au cœur de la Bulgarie. Abritée de l'ouest par la chaîne montagneuse de Koznitza, au nord et au sud par les monts Balkan et Sredna-Gora la vallée descend vers l'est pour aller butter contre une chaîne reliant les deux montagnes. De Kazanlik les cultures de roses à parfum s'étendent vers l'ouest couvrant les versants à l'est de Koznitza. Elles furent introduites là, dit-on, de Perse, à la fin du XVIIe siècle. Où le voyageur peut-il s'arrêter ? L'Office conseille le village de Rosino où l'on respire en mai-juin l'odeur de l'essence de roses, Sopote, lieu de naissance d'Ivan Vazov, le patriarche de la littérature bulgare, Karlovo, où l'on déguste un muscat couleur d'ambre, Kalofer sous le bonnet de neige du mont Botev.





Rosa Rugosa qui est à l'origine de la rose à parfum de l'Hay.

Comment ne pas se réjouir que dans cette république populaire, grande comme trois ou quatre fois la Belgique, où l'industrie, le bâtiment et les transports sont l'objet de l'attention particulière du gouvernement, où 99,3 % des terres sont collectivisées, il reste encore des roses à parfum tendues aux touristes en bouquets d'accueil. Allons, les empires s'écroulent, les régimes passent mais les roses demeurent. Gaudeamus !

L'article sur "Les Roses de Rome" paru dans notre précédent numéro était de Monsieur André Leroy. Une regrettable omission a fait disparaître sa signature, mais nos lecteurs ont reconnu facilement son style et sa sensibilité.

chromos Jardin



" Personnalisez " vos ventes.
" Chromos Jardin " vous offre son service complet *Création* (maquette et photo).

- Boîtes à bulbes
- Boîtes à gazon
- Boîtes à pois et haricots
- Catalogues
- Dépliants
- Encarts
- Etiquettes - papier - carton
- Etuis divers

GR

GIRAUD-RIVOIRE - IMPRIMEURS - EDITEURS 16, Rue Nicolaï - 69 Lyon 7e - Tél. (78) 72-05-84

LES ROSIERS DANS NOS JARDINS

rosiers et plantes vivaces

Rompant délibérément cette fois l'ordre que je me proposais de suivre dans cette série d'articles, je voudrais vous parler aujourd'hui des plantes vivaces introduites dans les massifs de rosiers, réservant pour une autre fois leur emploi autour d'eux comme cadre des massifs, soit en arrière comme fond, ou en avant comme bordure.

L'intérêt d'un article — et de toute une revue — étant avant tout de tomber à propos, voici justement l'époque favorable à la plantation des vivaces. C'est le moment d'implanter dans vos massifs de rosiers les gerbes jaillissantes de couleur et de lumière des grandes vivaces qui sont, au massif de rosiers, ce que sont les jets d'eau dans un bassin dormant.

Savez-vous que rosiers et plantes vivaces font ensemble très bon ménage. On a craint longtemps ue les associer, croyant qu'il pouvait en résulter de fâcheuses rivalités : les unes risquant de dominer et d'écraser les autres. C'est une fausse croyance, les fleurs ne sont pas humaines. Je crois plutôt que si on les interrogeait, les vivaces nous raconteraient leur ravissement d'être entourées de roses, et les roses nous confieraient leur bonheur de n'être plus toutes seules dans leurs grands massifs. Pour moi, l'oreille ouverte à leurs confidences muettes, j'ai senti plus qu'entendu cela, et je me suis fait un devoir, chaque fois que je l'ai pu, de leur donner satisfaction.

Supposez que vous ayez chez vous un massif de quelque forme que ce soit, mais assez grand (3 m x 3 m, soit environ 9 mètres carrés au minimum) et qui ne soit pas une étroite plate-bande. Quand ce massif est en pleine floraison, regardez-le un peu longtemps, je ne dis pas longuement par crainte d'abuser de votre temps : il y a tant d'autres choses qui vous appellent. Regardez-le bien, votre massif. Toutes les roses presque au même niveau, corolle contre corolle, étendent devant vous un tapis somptueux, palpitant de vie et rutilant de soleil. Le premier coup d'œil vous éblouit. Mais un regard un peu long vous montrera qu'il est monotone, uniforme et monochrome. Il ressemble au profil de la fig. 1 — Plat comme un gâteau, que lui manque-t-il ? — Il lui manque le jet d'eau dans un bassin pourtant frémissant sous le vent ; l'arbuste précieux isolé sur le tapis de gazon ; le nuage dans le ciel pourtant si pur. Il lui manque les touffes jaillissantes deux à trois fois plus élevées que les rosiers d'une plante au port érigé ou globuleux. Transplantez par la pensée ces touffes comme vous le montre la fig. 2 et votre massif changera complètement d'aspect. Il prendra un relief et un charme coloré insoupçonné. Que faut-il pour cela ? — Simplement arracher quatre ou cinq rosiers dans votre massif et replanter à leur place trois ou quatre pieds de plantes vivaces ; celle qui s'associe le mieux avec votre variété de roses. Si le massif est peu étendu (3 m x 3 m) par exemple, une seule touffe de trois pieds est suffisante — **deux** ensemble et le troisième un peu décalé. S'il est plus grand, il peut supporter une plus grosse touffe de cinq à sept pieds ou mieux plusieurs petites touffes de deux à trois. Prenez bien garde cependant de ne pas aller planter votre gerbe au beau milieu du massif, ce serait tout gâcher. La fig. 3 vous montre où disposer les touffes dans le massif selon sa forme et selon le côté d'où il est regardé le plus souvent.

Pour produire le plus grand effet, chaque massif ne devrait comporter qu'une seule espèce de plantes vivaces présentée en une à trois variétés de teintes différentes. Pour augmenter le contraste des formes il vaudrait mieux éviter les espèces dont les fleurs, par leur volume ou par leur forme, se rapprochent trop de la rose — par exemple, les pavots d'Orient.

Choix de quelques plantes vivaces pour cet usage :

Nous avons dit que leur hauteur doit être de deux à trois fois celle de la variété de rosier, car il faut des plantes qui émergent nettement, sans quoi elles se confondraient avec les roses et ne produiraient que l'effet contraire à celui que nous recherchons. Cette condition limite sévèrement le choix de nos vivaces, d'autant qu'il faut encore que celles-ci fleurissent en même temps.

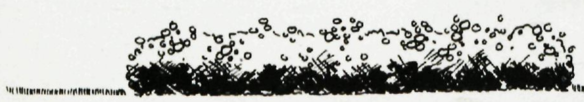


Fig. 1

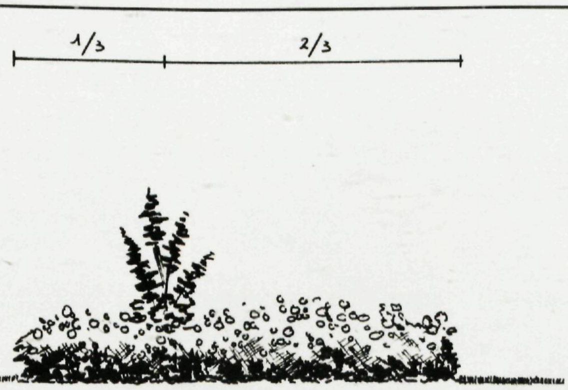


Fig. 2

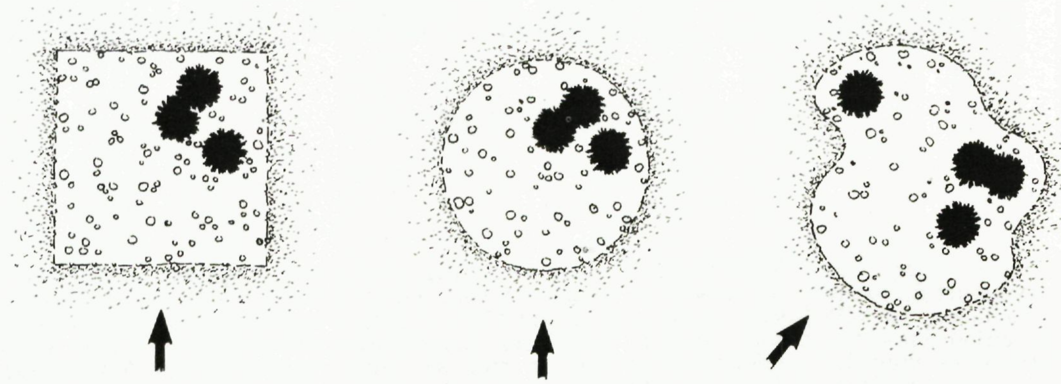


Fig. 3





Photo du haut :
Delphinium Géant Pacific : " Il jaillira, soyez-en certains au-dessus de vos nappes de roses jusqu'à 1 m 80... ". Au premier plan à droite variété Paprika. Au second plan à droite du sentier variété Gold Juwel. Au second plan à gauche du sentier variété Starlett. Au troisième plan moitié gauche Delphinium G.P. Summer Skies. Au troisième plan moitié droite Lavande Vraie.

Photo du bas :
Epilobium Angustifolium : " Avec les variétés rouges il s'harmonise superbement... ". Au premier plan : Rosier Climbing Alain, mêlé avec : Clématite Jackmannii. Au deuxième plan : Epilobe Angustifolium. Au troisième plan : Heliopsis Scabra (jaune). Au quatrième plan : Epilobe Augustifolium.

La grande Campanule Pyramidale lance ses hampes florales jusqu'à 1,50 m et parfois 2 mètres, couvertes de fleurs de ce bleu spécifique des campanules qui, selon l'effet recherché, s'accorde si bien avec les variétés de roses dites " bleues " (Saint-Exupéry, Simone, Sissi, etc...) ou avec les jaunes, ou encore avec les roses pâles. Il faudrait éviter de les associer avec les variétés rouges. Son défaut serait peut-être de fleurir presque à la fin de la première floraison des roses.
Souffrez que je m'attarde un peu sur le Géant Pacific Delphinium tant j'aime cette plante somptueuse. Il n'est aucun jardin, si petit soit-il, qui n'en devrait être rempli. Il est si riche de nuances dans toutes ses variétés. Il apporte à lui seul tout le bleu et le violet qui manquent — encore — à la rose. Quelle merveille ! Il jaillira, soyez-en certains, puissant et gracieux au-dessus de vos nappes de roses jusqu'à 1,80 m et fleurira deux fois l'an, si vous les soignez bien, en même temps que vos rosiers. J'ai le souvenir d'une variété " Tour de gentiane " du même bleu intense et profond que la merveilleuse gentiane Kochiana donnant des panicules de 0,80 m ; une autre " Summer Skies " est aussi bleue que le ciel, et d'autres encore sont de pures splendeurs. Ils s'accordent parfaitement avec les roses, rose saumon, rose cuivré, les bleus clairs avec les rouges, et tous avec les jaunes. Certaines variétés cependant sont à proscrire (par exemple Black Knight). Le violet foncé est triste : il ne faut l'utiliser que par petites touches pour ombrer et donner du relief.

L'Epilobe Angustifolium atteint lui aussi 1,50 m. Ses tiges dressées portent de ravissants épis pointus de fleurs rose pourpre. Avec les variétés rouges, il s'harmonise superbement. Mettez-le aussi avec des roses jaunes, vous aurez composé un tableau magistral. Ses deux inconvénients sont sa floraison un peu tardive mais si persévérante — de fin juin à septembre — et sa puissance de prolifération par graines. Ne le laissez pas grainer.

Voici le puissant Eremurus dans ses espèces Bungei et Elwesii, le premier atteignant 1,50 m aux longs épis jaune vif, le second pouvant atteindre 2,50 m et plus aux hampes rose pâle. Il est long à s'établir et assez délicat, mais si vous le réussissez, il vous réjouira. Je crois qu'il peut s'accorder avec tous les rosiers tant ses hampes sont gracieuses, et légères ses fleurs.

Je ne puis passer sous silence le Gypsophile Paniculé et particulièrement sa variété à fleurs double Bristol Fairy. Il atteint 1 mètre à 1,20 mètre. Son nom commun, qui lui va si bien, est " Brouillard ". Il répandra dans vos roses un nuage de fleurettes minuscules semblant voler toutes seules, d'un blanc immaculé. Il s'accordera avec toutes les teintes connues des roses car le blanc va avec tout. Dispersez-le aussi avec des variétés au port bas et trapu. Je pense à Sarabande, Zambra, All Gold, Sprint, etc... Evitez cependant de le mettre dans des massifs de rosiers trop vigoureux qui le couvriraient.

La palette la plus riche nous est donnée par le Lupin. Qu'il soit hybride Polyphylle ou De Russel, la gamme de ses coloris s'étend du violet à l'orange en passant par le bleu lavande, le bleu indigo, le lilas, le rose, l'orange, le jaune, le rouge cuivré, etc... L'élégance de ses feuilles digitées et de ses fleurs papillonnacées piquées tout autour de tiges solides, s'élevant jusqu'à 1,30 m, en fait une plante de choix pour l'usage qui nous occupe aujourd'hui. Les lupins s'harmonisent tous ensemble. Mettez des Lupins X De

Russel var. Améthyste (violet) et Jeannes Ayr (bleu lavande), par exemple, en mélange dans vos rosiers jaunes pour avoir un effet de contraste, ou bien dans vos massifs roses. Un seul inconvénient pour l'emploi du lupin : c'est sa crainte maladive du calcaire.

Le Pentstemon Hétérophylle, plante sans histoires, au joli coloris rose pourpre tournant au violet, constituera de belles touffes de 1 m à 1,40 m dans vos rosiers en juin-juillet. Il s'associera avec les roses "bleues", les jaunes, les roses, les carmines. Il existe une variété aux fleurs d'un beau bleu : "True Blue". Le bleu doit être toujours recherché pour l'associer aux roses et les plantes qui le fournissent sont bien précieuses pour nous.

Je citerais pour terminer Yucca Gloriosa qui ne plaît pas à tout le monde, mais que j'aime beaucoup à cause de ses longues feuilles raides et pointues comme des épées, puis retombantes, d'un beau vert un peu glauque, et de ses belles inflorescences pouvant porter à 2 mètres de hauteur ses fleurs pendantes blanc crème. Cette plante a deux inconvénients : elle pique cruellement par la pointe de ses feuilles, aussi faut-il la placer hors d'atteinte des enfants. Je dirai pour sa défense que les rosiers aussi sont piquants, et que nul d'entre nous ne les rejette pour cela. Et puis elle fleurit en juillet, un peu après la première floraison des roses ; mais son feuillage à lui seul est d'un très grand effet décoratif et donnera à vos massifs de rosiers un aspect exotique.

Voilà donc un choix restreint de très bonnes vivaces à qui vous pouvez donner droit d'entrée dans vos massifs de rosiers. L'amateur ou le paysagiste qui composent leurs jardins les mettra sur sa palette et disposera çà et là avec grand goût une petite touche pour éclairer, ou pour mettre en valeur, donner de la profondeur, ou créer un jeu d'ombres (les fleurs foncées) et de lumières (les fleurs brillantes). Ne nous embarrassons pas trop des théories sur les couleurs — la nature est en contradiction continuelle avec ces théories — et comme disait mon vieux professeur de peinture : "l'essentiel, c'est que ce soit joli".

Claude ROUGIS
(*à suivre*)



CLICHÉ CHROMOS-JARDIN

soignons nos rosiers





Photo du haut :
Symptômes d'intoxication sur feuille (déformation du limbe et nécroses marginales) pouvant être provoqués par diverses substances phytotoxiques présentes dans l'air ou dans le sol.

Photo du bas :
Déformation d'un rameau, provoquée par une pulvérisation de phytohormones herbicides à proximité d'un massif de rosiers.

Accidents dus aux conditions défavorables du sol

Pour permettre aux racines de se développer et de fonctionner normalement, le sol doit présenter certaines qualités : bonne structure grumeleuse assurant une parfaite circulation de l'air et de l'eau, teneur convenable en éléments nutritifs, réaction voisine de la neutralité, profondeur suffisante, etc...

Le rosier se montre très accommodant sur la nature du sol. Il se contente de terres de qualité très moyenne, surtout lorsqu'il est greffé sur Rosa canina. Il souffre toutefois d'être planté dans un sol présentant de mauvaises qualités physiques, mal drainé ou appauvri en éléments fertilisants.

Structure physique du sol. De nombreux sols, contenant une forte proportion d'argile et de limon fin sont compacts, donc peu perméables à l'air et à l'eau. Les racines y sont facilement asphyxiées dès qu'ils sont humides, ce qui fait apparaître des accidents de végétation variés : jaunissement des feuilles, flétrissements, dépérissement.

Les sols très sableux, très perméables, retiennent insuffisamment l'eau et les engrais. S'ils contiennent beaucoup d'éléments très fins, ils peuvent également devenir asphyxiants. Les rosiers plantés dans de tels sols souffrent de la sécheresse et présentent fréquemment des symptômes de carences alimentaires.

En raison de ses racines, assez peu ramifiées mais qui s'enfoncent profondément dans le sol, il est indispensable que les rosiers disposent d'une épaisseur de terre très importante. S'ils sont plantés dans moins de 50 cm de terre végétale, ils ne peuvent avoir qu'une végétation faible et être sujets à de nombreux accidents.

Sur les faibles surfaces occupées par les massifs de rosiers dans les jardins, il est toujours possible de corriger les défauts du sol, principalement par l'apport d'amendements humiques. Le fumier de ferme bien décomposé, le compost, les produits à base de tourbes traitées ou de fumier pulvérisé se trouvant dans le commerce sont très recommandables. Il peut être nécessaire d'en incorporer au sol des quantités importantes pour lui donner les qualités recherchées. Dans les cas les plus défavorables, il peut être préférable et parfois moins onéreux de remplacer entièrement le sol d'origine sur 60 cm de profondeur au minimum, par une terre de bonne qualité provenant, par exemple, d'une ancienne prairie.

Rappelons, ici encore, la nécessité du drainage. L'eau en excès doit toujours pouvoir s'écouler afin de maintenir l'aération du sol. S'il n'est pas assuré, la plantation est vouée à l'échec.

Même dans un sol bien équilibré, de bonne qualité et drainé, des accidents de végétation peuvent apparaître à la suite d'une asphyxie des racines ou de leur mauvais fonctionnement. Pour que les rosiers s'y plaisent, il faut conserver à cette terre une bonne structure par des façons culturales : défoncement avant plantation puis,

chaque année, léger bêchage en fin d'hiver, binages et paillage au cours du printemps et de l'été. Le tassement progressif du sol, les pluies battantes, les arrosages mal distribués modifient, en effet, défavorablement sa structure.

Carences alimentaires. Pour se nourrir, le rosier, comme d'ailleurs la plupart des végétaux, doit avoir à sa disposition dans le sol, sous une forme soluble et assimilable par les racines, un certain nombre d'éléments minéraux. Parmi ceux-ci trois sont consommés en quantité importante. Ce sont l'azote, le phosphore, le potassium, appelés éléments fertilisants majeurs. Ils sont apportés par les engrais. Les autres sont nécessaires en quantités plus faibles, même très faibles dans le cas des éléments mineurs ou oligoéléments. Tous sont cependant absolument indispensables à l'alimentation des plantes.

Il suffit que l'un de ces éléments se trouve en quantité insuffisante dans le sol pour que le rosier présente des troubles importants dans sa végétation.

Ces maladies de nutrition se révèlent, à l'étude, fort complexes. Il est rare qu'un sol manque totalement d'un élément indispensable. Plus souvent un ou plusieurs éléments sont seulement rendus inassimilables. La carence peut ainsi être provoquée par l'action antagoniste d'un autre élément qui, présent en quantité excessive, empêche le premier d'être absorbé par les racines ou le bloque dans le sol sous une forme inutilisable par la plante. L'acidité ou l'alcalinité du sol jouent également un rôle important pour l'assimilation des éléments minéraux, ainsi que les conditions physiques et toutes les causes pouvant entraver le fonctionnement normal des racines.

Les troubles de la nutrition se traduisent principalement par une coloration anormale du feuillage et une végétation faible. La disposition symétrique des zones décolorées ou des nécroses sur les feuilles permet généralement de distinguer les carences des maladies à virus, des brûlures ou des attaques de certains parasites provoquant également des décolorations ou des dessèchements de feuilles.

Il est toutefois extrêmement difficile de préciser, par ces symptômes, la nature de la carence. Il est rare qu'ils soient suffisamment nets et caractéristiques pour permettre d'identifier avec certitude l'élément manquant ou bloqué dans le sol.

Les troubles de nutrition n'affectent pas obligatoirement une plante entière ou tous les rosiers d'un massif. On peut souvent en observer des symptômes sur quelques rameaux seulement. Il s'agit des rameaux alimentés principalement par certaines racines se trouvant dans une partie du sol plus défavorable à leur fonctionnement ou plus carencé que celles où se trouvent les autres racines.

Chlorose.
L'affection ainsi nommée est le plus fréquent et le plus caractéristique des troubles de la nutrition des rosiers. La chlorose se traduit par une absence plus ou moins marquée de chlorophylle sur les feuilles qui présentent ainsi une teinte pâle, jaunâtre, dès qu'elles se développent. Seules les nervures restent généralement vertes. Dans les cas les plus graves, lorsque la chlorose est très forte, les feuilles peuvent présenter des nécroses du limbe formant des taches brunes ou noirâtres.

La chlorose se manifeste lorsque les plantes ne peuvent pas assimiler les petites quantités de fer qui leur sont nécessaires, cet élément jouant un rôle de catalyseur dans la formation de la chlorophylle.

Le fer ne manque pratiquement jamais dans le sol, mais dans les terres calcaires il se trouve bloqué sous forme insoluble et inassimilable par les plantes.

Toute cause contrariant le fonctionnement des racines entrave également l'assimilation du fer et provoque ainsi, indirectement, la chlorose. Ainsi, cette maladie peut apparaître par suite d'un excès d'humidité ou, au contraire, d'une sécheresse prolongée ou encore en raison de dégâts aux racines causés par des insectes, du pourridié, un excès d'engrais, etc...

Un appauvrissement du sol en azote provoque aussi la chlorose.

Dans tous les cas, les rosiers atteints de chlorose ont une végétation faible et fleurissent mal.

Comment combattre la chlorose. Pour éviter d'avoir des rosiers au feuillage jaune il convient, en premier lieu, de maintenir les conditions favorables au fonctionnement normal du système radiculaire. Bêchage, binages, paillage, apports d'amendements et d'engrais, arrosages en périodes de sécheresse, doivent conserver au sol une bonne structure physique, une teneur suffisante en éléments fertilisants, une fraîcheur constante sans humidité excessive.

Malgré ces soins, la chlorose peut apparaître dans des terres calcaires, c'est-à-dire dans celles qui contiennent plus de 7 % environ de carbonate de calcium sous une forme très divisée. En raison de la réaction alcaline de ces terres, le fer qu'elles renferment est rendu inassimilable.

Lorsqu'on plante des rosiers dans une terre calcaire, le choix du porte greffe revêt une grande importance. Les rosiers greffés sur Rosa canina sont les moins sujets à la chlorose car leurs racines supportent un léger excès de calcaire.

Si, néanmoins, la chlorose apparaît, un apport de fer sous une forme soluble doit être envisagé. La méthode classique consiste à incorporer au sol du sulfate de fer, à la dose de 100 g par m2. On peut se contenter d'enfouir le produit, comme un engrais, mais il est bien préférable de l'apporter en solution, dans une quantité d'eau suffisante pour atteindre le niveau des racines, soit environ le contenu d'un arrosoir de 10 litres par m2.

Le sulfate de fer présente l'inconvénient de se transformer assez rapidement dans le sol en oxydes de fer

insolubles et inactifs. Il donne, de ce fait, des résultats souvent incomplets et toujours très temporaires.

Il est donc préférable d'employer les chélates de fer commercialisés pour cet usage sous différentes marques, dont les plus répandus sont le SEQUESTRENE 138 Fe et le CELOFER. Ces produits contiennent du fer sous une forme telle qu'il reste assimilable, sans être bloqué dans le sol. Ces produits antichlorose s'appliquent également en solution dans l'eau, mais à dose beaucoup plus faible que le sulfate de fer. A raison d'une seule application par an, réalisée dès le départ de la végétation, ils permettent d'éviter la chlorose pendant toute la période de végétation des rosiers, même dans des sols très calcaires.

Autres troubles de la nutrition des rosiers

● *Carence en azote.* Les rosiers présentent des feuilles minces, d'une teinte vert jaunâtre pâle uniforme. Leur végétation est faible.

● *Carence en phosphore.* Les feuilles prennent une coloration bronzée : elles sont étroites et restent petites. Le développement de la plante, particulièrement de son système radiculaire, est réduit.

● *Carence en potassium.* Les feuilles les plus âgées présentent un brunissement suivi d'un dessèchement des bords du limbe.

● *Carence en magnésium.* Le rosier est particulièrement exigeant en cet élément. Lorsqu'il en manque, il apparaît sur les feuilles un jaunissement rappelant la chlorose ferrique mais qui, au contraire de celle-ci, affecte les feuilles les plus âgées. En général, le jaunissement se développe sous forme de taches localisées entre les nervures.

Les sols très pauvres en magnésium sont rares. Pratiquement, cette carence provient le plus souvent d'un excès de potassium qui rend le magnésium inassimilable.

● *Carence en bore.* Le bourgeon terminal dépérit, les bourgeons se dessèchent. L'écorce des jeunes rameaux présente un aspect anormal, les feuilles jaunissent ou brunissent.

● *Carence en manganèse.* Les feuilles jaunissent et présentent des taches brunes, comme dans la chlorose ferrique.

● *Carence en cuivre, en zinc, en molybdène.* Ces déficiences sont très rares sur rosiers, nous les mentionnons seulement pour mémoire.

La meilleure méthode pour éviter ces carences consiste à apporter chaque année aux rosiers un engrais bien équilibré apportant les trois éléments majeurs. La plupart des engrais pour jardins vendus dans le commerce conviennent. On devra toutefois donner la préférence à ceux qui ne contiennent pas trop de potasse afin d'éviter de provoquer indirectement une carence en magnésium. Ceci est facile à vérifier, car la teneur en azote, en acide phosphorique et en potasse est toujours indiquée sur les emballages.

Une carence parfaitement identifiée peut être combattue efficacement par l'apport de l'élément manquant sous forme de sel soluble. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que certains oligoéléments — le bore par exemple — deviennent toxiques pour les rosiers dès qu'ils sont en léger excès. Ils ne doivent donc pas être apportés au hasard. Comme il est presque impossible d'identifier une carence par les seuls symptômes que présentent les feuilles, mieux vaut s'abstenir d'intervenir en ce sens.

Par contre, il est toujours possible de réaliser des fumures complémentaires apportant à faible dose l'ensemble des éléments et oligoéléments nécessaires. Récemment, divers " engrais foliaires " ont été commercialisés pour cet usage. Il s'agit de produits présentés sous forme de liquides qui peuvent, après dilution dans l'eau, être appliqués aussi bien en pulvérisation sur les feuilles qu'en arrosage sur le sol. Appliqués sur les feuilles, tous les 15 jours environ, ils permettent de faire absorber par celles-ci les éléments que les racines ne peuvent pas puiser dans le sol.

Leur emploi répété permet d'obtenir une très belle végétation.

Produits toxiques dans le sol

Des doses excessives d'engrais minéraux solubles peuvent provoquer de véritables intoxications des rosiers, marqués par un arrêt de végétation, le brunissement suivi du dessèchement des feuilles ou des jeunes rameaux. Les doses normales d'emploi des engrais composés courants sont de 50 à 100 g, soit une poignée environ par m2. Sur les quelques mètres carrès que représente un petit massif de rosiers, l'amateur peut facilement être tenté de multiplier cette dose par cinq ou par dix, risquant ainsi d'obtenir un effet contraire à celui qu'il recherche.

Ce sont toutefois principalement les résidus de produits herbicides qu'il faut craindre. Chaque année, dans de nombreux jardins, des accidents de végétation apparaissant sur les rosiers — et sur de nombreux arbres et arbustes — n'ont pas d'autre cause que l'emploi inconsidéré de désherbants à proximité des massifs.

Les dégâts se manifestent toujours par un dessèchement progressif des feuilles, puis des rameaux et de la plante entière. Dans le cas d'herbicides à base de diuron, de simazine ou d'autres substances semblables, ils peuvent être précédés d'un jaunissement des feuilles caractéristique, commençant par les nervures. Ceci permet de distinguer ce jaunissement de la véritable chlorose, étudiée précédemment, dans laquelle, au contraire, les nervures restent vertes alors que le limbe jaunit.

Les herbicides destinés au désherbage des allées sont tous dangereux pour les rosiers, s'ils peuvent atteindre leurs racines. Certains — le chlorate de soude par exemple — pénètrent plus facilement dans le sol que d'autres, mais aucun n'offre une sécurité complète aux doses auxquelles ils sont employés pour ce désherbage.

Ces herbicides sont évidemment très utiles, même nécessaires, pour l'entretien des grandes allées et des terrasses. Il faut cependant les employer avec discernement, en évitant de les appliquer trop près des massifs car les rosiers peuvent avancer quelques-unes de leurs racines, dans le sol, jusque sous les allées. La plus élémentaire prudence sera donc de ne pas appliquer d'herbicides totaux pour allées à moins de 50 cm du pied des rosiers.

Dans les sols en pente, ces herbicides peuvent être entraînés et accumulés dans les parties basses lors de pluies violentes. Un massif situé à l'extrémité inférieure d'une allée en pente peut ainsi, à la suite d'un orage, se trouver copieusement imprégné d'herbicide et, de ce fait, dépérir quelques semaines plus tard.

La plupart de ces herbicides sont très persistants. Certains, peu solubles, ne descendent dans le sol que très lentement. Ils peuvent cependant parvenir jusqu'aux racines des rosiers avant de s'être entièrement dégradés, provoquant ainsi des dégâts plusieurs mois, ou même plus d'un an après leur application.

Ces résidus herbicides sont à craindre aussi dans les terres rapportées dont on n'a pas pu contrôler la provenance. L'emploi de ces produits s'est généralisé à tel point qu'il n'est pas rare qu'une terre provenant de champs cultivés ou de jardins en contienne des quantités suffisantes pour compromettre la réussite d'une plantation. Dans ce cas, la seule ressource est de faire preuve de patience car, heureusement, aucun de ces herbicides ne persiste indéfiniment. Il peut toutefois être nécessaire d'attendre deux ans.

Attention également aux désherbants sélectifs destinés aux pelouses ! Le gazon met en valeur les massifs de rosiers, ce qui impose fréquemment d'employer de tels produits à proximité de ceux-ci. Or, les rosiers sont très sensibles aux phytohormones herbicides constituant les désherbants sélectifs pour gazon. A proximité des massifs, ces désherbants ne doivent être appliqués qu'en arrosage, jamais en pulvérisation dont le fin brouillard risque d'atteindre le feuillage des rosiers. Il ne faut employer que ceux dont la persistance dans le sol est faible, et proscrire absolument l'emploi de ceux qui renferment du piclorame, substance capable, même à dose très faible, de détruire les rosiers dont elle atteindrait les racines à travers le sol.

Accidents provoqués par la pollution de l'air

Dans les grands centres urbains, dans les zones industrielles les gaz, fumées, poussières dont l'air est chargé ne favorisent pas la végétation. Un grand nombre de plantes se montrent beaucoup moins résistantes que l'homme à l'air pollué. On a ainsi constaté que, dans des régions très industrielles comme la Ruhr, le nombre des essences ornementales utilisables dans les parcs et les jardins s'est considérablement réduit, particulièrement parmi les résineux.

Par bonheur, le rosier révèle encore ici sa robuste constitution et ses grandes facultés d'adaptation. Il survit, fleurit même encore, aux emplacements où la circulation automobile est la plus dense et aux abords d'usines où même le platane dépérit.

Prétendre qu'il ne souffre pas, dans un tel milieu, serait cependant exagéré. Dans de nombreux jardins de ville, dans certaines zones industrielles, les rosiers ne se développent jamais de façon parfaite, en dépit de tous les soins qu'on peut leur apporter.

Les poussières, les suies asphyxient plus ou moins les feuilles par obturation des stomates. Les dégâts les plus graves sont toutefois causés par certains gaz toxiques dont deux se montrent particulièrement nocifs pour les végétaux : les gaz fluorés, rejetés par diverses industries métallurgiques et chimiques, l'anhydride sulfureux provenant de la combustion du soufre et des charbons ou des produits pétroliers qui en contiennent. A dose très faible, ces gaz provoquent des jaunissements ou des brunissements de feuilles, parfois même de véritables brûlures.

C. DENNINGER.

pourquoi n'y a-t-il pas de roses bleues?

A la suite de l'article sur "La Rose Bleue" de Monsieur André Leroy, paru dans notre précédent numéro, nous relevons dans "Rosa Belgiqua", Revue des Amis des Roses Belges, l'avis du Docteur Helmut Grunevald sur cette question.



Le chimiste allemand Richard Willstätter (Prix Nobel 1915) fut un des premiers à étudier cette question. Il fit des recherches sur des roses rouges et des centaurées bleues et constata l'existence du même pigment, la cyanine, dans les deux espèces de fleurs.

Le professeur Ernst Bayer découvrit récemment pourquoi la cyanine pouvait être soit rouge, soit bleue. On connaît le phénomène du bleuissement des hortensias après arrosage avec une solution d'un sel de fer et d'aluminium. La cyanine bleuit par fixation d'atomes de fer et d'aluminium. Si on élimine ces métaux, elle redevient rouge.

Les pétales de roses contiennent de la cyanine et des atomes de fer et d'aluminium. Ceux-ci ne colorent cependant pas la cyanine, car ils sont accaparés entièrement par un produit de structure semblable à la cyanine, d'un pouvoir de fixation supérieur à celle-ci, mais dépourvu de pigmentation.

Le professeur Bayer put expliquer également les raisons de la variabilité de couleur de nombreuses fleurs entre les tons rouges, bleus et violets. Une expérience avec un tube à dialyse (passoire moléculaire) permet la séparation des pigments rouges et bleus et confirme cette théorie.

Dr. Helmut GRUNEWALD.

les journées de la rose

en ANJOU

L'Anjou connu et chanté par tous les poètes pour sa douceur et son calme est aussi le berceau de la plus belle des fleurs : la rose. En cet Anjou, une Cité des Roses a jailli : Doué-la-Fontaine, l'un des tout premiers centres français de production (cinq millions de sujets cultivés annuellement.
Cette vieille cité réalise depuis plusieurs années déjà dans les grottes entourant les Arènes, une présentation de vastes jardins illuminés par d'innombrables projecteurs recréant la lumière du jour. Dans ce décor de fraîcheur, agrémenté par le murmure des cascades, 100 000 boutons de roses des 500 variétés présentées jettent le feu de leurs coloris éblouissants.

Chaque année, 25 000 visiteurs venus du monde entier, se pressent dans ce sanctuaire de la rose.

Bénéficiant de ce cadre exceptionnel, cette exposition est conçue dans un esprit unique. Aucune publicité, aucune annonce, n'y est faite. Tout est réalisé collectivement, anonymement par les rosiéristes douessins aidés en cela par une population active et dévouée. Cette année, elle a eu lieu du 12 au 15 juillet inclus. La visite en était permanente de 10 h à 20 h et, à cette occasion, de grands spectacles ont été donnés en soirée dans ces Arènes où l'acoustique est exceptionnelle.

Ajoutant à l'attrait de cette exposition, les organisateurs ont, depuis plusieurs années, avec les poètes et le photo-club saumurois, créé des concours qui se sont, d'année en année, imposés sur le plan national : Rose d'Or de la Poésie, Rose d'Or de la Chanson, Rose d'Or de la Photo en couleur, dotées de prix exceptionnels aux lauréats de chaque catégorie et notamment un magnifique bijou (rose en or de Mellerio, le célèbre joaillier parisien) qui fut remis cette année à Danièle Darrieux avec le titre envié d'Ambassadrice de la Rose de France. Le jury était composé des plus grands noms français de la littérature et de la poésie : Armand Lanoux ; Hervé Bazin ; Luc Bérimont ; Pierre Hiégel ; Jean Breton ; Guy Lafarge, Jean Benoît, Jean Bancal, Catherine Tolstoï, Louise de Vilmorin, Robert Sabatier, Jean L'Anselme, etc...). Tous ces concours sont bien entendu réservés aux fleurs et plus spécialement à la rose, la rose... emblème de la beauté, mais aussi emblème d'une cité qui vous attend à cette occasion, pour votre plaisir tous les ans à la mi-juillet.

Sa population est actuellement de 6 000 habitants. Son économie à base agricole (cultures spécialisées de rosiers, pépinières, vergers et vignes donnent un vin d'exceptionnelle qualité) en pleine évolution, repose aussi sur un commerce florissant et une industrie modeste, mais prospère (conserverie, fabrique de chaussures, produits de beauté, alimentation du bétail, laiterie-fromagerie, etc...).

Chef-lieu de canton, elle possède une ossature administrative importante et des structures scolaires remarquables donnent satisfaction à ses 2 000 enfants.

Doué-la-Fontaine est aussi très réputée au point de vue touristique. Ses Arènes, son abbatiale du XII[e] siècle, ses habitations troglodytes et surtout sa dernière découverte dans un tumulus : une habitation seigneuriale du IX[e] siècle ou du X[e], unique en France.

"Ah ! qu'il doit être doux et troublant l'instant du premier rendez-vous..." avec les roses, semble penser Danièle DARRIEUX lors de l'inauguration de l'Exposition de roses de DOUE-LA-FONTAINE.
M. Jean BEGAULT, maire, semble l'encourager.



PALMARES DES PRINCIPAUX CONCOURS EUROPEENS

MONZA

Grandes Fleurs
Médaille d'or et coupe du parfum : Anne-Marie Treschlin (Obt. Meilland).
Certificats de mérite :
" Kabuki " (Meilland).
" Arianna " (Meilland).
" Lady X " (Meilland).
Floribunda
Médaille d'or :
Sundra (Obt. Gaujard).
Certificats de mérite :
Starina (Meilland)
Sarmenteux
Parure d'Or (Delbard).

ROME

A. - *Variétés à grandes fleurs :*
Médaille d'or :
Baronne E. de Rothschild (Meilland).
Premier Certificat :
Marie-Antoinette (Armstrong Nurseries).
Certificat :
Climbing Maria Callas (Meilland).
B. - *Variétés multiflores :*
Starina (Meilland).

COURTRAI

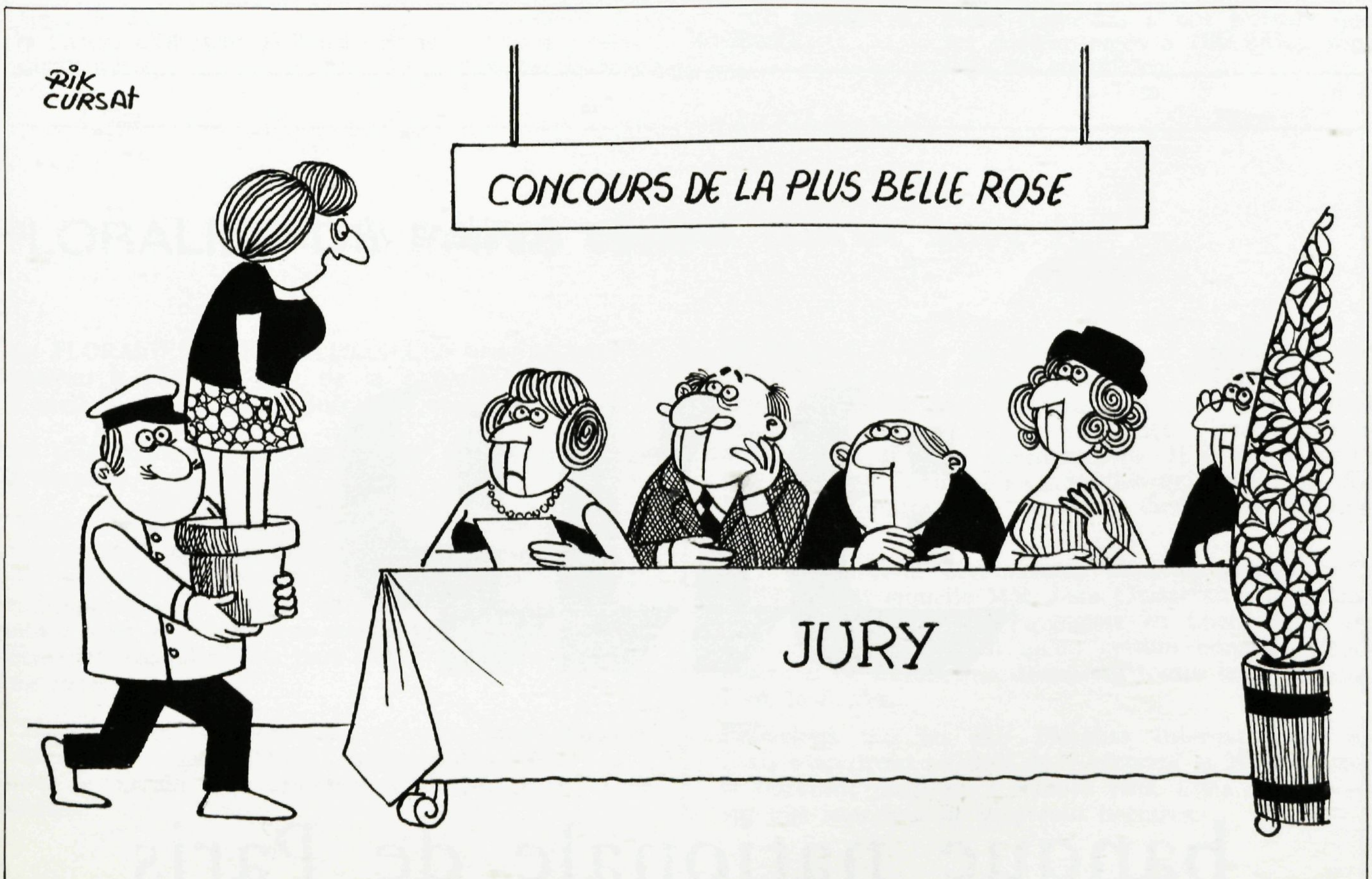
Roses d'Or 1968 :
- Fidelio (Obt. Meilland).
- Apogée (Obt. Delbard).
- Gartnerfreude (Obt. Delforge).

BAGATELLE

Médaille d'or :
- Parure d'Or (Obt. Delbard)) sarmenteux.

ROEULX

1° *Rosiers à grandes fleurs :*
Médaille d'or : " Grand Prix " (Delbard).
2° *Rosiers à petites fleurs :*
Certificat de mérite : " Dimples " (Mc Grice).



Je m'appelle Rose *(Dessin de Rick Cursat)*

Ne figurent dans ces palmarès que les variétés dénommées le jour du Concours. Si d'autres résultats nous parviennent nous les ferons paraître dans notre prochaine revue.

MADRID

Médaille d'Or :
" Prince Tango " (Obt. Delbard - France).

GENEVE

1° *Rosiers à grandes fleurs :*
Médaille d'or :
Non dénommée.
Diplôme de Médaille d'argent :
Baronne E. de Rothschild (Obt. M. L. Meilland).
2° *Petites fleurs :*
Certificats de mérite :
Espéranza (Obt. Delforge, Belgique).
Taconis (Obt. de Ruiter, Hollande).
3° *Sarmenteux :*
Diplôme de Médaille d'argent :
Parure d'Or (Obt. Delbard - France).

SAVERNE

Médaille d'or :
● Parure d'Or (Obt. Delbard - Paris) sarmenteux

Médaille d'argent : " ex-aequo " :

● Brunette (Obt. Jan Heenders-Tegelen - Hollande) floribunda.

● Grand Prix (Obt. Delbard - Paris) hybride de thé.
Deuxième certificat :
Prince Tango (Obt. G. Delbard - Paris) polyantha nain.

LYON

Plus Belle Rose de France
Médaille d'or :
" Baronne Edmond de Rothschild " (Obt. L. Meilland).
Deuxième prix :
Médaille de vermeil à " Tanagra " (Obt. P. Gaujard).
Certificat de mérite à Jacques Estérel (Obt. P. Croix).
Troisième Certificat de mérite à " Prince Tango " (Obt. G. Delbard).
Troisième Certificat de mérite à " Seria " (Obt. L. Meilland).
Rosier sarmenteux
Certificat de mérite à " Guirlande Fleurie " (Obt. Robichon).
Rosier miniature
Certificat de mérite à " Starina " (Obt. Meilland).

ORLEANS

Rosiers à fleurs groupées :
Rose d'Or :
" Sangria " (Meilland)
Certificats :
" Zorina " (Vilmorin)
" Elka Gaulandt " (Buissman)
" Université d'Orléans " (Hémeray-Aubert)
Rosiers sarmenteux :
Médaille d'Or :
" Intervilles " (Robichon)
Certificat :
" Nathalie "
Nous rappelons à nos lecteurs que les rosiers jugés à ORLEANS sont déjà au commerce.

FLORALIES DE PARIS 1969

Les FLORALIES INTERNATIONALES vont se tenir à nouveau à Paris, à l'est de la capitale en 1969, du 23 avril au 5 octobre au Bois de Vincennes.

Ces prochaines Floralies occuperont une superficie de 28 hectares.

" Fleurs de France et du Monde ", tel sera le thème général de la Division Ornementale, permettant d'associer le côté éminemment spectaculaire des Floralies traditionnelles de courte durée et les réalités de la nature avec le charme que comporte l'évolution saisonnière des végétaux. Une part importante sera réservée aux roses.

A onze mois de l'ouverture des Floralies Internationales 1969 de Paris, les bulldozers commencent peu à peu à céder le terrain aux jardiniers. Déjà des rosiers sont plantés.

M. Doublet, Préfet de Paris, en une première visite officielle, est venu se rendre compte de l'état des travaux nécessités par l'aménagement du Parc Floral Permanent et par l'organisation des Floralies, exposition d'une ampleur exceptionnelle. Il a été accueilli par Madame Janine Alexandre-Debray, Président des Floralies, entourée des membres du Conseil d'Administration.

M. Paul Breton, Commissaire Général, guidait cette visite durant laquelle MM. Jean Chasseraud, Ingénieur Général, Daniel Collin, Paysagiste en Chef, Hervé de Looze, Architecte, ainsi qu'un certain nombre d'ingénieurs et de techniciens, donnèrent toutes les précisions à M. le Préfet.

Rappelons que les III[e] Floralies Internationales de Paris s'ouvriront au Bois de Vincennes, le 23 avril 1969, et dureront jusqu'au 5 octobre 1969. Elles s'étendront sur une superficie de vingt-huit hectares.

Sur un jardin anglais

Nous rassemblons en ce moment une documentation sur " La Rose dans le monde " et notre enquête nous a valu une réponse de Mrs M. Wells, dont nous ne résistons pas au plaisir de reproduire ici ce passage :

" Je ne possède pas ce qu'on peut appeler une roseraie, mais seulement un grand jardin avec un " coin de roses ".

" Rien n'a été établi chez moi avec une grande rigueur car je ne suis qu'un amateur mais, même avec ses défauts, vous ne sauriez imaginer combien ce coin de roses est beau lorsqu'il est fleuri.

" Il y a plus de trente ans que je l'ai créé. C'est vous dire que je suis aujourd'hui une très vieille dame et quoique mon jardin soit privé, les portes sont toujours ouvertes pour que ceux qui aiment les fleurs puissent entrer et voir ".

Ne trouvez-vous pas cela touchant ? Et comme le monde serait beau et heureux s'il était fait de jardins aux portes largement ouvertes pour que ceux qui aiment les fleurs " puissent entrer et voir... ? "

Ecrivez lisiblement :

Fréquemment nos services ne peuvent identifier en raison des adresses erronées ou de l'écriture illisible les expéditeurs de lettres ou même d'envois de fonds.

Il est donc indispensable que nos correspondants prennent le soin d'écrire TRES LISIBLEMENT leur nom et adresse.

Merci.


ORANGE
SENSATION

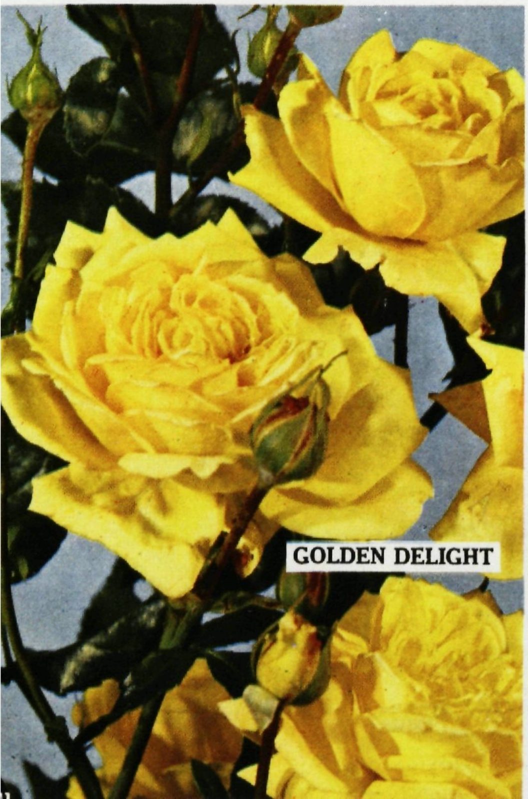

DACAPO


EUROPEANA


RUTH LEUVERICK


RED FAVORITE


EDITH DE MARTINELLI


GOLDEN DELIGHT


KIMONO

Critiques et suggestions

A. B. à Lavardac (47)
Vous me demandez de classer par ordre de préférence les articles de votre dernière revue. Question embarrassante car je les ai tous lu avec plaisir. Je dois cependant vous faire un aveu, j'ai lu deux fois celui de Monsieur Leroy !

R. A. à Tours (37)
Vous sollicitez des critiques avec tant de bonne humeur qu'on est bien obligé de vous en faire... mais pour vous faire plaisir.
Cependant, quoique nous soyons Société Française des Roses, ne pourrait-on pas s'intéresser à ce qui se passe dans les autres pays ? Nous aurions peut-être beaucoup à y apprendre ; y a-t-il aux U.S.A. par exemple également pour les roses un " défi américain " ?

S. L. à Vauvert (30)
La diversité des sujets que vous abordez donne un intérêt exceptionnel à votre revue. Tous échappent à la banalité et mon seul vœu est que vous l'enrichissiez toujours plus, surtout si vous pouvez lui conserver cette qualité : *même si cela doit entraîner une augmentation sensible de la cotisation.*

Y. L. à Barbeville (50)
J'ai éprouvé un plaisir sans mélange à la lecture de votre revue, ou plus exactement de notre revue. Cette promenade à travers le monde des roses devient un régal de l'esprit... et des yeux. C'est une réussite. L'article de Monsieur Chabert m'a particulièrement intéressé, mais je me demande si j'aurai jamais le courage de suivre ses conseils. Un vieux rosiériste de mes voisins me l'avait déjà dit et sous la plume du Directeur du Service des Cultures de la ville de Lyon, il est évident que cette recommandation prend de l'importance mais une précision serait peut-être à apporter : cette seconde taille concerne-t-elle aussi des polyanthas et floribundas ?

U. R. à Carpentras (84)
La revue est méconnaissable et cet équilibre que vous recherchez, je crois bien que vous l'avez trouvé. Les conseils de culture, d'entretien, de protection sont indispensables et je pense même qu'il faudrait aller plus loin, c'est-à-dire vers un " coin du jardinier " où vous pourriez mieux entrer dans les détails sans craindre de vous répéter car ces conseils devraient être saisonniers. Un simple calendrier des travaux serait peut-être utile. Aujourd'hui on parlerait de planning mais je continue à parler comme mes maîtres me l'ont appris et je ne suis plus tout jeune. En résumé bravo, et surtout merci.

H. F. à Paris
Comme plusieurs de vos lecteurs, j'apprécie la réduction des mondanités au bénéfice des articles techniques de MM. Leroy, Chabert, Rougis, Denninger ou de l'extrait de livre de Monsieur Maurice Genevoix ou du commentaire de Madame de Caraman Chimay.
J'apprécie aussi la qualité du papier et la méthode de la typographie.
Voilà pour l'actif.
Au passif, je mettrai au moins une faute d'orthographe et le choix des documents en couleurs — non publicitaires — dont la qualité n'était sûrement pas assez bonne pour permettre une excellente reproduction (pages 24 - 25 - 26).
Par contre le cliché de la page 15 est bon pour un ensemble de ce genre toujours difficile à reproduire. De même les clichés publicitaires sont bien rendus.
Quant à la couverture... c'est évidemment un coup d'audace en attendant une bonne quadrichromie... qui ne manquera pas de venir, j'en suis sûr.
Tout ceci dit parce qu'il fallait bien trouver un passif... en face de l'actif.

V...
L'article contenant un extrait du livre de Monsieur Genevoix est une évasion inattendue et miraculeuse ! " Image pour un jardin sans mur ", n'est-ce pas déjà un peu de Paradis ?

L. à Conflans
Mais je demande une chose : plus d'importance sur la culture de la rose dans nos pays voisins, avec reportage photographique.

M. L. F. à Etampes
Que l'encart présentant des variétés plus ou moins nouvelles gagnerait beaucoup à être présenté autrement qu'en extrait de catalogue.
Je garde un souvenir ému de votre numéro 287 et de son précédent.

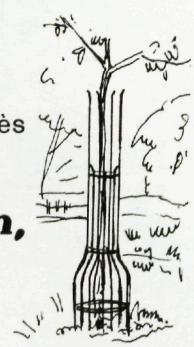
J. R. à Besançon
C'est avec plaisir que j'ai reçu votre belle publication des " Amis des Roses " deuxième trimestre.
Permettez-moi de vous féliciter tant sur sa belle présentation que sur sa valeur littéraire.
J'ai notamment beaucoup apprécié les articles de Monsieur Chabert.

M. E. L. à Angers
Mes félicitations pour la très belle présentation des " Amis des Roses ".

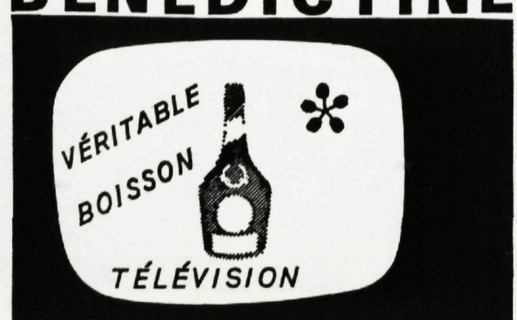
Critiques et suggestions

A. E. à Pithiviers.

J'ai beaucoup apprécié le dernier numéro des Amis des Roses, les articles, la présentation. Les pages couleurs apportent un attrait certain à cette revue. Je vous soumet une suggestion, qui je crois intéresserait les amateurs de roses ; soit, à chaque revue, consacrer un article à un hybrideur de roses, soit Français, soit Etranger, un reportage sur sa carrière, ses méthodes de travail, ses obtentions les plus méritantes ; le texte pouvant être accompagné de photos.







Imprimerie Giraud-Rivoire, 16, Rue Nicolaï - 69 Lyon 7e

Le Gérant M. Griffon


GEORGES
DELBARD
le grand horticulteur pépiniériste - 16, quai de la mégisserie PARIS 1er
VOUS PRÉSENTE "VERSAILLES" la rose aux 10 médailles